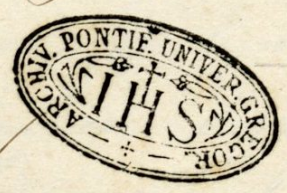


La Pierre de Tellesoisin

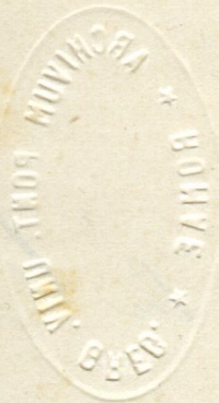


et

Marie Linnée de la Croix







IX



1  
"Veu<sup>x</sup> tu ôter ton sale Doigt, toi," dit-il à l'Abbé.  
Bois, lui dis-je, et sortez tous, Démon<sup>s</sup> auxiliaires par  
la vertu de cette eau. Bois au nom de St<sup>e</sup> Lucie!  
Il bût et dit après: "O saleté!"

Qui es-tu? Je t'admire chef de le laisser parler!  
Pontife vengeur, frappez le chef!  
"O saleté, ôte-toi donc!"

En seras chassé aujourd'hui par la gloire de Pie IX  
qui a déclaré l'Immaculée Conception!

"Ah oui, fit le démon, tu verras!" - Il n'ôtera  
donc pas son Doigt, ce sale chanoine!

J'ai récité les litanies, peut-être un peu haut.  
"Mais ne cris donc pas si fort! En crois-tu,  
que je ne t'entends pas?" - Puis en faisant  
des gestes de menaces, il essaya d'atteindre  
M<sup>me</sup> N. en lui lançant des coups de pied et  
en disant: "Cette saleté-là, je la tuerai!"

Plus tu es insolent, plus tu sera humilié,  
menteur! lui dis-je.

"Menteur, menteur," reprit-il, "c'est toi qui  
es un menteur? En ne savais pas, n'est-ce pas,  
qu'il devait venir, ce sale Bonniot? En ne le



2  
saurais pas ? En ne dois pas mentir."  
Cais toi ! lui dis-je, tu ne connais pas la vérité.  
Il continua encore : Ah tu croyais qu'en le  
faisant partir avant qu'elle ne se réveille, elle  
ne le saurait pas et que je ne lui dirai pas, tu  
croyais ça ?

Par la S<sup>te</sup> Croix, je t'adjure maudit, de ne pas  
crier, de ne <sup>pas</sup> parler, de ne faire du mal à personne.

O Vierge de Pellevoisin, nous vous prions de  
délivrer aujourd'hui Marie Aimée de la Croix, mar-  
quée, il y a hier un an, comme victime, après  
s'être offerte pour votre Pontife. Glorifi<sup>ez</sup>-le  
aujourd'hui, l'anniversaire du jour de son entrée  
au Ciel, glorifi<sup>ez</sup>-le en chassant par son inter-  
cession ces maudits Démon pour toujours ! —

Par l'Immaculée Conception, par Pie IX et par  
sa faus, je vous adjure tous aujourd'hui, de partir  
pour toujours !

Par S<sup>t</sup> Joseph, par S<sup>t</sup> Edme, par S<sup>t</sup> Lucie et Pie IX  
répondez-moi !

"Non, non"

Combien êtes-vous ?



"Non, non"

Combien êtes-vous en elle ? J'ai <sup>de</sup> récité la prière de  
N. D. de Pellevoisin, le démon se débat horriblement.  
Par la Croix du front et par la plessure du cœur,  
réponds ! Combien êtes-vous en elle ?

"Ah, ôte tes sales doigts !"

Dis, combien, pour glorifier le Sacré Cœur. Je lui mets  
en même temps le scapulaire de Pellevoisin. (du Sac. Cœur)  
Le démon se tord et se débat horriblement, couché  
par terre pendant que je continue à le presser de  
répondre à ma question : Combien êtes-vous ?

Le démon poussa des cris de rage et nous menaçait  
tous : "Je la tuerais aujourd'hui ; je vous tuerais tous  
aujourd'hui !"

M<sup>re</sup> Ignace, assistez nous ! - Combien êtes-vous ? Réponds  
pour glorifier aussi la bonne S<sup>te</sup> Lucie.

"Crois," dit-il enfin.

Réponds clairement !

"Crois !" hurla-t-il alors.

Quel est le premier ? Cor hom ? - C'est vous  
S<sup>te</sup> Lucie, qui vous chargez du premier ! et j'ai adressé  
une prière à cette bonne Sainte, pendant que le démon



entraît dans une rage horrible.

St<sup>e</sup> Lucie, Vierge et victime ! Le démon devoit encore plus furieux.

Réponds ! qui es-tu ? Le premier, dis ton nom !

Oh vous en supplie pour la gloire de la bonne petite sainte Lucie, forcez-le, o Vierge Sainte, de dire son nom ! Par cette flamme d'amour que vous avez allumée dans ce cœur (de Marie Aimée), o Jésus, qui aimez les cœurs vierges . . .

Le démon hurla. Cette rage me suggère la question : A-t-elle le cœur vierge ? réponds monstre pour ta confusion !

Cachez-moi, cachez-moi, dit le Démon.

A-t-elle le cœur vierge ! Ah Seigneur, glorifiez cette pauvre enfant, elle n'en saura rien, l'épouse de votre Croix !

« Oui », hurla le démon avec rage.

Ah, elle a le cœur vierge, tu l'avoues, monstre ! maintenant ton nom ? Bois, et que cette Eau te fasse répondre !

« Oh ta sale eau, oh ton sale Chanoine ! assez ! »

O glorieux Reine des Cœurs, confondez-le !



32

Venez avec tout le chœur des Vierges qui suivent  
l'agneau et forcez-le de répondre. Con nom ?  
„En le sais." tu l'a entendu." Il avait en effet gragné  
quelque chose d'inintelligible.

Non, je ne l'ai pas entendu ! Réponds ! S<sup>ts</sup> Anges  
des Victimes, frappez-le !

Ah cache-moi, cache-moi !

Réponds à haut voix pour glorifier S<sup>te</sup> Lucie !  
Je récite le Salve et lui fais boire de l'eau de Lourdes.  
Il rageait, couche par terre.

Con nom ! lui dis-je de nouveau.  
„Veux-tu le taire ?"

Con nom !

„Non, non"

O Reine des Vierges, à notre secours !  
„Je te déteste aussi," dit-il à l'Abbé d'abord parce qu'  
certainement il le détestait et puis probablement  
aussi pour me faire sortir de mes questions.

Ah la Bonne Mère est là et Jésus, l'époux des  
vierges ! Con nom de saint, à haut voix, nette-  
ment et distinctement !

Il lutte et ragea par terre ! s'écriant : non, non, non..



6.  
O Bonne Mère, assistez nous, St. Lucie, intercédiez pour nous ! - Au nom de Jésus et de St. Lucie, ton nom ?

„ Oh non, non jamais. ! ”

Par le Cœur de Jésus, ton nom ? Cœur de Jésus plein d'amour !

„ Ah se le sens, ” gémit le Démon, et s'écria tout à coup „ Jupiter. ” Vous étions tous étonnés de ce nom. Es-tu un démon ?

„ Oui ”

De quel chœur des Anges es-tu déchue ?

„ Des Chérubins ! ”

O sale Chérubin, tu n'as pas compris ton Dieu ! tu l'as laissé pour suivre Lucifer ! O infame Jupiter, tu t'es fait adorer dans l'antiquité. De quoi es-tu le démon ?

„ De la volupté. ”

O sale démon, que toutes les peines de l'enfer tombent sur toi ! - O Vierge envoyez les Chérubins des victimes.

„ O cette saleté là, ” fit le Démon en menaçant M<sup>me</sup> V. O garrottez-le ce sale démon, qui a voulu se faire passer pour Dieu, ce démon abominable et méprisable, garrottez-le !



Alors commence une scène terrible de violence.  
Il se souleva de terre et appuyant les pieds par terre et  
la tête sur le fauteuil, il fit l'arc avec le ventre.  
A grande peine parvint-on à le mettre dans le fauteuil.  
J'ai continué mes imprécations, mais sans aucun  
effet sensible. Les quatre Lours tenaient la possédée,  
mais ne purent pas la dompter. Vous trois prêtres,  
~~l'âme~~<sup>l'âme</sup> obligés de leur venir en aide. Vous étions  
donc sept et malgré cela le Démon parvint à  
monter sur le fauteuil et à se dresser tout droit,  
rageant de fureur. ~~Sa~~<sup>Sa sueur</sup> coulait de nos figures.  
Enfin on parvint à faire descendre la possédée et  
à la ~~re~~<sup>re</sup> placer dans le fauteuil. Jupiter feint  
alors de dormir, mais il tressaille à certaines invocations.  
Je lui mis sur le front une relique de V.D.  
de Lorette en disant: Par la maison de Nazareth,  
Jupiter, es-tu encore là ?  
Il fit: "Ah, ah, ah!"  
Réponds, es-tu là Jupiter? Dis la vérité!  
Il se souleva avec rage.  
Jupiter, est-il parti?  
"Non"



Qui te chassera ? S<sup>t</sup>. Lucie, forcez-le de répondre !  
 „ Ah non ! ”

Qui te chassera ! Par les S<sup>ts</sup> Vierges, réponds !

„ Ah tes sales Vierges, non, je ne partirai pas, non, non ! ”

Qui te chassera ? S<sup>t</sup>. Joseph, époux vierge, priez pour elle !

Par la <sup>vénacité</sup> ~~maracé~~ de Dieu, par S<sup>t</sup>. Lucie, réponds !

„ S<sup>t</sup>. Lucie, S<sup>t</sup>. Lucie, rien ou me fait, ah tu crois, que je parlerai ? ” dit-il avec dédain.

Qui te chassera ? — Il avait l'air de souffrir beaucoup, au contact des doigts consacrés sur la Croix du front.

Par l'onction sacerdotale, par la blessure du Cœur, <sup>(15<sup>th</sup>)</sup> et la Croix du front réponds ! qui te chassera ?

„ Ok ta sale main ”, dit-il. „ Que ce soit l'un ou l'autre ! ” Il veut dire, que c'est bien égal, que ce soit l'un ou l'autre qui me chasse.

O Bon S<sup>t</sup>. Joseph, S<sup>t</sup>. Lucie, forcez-le.

Ah cette petite saleté ! (De S<sup>te</sup> Lucie).

Avoue-le qui elle te chassera.

„ Non, je ne l'avouerai pas. ”

Anges des Victimes, garrottez Jupiter !

„ Ah ta saleté, il faut que je la tue ! (M. A. ou M. M.) ”

Qui te chassera ?



9  
„Ah je veux la tuer cette saleté !”

M<sup>r</sup>. le Chanoine lui mit les Doigts sur les Dents et le  
Démon se souleva <sup>14</sup> pour donner des coups de pied à M<sup>m</sup>. N.,  
en criant : „O, va, ~~non~~, ta saleté !”

S<sup>te</sup> Lucie, au secours ! Qui te chassera monstre ?

„Ah oui, va !” ~~arriver~~

Par S<sup>te</sup> Lucie et par Jésus, réponds ! S<sup>te</sup> Lucie au  
secours !

„Veu~~x~~ tu te taire ! taissez vous” Dit-il à tous.

O Jésus, glorifiez S<sup>te</sup> Lucie, cette sainte victime  
et donnez vos ordres à ce monstre ! Qui te chassera ?

„Ah saleté, saleté, saleté !” Et en le disant il veut  
grimper sur le fauteuil. Car lui mit la statue  
de N. D. de Pellevoisin sur le ventre. Cela le  
force à s'asseoir.

Par la Vierge de Pellevoisin, réponds !

„Ah si je pouvais !” Dit-il en menaçant.

La scène redoint terrible.

Tenant la statue sur le ventre que la possédée veut  
mettre en arc, je dis : Esprits impurs (il pourrait  
y avoir des subalternes avec Jupiter) sortez du  
ventre et remontez en haut pour partir par la



bonche. Bois cette eau et qu'elle vous chasse tous.  
Réponds, qui te chassera? Séraphins Des Victimes,  
St. Ignace au secours! - Comme il se débattait avec  
violence, j'ai dit: O Jésus ne permettez pas qu'il  
lui (à Marie) arrive jamais du mal. Faites-le garrotter!

"Oh assez, assez!"

Qui te chassera? En souffre maintenant, mon-  
tre? Réponds!

"Non"

St. Anges, flagellez-le, flagellez-le! - Le démon  
rage de plus en plus et hurle: "O tes saletés" (les  
Anges). Réponds, Jupiter par le Sacré Cœur de Jésus!

"Ah oui, va, crois-le!"

Réponds, monstre, et vous autres démons, laissez-le  
parler! Jésus montrez-lui votre Cœur et votre Sang!

"Oh assez, assez! Faut-il, faut-il, oh assez!"

O Bonne Mère, donnez vos ordres!

"Oh saleté! Ah par - il n'achève pas."

Bonne Mère forcez-le de glorifier le Cœur de Jésus!

"Oh non, je ne le dirai pas!"

J'ai récité l'Ave Maria.

Bonne Mère, montrez, que vous êtes votre Mère.



et envoie St Michel et qu'il le frappe avec son  
glaiue de feu ! — Réponds !

„ Oh faut-il, faut-il, non "

Par l'amour que Jésus a pour l'épouse de sa Croix !

„ Ah sa Croix ! Cais-toi ! "

Depuis son enfance vous êtes la Bonne Mère,  
o Marie ! à notre aide !

„ Oh faut-il dire cela ! oh non jamais ! "

O Cœur de Jésus, forcez-le !

„ Oh oui, va, il ... impossible de comprendre

ce qu'il dit, puis il ajoute : Par — par —

St Anges forcez-le jusqu'à ce qu'il ait répondu !

Il répond, mais on ne comprend rien.

Par nettement que tout le monde l'entende !

Le démon rage toujours.

Dis, qui te chassera ! Humilie-toi, Chérubin déchu !  
orgueilleux !

O elle est là, cette saleté !

Réponds ! qui te chassera ! Enfin il dit :

„ Les Cœurs très-purs de Jésus et de Marie par  
l'intercession de St Lucie. " Le démon était vaincu.

Eh bien, par Eux, <sup>par</sup> ~~par~~ le Démon.



O assez ! assez ! — La possédée avait glissé une jambe dans un des bras du fauteuil. On eut de la peine à l'en retirer. Mais ayant réussi, on la coucha par terre. Le Démon la fit tomber en léthargie.

Bonne Mère, dis-je, Délivrez aujourd'hui Marie Aimée de la Croix, de ce sale Démon et de tous les autres ! Cœur de Jésus, qui avez blessé ce cœur vierge de votre amour, enflammez-le de plus en plus et que les flammes qui s'en échappent forcent le démon à partir. Séraphins des Victimes, venez ! Monstre quitte immédiatement !

Je récite les litanies du Sacré Cœur entre, mêlées avec des invocations au Cœur de Marie. Que le Cœur de Jésus te réveille ! S<sup>t</sup> Ange, flagellé-le ! Laches, Démons, manifestez vous ! Es-tu encore Jupiter ! Bonne Mère, vous avez dit : La Croix renverse les obstacles, forcez-le ! Lache, Démon, tu as peur du combat !

Voilà cette eau, esprit de volupté, et que toutes les voluptés, que tu as fait faire, retombent sur toi. Quitte-la immédiatement et ne reviens plus jamais !



Je récit l'Evangile de S.<sup>t</sup> Marc (du rituel), le démon  
se souleva. - Je t'adjure, esprit de volupté, par  
l'amour pur qui est dans ce cœur vierge (de la possédée)  
quitte immédiatement ! - Sous quelle forme de  
bête te montres-tu ? <sup>(1)</sup> Réponds et puis pars par  
les très purs Cœur de Jésus et de Marie et par S.<sup>t</sup> Lucie,  
faites le partir ! Dis-je à tous les Saints qui assistent.  
Oh faut-il, faut-il . . .

O. Cœur de Jésus, montrez-vous !

„Non, je ne le dirai pas !”

Dis-le pour ta confusion, monstre !

„Non”.

Réponds, sous quelle forme de bête ?

„En l'as entendu, dit-il avec insolence.

Réponds monstre, je veux le savoir.

„Ah tu ne le sauras pas !”

Bon Jésus, venez vous-même présider à cet exorcisme  
avec votre Mère, votre glorieux pontife P<sup>re</sup> IX et  
avec S.<sup>t</sup> Lucie.

„Assez, assez, ah”

(1) La possédée n'ayant pas pu me parler les derniers jours, je ne savais  
pas sous quelle forme ce nouveau démon s'était montré à elle.  
Elle me dit plus tard qu'il ne s'était pas montré.



Garrottez - le Anges des Victimes !

Ah, ah, ah et il tape du poing par terre.  
Laissez à faire Dieu et liez - le ! Les pieds  
sont liés.

Maintenant les mains sur la poitrine !

Le Démon rage par terre.

Garrottez le avant qu'il parle !

Le démon dit à l'Abbé de Bonniot : Eh bien,  
as - tu vu ça ? c'est curieux. ?"

S<sup>ts</sup> Anges, flagellez - le ce monstre !

Oh retire toi, on se le tue (probablement à l'ange,  
menaçant de tuer la possédé, s'il le frappait).

S<sup>ts</sup> Séraphins pour montrer, que Jésus veut des  
Victimes, liez - le immédiatement !

Il est lié à l'instant, en s'écriant :

Oh tes sales victimes !

Jésus, est il là ? Est il là avec ton cœur ?

Oh cette salekè là, Dit - il de Marie Oimée.

C'a - t - elle écoukè, cette salekè ! Attends !

As - tu vu comme elle t'a bien obéi ! comme  
elle t'a bien écoukè ! On croyais faire ce que  
tu voulais, mais tu as bien vu, comme elle est venue !



Il dit cela par ironie faisant allusion aux derniers jours, où il m'a été impossible de me faire obéir.

Notre Seigneur, est-il là ?

Venez Jésus, près de la Mère des Victimes !  
 „ Oh elle crevera avant cette salêe là ! ”

Est-il là, le Divin Maître ?

Oh je lui en ferai voir encore. ” (à Marie Trinité).

Serrez les liens, Sts Anges, et que la douleur le fasse parler !

On voit, que ses bras sont serés, il se tort, houle, rage. Jésus, est-il là ? Réponds ! et le Cœur de Jésus ? O Jésus, forcez-le !

Je lui mets la statue de Pelletier sur la tête en disant : Jésus est-il là ?

„ Oui ” s'écria-t-il.

M<sup>me</sup> N. répéta un mot. Aussitôt le Démon lui dit : „ Ne parle donc pas, salêe, toi, là bas ! Ah, tu en auras, toi aussi.

Oh Jésus, que les flammes de votre Cœur le bavent et le forcent de répondre !

„ O non, je ne partirai pas. ”

Oh bonne Mère, sans vous, nous ne pouvons rien.



Venez à notre secours, nous vous demandons la  
Délivrance par l'intercession de St Lucie.

Oh Sts Anges, flagelliez-le jusqu'à ce qu'il  
soit brisé !

"Oui, oui, il y est, hurla-t-il.

Et maintenant répondez, quelle est ta forme de  
bête ?

"Le paon", cria-t-il.

Eh bien orgueilleux, quitte cette créature de  
Dieu et en reviens plus jamais, et pour mon-  
trer que ~~elle~~ <sup>est & tu pars</sup> ~~par~~ par d'intercession de St Lucie,  
tu mettras son nom "S L." sur le bras.

"Oui, oui, tu verras."

Salu Dieu, ange déchu, quitte immédiatement.

"Oh assez, assez."

Creve, comme un paon ! quitte paon infernal  
pour toujours ! et vous, Jésus, écrasez-le pour  
toujours ! — Il souffre et rage toujours par terre.  
Quitte immédiatement et perd pour toujours le  
droit de posséder ce cœur vierge.

"Ah, que je souffre donc !" hurla-t-il.

Par Jésus Christ quitte !



2

O grâce, grâce !

S<sup>t</sup> Michel, coupez sa tête orgueilleuse (Du paon) et faites-le partir. Jupiter, quitte immédiatement au nom de Jésus !

Il se tord, couché par terre.

Bonne S<sup>t</sup> Lucie, intercédez, afin que la lutte finisse et que nous ayons le temps de chasser les autres ! Qu'il parte, quand je dirai pour la troisième fois : Au nom des Cœurs de Jésus et de Marie ! La possédée poussa un cri, les liens se détachèrent, le démon devait être parti. —

Pour éviter que la possédée ne reprenne sa connaissance, j'ai attaqué immédiatement le Vieux Démon.

Monstre infernal, je veux le combat : accepte la lutte avec le démon et quitte aussi ! Bonne Mère, forcez-le d'accepter la lutte !

Dis-moi ton nom ! Es-tu l'Oiseau de la Mort ?

Qui es-tu ? Par S<sup>t</sup> Joseph, réponds ! et je lui fis mettre des reliques de S<sup>t</sup> Joseph sur la tête. Es-tu l'Oiseau de la mort ?

„ Qui je le suis ! ”



Je l'adjuce, oiseaux de la mort par St. Joseph  
 De me répondre, es-tu un démon ou un damné?  
 Différentes circonstances <sup>il avait</sup> ~~me avait~~ fait supposer ce  
 dernier. Il ne répond pas. On lui remet la  
 religion sur la tête.

Es-tu un démon ou un damné?

"Je t'ai l'ai dit, je suis l'Oiseau de la mort!"

Réponds! es-tu un damné ou un démon?

"Un damné," reprit-il.

O Bon Jésus, <sup>se</sup> c'est pour votre gloire, faites-lui  
 voir, qui il est; - quel a été son nom sur la terre?

O Bon Jésus, forcez-le d'avouer son nom!

Es-tu en Marie Aimée pour être humilié et  
 confondu? Comme il ne <sup>répondait</sup> ~~répondait~~ pas, on répresait  
 seulement "non, non"; après avoir récité les litanies  
 de St. Joseph, j'ai supplié les Anges des Victimes  
 de le garrotter.

Bon Jésus, faites le garrotter pour montrer, combien  
 vous aimez Marie Aimée de la Croix et qu'elle  
 est la Mère des Victimes!

Il est garrotté à l'instant même.

Et maintenant Sts. Anges, serrez les liens jusqu'à



ce qu'il ait dit son nom.

Il prononce des mots inintelligibles.

Dis ton nom à haute voix pour ta confusion !

"Non, non !"

Oiseau de la mort, séducteur des âmes, ton nom ?

"Non, non, je ne le dirai pas."

S<sup>t</sup> Ignace, venez avec le S<sup>t</sup> Nom de Jésus dont il s'est moqué sur la terre ! - Ton nom ! S<sup>t</sup> Joseph, forcez-le de le dire !

"Ah tu le sais," dit-il avec rage. En effet toutes les circonstances m'ont fait croire, que c'était Voltaire.

Je veux, que tu le dises ! Par S<sup>t</sup> Joseph, le patron des mourants, réponds ! - Il refusa toujours de répondre. J'ai invoqué S<sup>t</sup> Joseph.

Par S<sup>t</sup> Joseph, réponds ! ~~J'ai invoqué S<sup>t</sup> Joseph.~~

~~Par la Vierge que tu as insultée, réponds !~~  
Dis ton nom, mais pas un faux nom, le vrai nom, dis le, monstre, à haute voix !

Il grommela quelque chose et dit : "En la en, rendu."

Non, je n'ai rien entendu. Ton nom à haute voix. En as donc peur de le dire, tâche <sup>(d'arriver)</sup> ~~d'arriver~~ !



S<sup>ts</sup> Anges, flagellez-le !

"Oh faut-il, faut-il ! oh assez !"

Con nom ? Pour la gloire de S<sup>t</sup> Joseph, réponds !  
Il se débat et crie : "Non, non." Une lutte

opiniâtre et longue commença, le Démon ré-  
fusaient toujours de répondre, malgré l'eau de  
Lourdes que je lui ai fait boire. Il a dû  
cependant se sentir à bout de forces, car il appela  
à son secours probablement son chef Oth :

"Viens, viens donc !" De mon côté, j'ai dit :

Oth, laisse-le parler ! Je t'adjure, réponds mau-  
dit démon !

Il fit tomber la possédée dans une longue léthargie.  
Je lui fis boire de l'eau de Lourdes qu'il avala  
sans sortir de cette léthargie. Il ne parut

sensible à rien qu'à l'invocation de S<sup>t</sup> Joseph.

Enfin, à mon commandement : Con nom  
par S<sup>t</sup> Joseph, il se réveilla.

S<sup>t</sup> Joseph, si c'est la volonté de Dieu que nous  
sachions son nom, intéressez-lui l'Orre de le  
dire. — Dis-le de suite !

"Non, je ne le dis pas !"



Dieu veut-il, que tu le dise ? Notre Seigneur est-il là ?  
Regarde celui que tu as offensé et qui t'a rejeté en  
enfer ! Par cette terrible malédiction réponds !

"Ote-toi"

Cour non immédiatement. St Joseph, forcez-le !  
"Ah, je pars, ôte-toi."

Cour non !

"Non"

Dis-le pour ta confusion. Si Dieu t'a envoyé en  
Marie Kinée, c'est pour ta confusion. Tu es peut-  
être glorifié parmi les hommes. Es-tu connu parmi  
eux ?

"Laisse-moi."

Puis il entre en rage et se glisse par terre.

Les doigts consacrés que M.<sup>r</sup> le Chanoine lui mettait  
sur la Croix du front le gênaient beaucoup.

"Ote donc tes doigts, saleté" lui dit-il.

Non, laissez-les, dis-je à M.<sup>r</sup> le Chanoine. Par  
cette onction sacerdotale, réponds ! Qu'elle te  
brûle la gorge et te force à parler.

Il rage horriblement et crache à la figure de  
M.<sup>r</sup> le Chanoine, puis sur tout le monde.



Je te défends de cracher.

"Ote donc tes sales Doigts, toi ! La rage d'ange",  
mente, au milieu de mes prières et de mes im-  
plications il ricane, fait l'arrogant, mais  
souffre beaucoup. Il dit :

"Oh, je ne partirai pas, je ne parlerai pas."  
Pour ta confusion réponds ! As-tu fait ta  
première Communion ?

"Oui" d'un ton sec.

Com juge, a-t-il été terrible pour toi ?

"Laisse moi"

O Jésus, forcez-le d'avouer ! Était-il terrible  
ce juge des vivants et des morts ?

"Oh, oh, oh !" - il semble écrasé.

"Oui, il l'a été."

Et l'enfer, dans lequel tu es pour l'éternité,  
est-il terrible ?

Il pousse d'immenses soupirs.

Et - il terrible cet enfer pour les Dammés ?

"Oh, oh, oh !" - cris de douleur.

Quand tu étais sur la terre, as-tu eu à l'enfer ?

"Non" cria-t-il.



As-tu détruit sur la terre la foi dans les autres ?  
Monstre réponds !

"Non, je ne réponds pas !

Ojuge des vivants et des morts, forcez-le ! —

Monstre, as-tu communié souvent, Dis-le.

Seigneur Jésus, vengez votre corps et votre sang !  
as-tu communié plusieurs fois ?

"Oui !

Sacrilegiquement ?

"Que de fois " ou bien " chaque fois "

As-tu mangé et bu ton jugement ? Réponds pour  
ta confusion ?

"Oui" hurla-t-il " Tais-toi donc ! "

Est-ce toi qui as dit qu'il faut faire des sacrilèges pour étouffer les remords ?

"Tais-toi, tais-toi "

Qui es-tu ? En as voulu te faire glorifier cette année, tu es le maudit Voltaire. Dis-le, oui, oui non ! je t'adjure, réponds !

Non, je ne le dirai pas, je ne le dirai pas !

Ah tu as appelé Notre Seigneur, " l'infâme " ?

Oui je l'ai appelé infâme, veux-tu le faire.



En crois que je m'en <sup>réponds?</sup> ~~réponds?~~  
 Lâche, traître à ta patrie, hypocrite, flatteur  
 Des grands, tu as méprisé le peuple, que tout le  
 mal que tu as fait, retombe sur toi !

Il fait d'affreuses grimaces ! M<sup>me</sup> N me dit  
 après que la figure de la possédée rappelait  
 entièrement la figure de la statue de Voltaire qui  
 est au théâtre français.

Au moment de la mort à la place de la St<sup>e</sup>  
 Communion tu as avalé ta propre bone.

"Assez, assez, assez," s'écriait-il. J'ai continué :  
 Voltaire, faisant des courbettes devant les vilaines  
 femmes, monstre infernal, avale cette eau et ne  
 crache pas. Il crachait sur nous. Maintenant  
 avoue - le. Es-tu Voltaire ?

"Ah tais-toi ! je ne l'avouerai jamais."

O Bon St<sup>e</sup> Joseph, forcez-le !

"Non, non, non, saleté va !"

O Jésus, il vous a appelé l'infâme !

"Ah, tais-toi !"

Il a insulté tout ce qu'il y avait de pur sur  
 la terre, Jeanne d'Arc et tant d'autres. Eh bien,



sois écrasé sous le pied de celui que tu <sup>as osé</sup> appeler  
l'infâme ! Mais d'abord ton nom !

"Non je ne le dirai pas !"

O St<sup>e</sup> Anges qui l'avez entendu / j'ai voulu dire, appeler  
N. S. l'Infâme). Il a perdu tant d'âmes sur la terre !

"Oui, <sup>et</sup> j'en perdrai encore," fit-il avec fierté.

Tu as été élevé par la Compagnie de Jésus ! Que  
St<sup>e</sup> Ignace vienne avec la Compagnie du Ciel te chasser !

"Qui a sa Compagnie, elle est propre, aussi elle en  
verra de belles, sa Compagnie !"

Tu retourneras en enfer avant cela

"Ah nous verrons ça." - Il rageait.

Tu retourneras en enfer, te dis-je

Ah, on me fêtera tout de même. (Il fait allusion  
au centenaire).

St<sup>e</sup> Joseph forcez-le de dire son nom !

Oh non, je ne le dirai pas ! Infâme ! hurla-t-il  
en recommençant ses horribles grimaces.

C'est toi qui es l'infâme ! tu as mangé la boue  
par désespoir. Ton nom, je veux ton nom.

"Non, non" Ah tu te fatigueras et tu en aura  
bientôt assez. 9"



Can ouïr ?

„ Je ne le dirai pas !

En le diras. J'ai de la patience.

„ Ah ouï, tu en as ! En as de la patience toi ?

Elle est propre, ta patience !

O S<sup>ts</sup> Anges, confondez-le tous le Denu, le chef et  
lui, qu'il demande grâce et qu'il dise son nom.

Montrez Scraphins que vous êtes les Anges Des  
Victimes qui satisfaisent pour toutes les horreurs qu'il  
a commises et fait commettre tous les jours !

„ Et ouï, je le suis !

Mais Dis ton nom ! En n'ose plus le Dire, tu en  
étais assez fier autrefois.

„ Ah je n'ose plus ! je n'ose plus !

Eh bien, par les mérites De Marie Vaincue De la Croix  
dont les souffrances profitent aux âmes que tu perds,  
monstre, je le l'ordonne, Dis-le.

„ Allons, allons, assez !

O Bonne Mère, glorifiez votre pauvre enfant !

„ Ouï, je le suis, Voltaire, ” hula-t-il alors avec  
d'horribles grimaces et contorsions.

Eh bien, à genoux Armes De Voltaire, devant



24

Jésus Christ et qu'il fasse une amende honorable, dit M<sup>r</sup>. le Chanoine avec émotion. —

Tout à genoux, lui dis-je, ainsi à mon tour, à genoux devant Jésus !

Il refusa, tout en s'avançant vers le bord du fauteuil. St<sup>s</sup> Anges flagellés - le jusqu'à ce qu'il y soit. Séraphins des Victimes lièrent lui les mains derrière le Dos comme à son esclave. (Elles étaient déjà depuis longtemps liées par devant).

Aussitôt les liens des bras furent défaits, les bras ramenés de force par derrière et garrottés.

Il tomba à genoux.

Adore la Croix et baise-la ! Non, tu n'en <sup>es</sup> pas Digne, monstre !

„ Oh non, oh non ! ”

Baise la terre devant la Croix.

„ Oh ” fit-il en relevant la tête, grimacant avec orgueil.

Enfin il obéit et baisa la terre trois fois.

Et maintenant, pars, monstre infernal, et tu mettras sur le bras S.T. (St<sup>s</sup> Joseph) comme signe de départ.



„Oh Voltaire ! Oh Voltaire ! Oh Voltaire ! Oh Voltaire !  
 Profondément humilié, fit-il avec rage, „Oh moi, oh moi,  
 je rage, je rage ! Laisse moi ! — J'te jure faites en ce  
 que vous voudrez ! On est mort au Desespoir, on montre  
 le Desespoir que tu as ressenti, quand tu as vu ton  
 juge et le feu de l'enfer !

Il tomba par terre sur le Dos. Puis il commença un  
 affreux hurlement de Desespoir.

Après quelques instants il se tut ; la possédée par-  
 raissait morte, les liens s'étaient détachés.

L'infame Voltaire était parti.

La possédée semblait revenir à elle-même. On la  
 mit sur le fauteuil.

Attaquant aussitôt le troisième Démon, se Dit :

„Oh, Voltaire est-il parti ?

„Voltaire est crevé“, reprit Oh gaillardement.

Es-tu Oh ?

„Oh c'est terrible !“ On lui met la médaille de Pie IX  
 sur la Croix du front.

„Oh salete, ote, ote.“

Est-il vrai, que Pie IX, l'année dernière est entré  
 au Ciel le 14 Février ?



"Ah je suis, je suis - Oh faut-il. - Puis s'adressant à M<sup>me</sup> N. il dit : "o sale bête, va !"

On lui met alors la statue de Pelleroisin.

"Ah ces sales Victimes", hurla-t-il.

Pie IX est-il entré au Ciel le 14 Février pendant l'exorcisme ? Réponds (1)

O glorieux Pontife Pie IX, Pontife des vengeances qui ont déjà commencées contre les Démon. Vous avez fanché les erreurs, achetez votre œuvre aujourd'hui en chassant le Démon de l'erreur. —

Le Démon paraît très occupé de M<sup>me</sup> N. Il lui dit, ou dit d'elle : "Ah que je la tue, cette saleté là ! Ah voilà ton bonheur, tu es heureuse, toi, saleté !"

Oh non, oh faut-il."

Pie IX, est-il entré au ciel l'année dernière le 14 Février ?  
"Oui, il y est entré."

Guidé par les souffrances de Marie Trinité ?

"En le sais. En me l'as déjà fait dire."

Puis au Chanoine : En y étais, toi saleté, tu le sais bien !

Voilà (à l'Abbé) tu n'y étais pas, on l'avait fait partir avant."

S<sup>t</sup> Pontife, délivrez la de ce sale Démon. Elle doit souffrir

(1) Voir l'exorcisme Du 14 Février 1878.



Toujours, elle le sait. . . .

"Oh oui, elle souffrira, va !" . . .

Mais il y a d'autres souffrances que les souffrances  
Diaboliques. Délivrez-la de celles-là et chassez l'erreur  
De son esprit. Pars aujourd'hui pour toujours !

"Ah tu crois, que je ferais cela. Ah je ne le ferai pas."

Ecoute-moi, Dis-le au Démon.

Que je t'écoute ? Oh non, je ne t'écouterai pas,  
par exemple ! — Oh que je souffre ! —

Pour montrer, que vous P<sup>ie</sup> IX serez le fondateur de victimes  
faites — le garrotter tout de suite.

"Oh laissez-moi, oh je souffre ! oh faut-il,  
faut-il !"

Est-ce la S<sup>te</sup> Vierge qui est la fondatrice de victimes ?  
Est-elle là ?

"Oh, mais je ne parlerai pas ! — Oh faut-il ?"

Réponds immédiatement. Est-ce la Mère toute misé-  
ricordieuse, réponds pour la confusion !

"Oh saluté, ote toi de là !" Il le dit à M<sup>me</sup> N.  
Dis-le, qui est la fondatrice ? Je t'adjure par  
P<sup>ie</sup> IX réponds !

"O ça, je ne dirai pas ça !"



Je t'adjure par la S<sup>te</sup> Vierge; est-elle là, la S<sup>te</sup> Vierge?

„Ah, si elle n'était pas là, va, tu verrais ma rage.“

Et Jésus est là aussi?

„Ah cette saleté là.“ Il le dit de M<sup>me</sup> V. avec un air menaçant.

Que tout ce que Marie Aimée a souffert retombe sur toi!

„Oh oui, je m'en suis donné de la faire souffrir.“

Mais aussi le Cœur de Jésus était content des souffrances de son enfant.

Puis qu'il le lui a dit, hurla-t-il.

Et la S<sup>te</sup> Vierge, l'aime-t-elle, son enfant?

„O si elle l'aime, cette saleté!“

Pie IX est-il là?

„O oui, il y est!“

S<sup>ts</sup> Anges, garrottez le de suite et qu'il réponde aux questions que j'aurai à lui faire.

„Ah tes questions! — Les Anges le garrotteront mains et pieds.“

„Ah tu crois“ dit-il avec rage, „que je dirai tout ça?“

„Non, je ne le dirai pas!“

Monstre infernal, dis la vérité; la S<sup>te</sup> Vierge l'aime



« - elle De plus en plus ? »

« Oh je la Déteste, oh toi ! Oh cette Saleté-là ! Oh je serai obligé de la quitter. »

La S<sup>te</sup> Vierge, l'aime-t-elle De plus en plus ?

« Oh oui, elle l'aime. »

Et le Cœur de Jésus ?

« Ah, son Jésus, » dit-il avec une rage extrême.

Qu'est-il pour elle, ce Cœur de Jésus, Dis-le !

« Son Bien-Aimé Jésus ! Ah ! je souffre, ah que je souffre ! »

On diras tout ce que la S<sup>te</sup> Vierge veut, que tu dise, esprit d'erreur ! Mets-toi à genoux devant la vierge et réponds. Qui te chassera aujourd'hui pour toujours ?

« Pie IX par la Mère toute Miséricordieuse, » cria-t-il.

A genoux devant eux !

« Ah, non ! »

A genoux, monstre ! - il lèche, il se tord.

« Ah oui, oui, oui, » . . . fit-il.

Jésus est-il là ?

« Ah il y assisteront tous ! »

S<sup>ts</sup> Anges, garrottez le, les bras derrière le Dos, comme un esclave. Les bras étaient déjà liés par devant.



Monstre, tremble devant ton juge !

„ Oh cette sale-là ! ”

S<sup>r</sup> Michel venez et faites-le garrotter par derrière !

Il est aussitôt de force garrotté les mains derrière le Dos.

Il s'écrie : „ Oh ces sales-là ! ” - Probablement à l'adresse  
Des Anges.

Le Démon étant ainsi à genoux, je lui ordonne de  
nommer tous les Saints présents, puis qu'il avait dit :

„ Il y assisteront tous. ”

Je lui dis donc : Nomme tous ceux qui sont là !

Le Saneur du monde, est-il là ?

„ Oai ! ”

La Mère toute miséricordieuse, est-elle là ?

„ Oh épargne-moi tout ça, il faut encore que je parle ! ”  
Nomme-les !

„ Oh jamais ! ”

Nomme-les tous !

„ Ah faut-il, faut-il ? ”

Qui est là ? Bon Jésus, forcez-le !

„ Ah son Jésus, il porte son Cœur lui-même ! ”

Et qui est avec Marie, toute Miséricordieuse ?

„ S<sup>r</sup> Joseph, Pè<sup>r</sup> Th, - oh ! ”



Que parle-t-il, Pie IX ?

"La faux !"

Pourquoi ?

"Ah laisse-moi !"

Eh bien tu marquera la faux sur ton épaule, comme  
signe de ton départ, si la S<sup>te</sup> Vierge le veut. —

Qui est encore là ?

"S<sup>t</sup> Edme, S<sup>te</sup> Lucie et tous les Anges Des Victimes  
forment la couronne", Dit-il avec rage.

Et maintenant ici en leur présence avoue, si tout  
ce qu'elle a vu et entendu est erreur ou vérité.

Est-ce la S<sup>te</sup> Vierge qui lui est apparue ?

"Oui, c'est vrai" Dit-il avec désespoir.

Est-ce S<sup>t</sup> Michel qui lui est apparu ?

"Oui, c'est vrai !"

Est-ce l'enfant Jésus ?

"Oui", s'écria-t-il.

Et les paroles intérieures, sont-elles de la S<sup>te</sup> Vierge ?

"Oui".

Est-ce toi, qui lui a parlé au lieu de la S<sup>te</sup> Vierge ?

"Non, oh, si j'avais pu !"

J'ai récité un Salve.



"Oh assez ! - oh non, non," cria-t-il tout à coup,  
 "oh assez, assez." — En m'adressant aux Saints,  
 jadis ants, je ne me rappelle plus aux quels, je dis:  
 Maintenant forcez-le de dire la vérité.

"O cette saleté-là," dit-il en rageant à M<sup>me</sup> N.  
 Qu'as-tu à dire ? Dis tout ce que tu dois dire,  
 tout !"

Le démon lutte. "Oh non, je ne le dirai pas !  
 non jamais ! Cette sale Compagnie Des Victimes  
 Du Cœur de Jésus !"

On ne l'aima pas ?

"Oh non, je la déteste ! oh ! je la déteste !"

Et en se tournant vers M<sup>me</sup> N. il dit : "Et c'est  
 toi sale bête, ra, rose, charnean ! Oh non, je ne  
 le dirai jamais !"

Dis-le !

"Oh, oh, oh !" Il lutte avec violence.

C'est la S<sup>te</sup> Vierge qui est la fondatrice Des Victimes ?

"Ah," reprit-il, "elle lui léguera ça."

C'est la S<sup>te</sup> Vierge qui sera la fondatrice ?

"Ah oui ! Elle lui léguera ses Droits, à cette saleté-là."

(à M<sup>me</sup> N.) "elle sera son bras droit," dit-il avec rage.



Et Estelle, que fera-t-elle ?

"Oh, oh, oh !"

Et Estelle, que fera-t-elle dans tout cela ? réponds !

"Elle sera Victime comme les autres."

Sera-t-elle fondatrice ?

"Salut, va, c'est toi !" Dit-il en se tournant vers  
M<sup>me</sup> V.

Y a-t-il des conditions à remplir ?

"Oh assez, assez !"

Dans tout ceci, as-tu menti, monstre ?

"Ah, si je pouvais mentir, je t'en dirais bien  
d'autres."

Et qui te force de dire la vérité ?

"La Vérité (Jésus), qui est là, devant nous."

Dis, ce que la S<sup>te</sup> Vierge veut que tu dises.

Il refusa ; j'ai récité le Salve.

Lorsque je m'y attendais le moins, il se tourna  
vers moi et me dit :

"Toi, tu iras à Rome."

Puis après quelques instants il ajouta :

"Oh elle ira aussi ! Oh non, elle n'ira pas ! Elle  
ira aussi cette salée..."



Où ira-t-elle ?

„ Oh non, elle n'ira pas ! Oh que je souffre ! Oh assez, assez pour moi ! ”

Non, Dis tout ce que la S.<sup>te</sup> Vierge veut.

„ Oh oui, elle ira (Marie Thérèse) et tu iras aussi (M<sup>me</sup> V) avec cette sabbat. ”

Et où iront-elles ?

„ Elles iront à Rome. ”

Pour quoi faire ?

„ Pour faire approuver leur fondation ces sabbats là. ”

Pourquoi Bel a-t-il été si irrité et a-t-il débité tant de calomnies contre Marie Thérèse ?

„ Ah ! ” répond Oh, „ tout l'enfer était en rage ; il aurait voulu la faire passer pour ça. Oui, j'aurais voulu ! L'enfer était en rage contre cette sabbat là. Et il fallait la faire passer pour une hypocrite. ”

Réponds à cette question, monstre,

„ Oh assez ! ” J'ai dit le Salut.

La S.<sup>te</sup> Vierge, exige-t-elle quelques conditions immédiates ?

„ Oui, elle ira ” . . . . .



Dis - le .

„ Oh laisse-moi , oh assez . ”

La S<sup>te</sup> Vierge exige-t-elle qu'elle demeure ici à Bethléem ou était - a un mensonge de Bel .

La S<sup>te</sup> Vierge l'avait - elle exigé ?

„ Oh non , jamais ! ”

Maintenant , si la S<sup>te</sup> Vierge l'exige , parle , et vous Pie IX , soyez propice à Rome .

„ Oh trop ”

Soyez propice à l'Eglise ; Si vous permettez , Bonne Mère , je ferai une question , si elle n'est pas contre la divine volonté . Réussiront - il à chasser les Ordres religieux ?

„ Non jamais ! ”

Aurons nous des Miséricordes à la place des vengeances ?

„ Oh trop ! ”

Réponds !

„ Oh salé , va ! ”

Réponds !

„ Oh moi , dire cela ? ”

Oui , Dis - le !



„ Oh c'est elle, (la S.<sup>te</sup> Vierge) si son bras n'était pas là ?  
C'est son bras, qui retient le <sup>bras</sup> Cœur de Dieu ?

„ Oui, c'est pourquoi elle demande des Victimes.  
C'est donc sa miséricorde qui les demande ?

„ Oui, c'est d'elle, qu'elles sortiraient.”

Et c'est elle, qui a trouvé ce beau plan ?

„ Oui, dans son Cœur de Mère.”

M.<sup>r</sup> le Chanoine, son frère, l'Abbé et moi, nous versions  
Des larmes et M.<sup>r</sup> le Chanoine, comme sentant la pré-  
sence de Marie dit: Oui, elle est là !

Eh bien maintenant, Dis-je au Démon, pars !

„ Ah cette saleté là, ” dit-il à M.<sup>me</sup> V.

Oh Bonne Mère, pour prouver que Marie - Aimée de la  
Croix est choisie comme Mère des Victimes, chassez  
ce monstre pour jamais !

„ Ah encore, Seigneur ! ” gémit le Démon, „ ah elle (la  
S.<sup>te</sup> Vierge) le veut.” Et se tournant vers M.<sup>me</sup> V. il dit :

„ On t'appelleras Marie des Anges, toi, saleté ! ” puis il  
ajoute : „ On n'y entreras pas maintenant ! ”

Mais quand ? dit M.<sup>me</sup> V.

Le Démon fit un geste qui indignait qu'il n'avait  
pas à répondre à cette question et je fus en même avis



en demandant un signe à M<sup>me</sup> N.

Et qu'aura-t-elle à faire maintenant, Marie Des Anges,  
Dis le ! air-se dit au démon.

„En attendant elle favorisera toutes les entreprises, elle  
aidera en tout.“

Et Monseigneur De Bourges, sera-t-il pour nous ?

„Oui, il l'a promis.“

A qui ? Réponds ! pour la confusion parle ! —

Oh S<sup>ts</sup> Anges Des Victimes forcez-le ! A qui l'a-t-il  
promis ? Je veux la vérité ! o faites-la lui dire ! elle  
nous servira beaucoup. A qui l'a-t-il promis ? Dit le !  
„Non“.

Réponds ! Cœur de Jésus, forcez-le ! S<sup>t</sup> Ignace,  
frappez-le ! Est-il là, S<sup>t</sup> Ignace ?

„Ah tu aurais bien voulu, que je dise ça ! Ah  
j'en ai assez dit ! C'est assez !“

Eh bien, S<sup>t</sup> Ignace, pour prouver, que vous êtes  
là, forcez-le ! — A qui l'a-t-il promis ?

Dit le tout de suite !

„Non, je ne le dirai pas.“

„Dis-le à haute voix !

„O Pie IX“ hurla-t-il. —



A Pie IX mort ou vivant ?

"Ah laisse-moi !"

A Pie IX mort, ou à Pie IX vivant ?

"Mort", huala - t - il .

As-tu encore quelque chose à dire ?

"Non."

Eh bien pars ! Forcez-le de partir, Dis-le à Votre Seigneur, à la S<sup>te</sup> Vierge et aux S<sup>ts</sup> présents.

Les vengeances contre vous ont commencé'. 'Marie Aimée de la Croix a donc été chargée, de vous user tous, les gros Démones (les chefs) ?

"Oui, c'était là sa première mission."

Et la seconde ?

"Et ensuite d'être Mère des Victimes."

Et maintenant pars ! Et que ton départ soit la preuve, que tout ce que tu as dit, est vrai ! —

Cout à coup le Démon à genoux, comme il était et garotté des mains et des pieds, s'écria :

"Vive Pie IX !"

A l'instant les liens disparurent et Marie Aimée de la Croix reprit subitement la connaissance sans éprouver la moindre fatigue.



Sur son bras gauche, un peu au dessous de l'épaule le chiffre de Pie IX et la faux se trou-  
<sup>vaient</sup>  
~~voient~~ représentés, comme je l'avais demandé, imprimés comme avec un fer rouge. Les lettres ont la longueur à peu près du petit doigt. La brûlure était toute fraîche, on y voyait encore les pellicules blanches qui se ~~forment~~ <sup>forment</sup> quand on se brûle.

Plus bas, je crois sur l'avant-bras, se trouvait le S<sup>t</sup> Nom de Jésus avec les clous.

### Après l'Exorcisme.

J'ai engagé Marie Timée de commencer le lendemain à Montmartre et de me rendre ensuite compte par écrit de tout ce qui s'était passé en elle depuis son retour d'Auxerre. Elle a fait en effet l'un et l'autre et voici ce qu'elle m'écrit en date du 15 Février 1879:

Ma Bonne Mère, je m'abandonne entièrement à vous, conduisez ma main et faites moi écrire tout ce que je dois dire au Père.

Que s'est-il donc passé depuis mon retour à Paris



Samedi, le 25 Janvier ? que s'est-il passé, Bonne Mère jusqu'à aujourd'hui ?

C'est à Pontigny, que j'ai vu pour la première fois cet~~te~~ affreux cochon, qui se vanta d'une manière dégoûtante et indecente. Je puis avouer Bon Père, que toutes ces abominations ne produis<sup>aient</sup> sur moi aucune sensation mauvaise. Depuis l'année dernière, ma Bonne Mère a si bien gardé mon cœur et mes sens, que je n'ai même pas éprouvé involontairement une impression contre la pureté.

Quelques jours après la disparition de cet affreux cochon, je reçois un chat, toujours accompagné des deux serpents, l'un rampant par terre, l'autre grimpant au plafond. Toutes ces bêtes ne m'ont jamais rien dit, elles ne me faisaient entendre que des hurlements.

Le chat laissait sortir un cri plaintif, qui m'aurait presque inspiré de la compassion pour cette pauvre bête, si je n'avais su, que c'était le démon qui revêtait cette forme. Il se tenait toujours sur le pied de mon lit. Quelques fois comme exaspéré par la souffrance, il se roulait, se tordait et son regard fixé sur moi semblait me dire : Tu n'auras



Donc pas pitié de moi. La seule violence que ce chat ait employée a été le Vendredi 7. J'ai horriblement souffert cette nuit là (1).

Les deux serpents s'entrelaçaient comme jamais, je ne les avais vus. Il semblaient se rattacher à quelque chose que je ne voyais pas. Il sortait de leur gueule une flamme grosse comme le poing, qu'ils semblaient diriger sur moi, mais qui cependant ne m'atteignait point. Le chat, au milieu de cette lutte semblait avoir peur et se rapprochait près de moi comme pour se cacher. Puis tout à coup, il s'élança et je sentais quelques coups de ses griffes. (2) (C'est bien le traître Judas). Et dater de cette même nuit je n'ai plus revu le serpent qui grimpait au plafond. (Ce jour-là Bel a été chassé de Thérèse pour laquelle souffrait Maria Timée). Mais il a été remplacé par une affreuse bête sous forme d'un gros oiseau, dont je ne connais pas le nom et ne pourrais pas trop définir la forme. Aussitôt arrivé, il se plaçait entre mes deux épaules, chacune de ses pattes

(2) Les ongles des ses griffes étaient très visibles, à une main et sur la joue.

(1) C'était la nuit de l'exorcisme de Thérèse de qui Bel fut chassé.



placée sur chaque épaule (elle veut dire, une de ses pattes, placée sur chaque épaule) et il me tenait tellement fort, que je manquais de respiration; je croyais toujours mourir dans cet affreux état. Cet oiseau avait un cri lugubre. ~~Au~~<sup>A ce</sup> moment j'éprouvais un affreux dés- espoir. Il me semblait, que le Bon Dieu et même ma bonne Mère m'avaient abandonnées. Je souffrais dans mon corps et dans mon âme une angoisse que je n'avais jamais éprouvée. Je n'avais plus qu'un seul recours, c'était vous, mon père, et je me surpiais à crier à plusieurs reprises: Mon Père, Mon Père, vous n'aurez donc pas pitié de moi dans cette extrême souffrance? Il me semblait, Bon Père, que vous deviez être près de moi. Et pour toute réponse j'entendis ceci: "Bon père," - avec une assez longue interruption, tu crois, qu'il est ton père? Cet homme se joue de toi et c'est pourquoi tu souffres tant. Va trouver un autre prêtre, il te dira de renoncer à tous ses projets qui ne sont pas de Dieu alors tu retrouveras le calme et la paix. Quoi qu'il t'en coûte ne remets pas cette démarche pour plus tard, car il ne sera plus temps.



Cette voix me persuadait d'autant plus qu'elle me sortait pas des bêtes que je voyais autour de moi.

(11) Depuis Lundi le 10 je n'ai plus rien vu.

Je ne puis pas dire pour cela, que mes nuits étaient bonnes, car je souffrais dans tout mon corps.

J'avais une si grande fièvre, que je sautais dans mon lit, comme si quelque chose me soulevait.

Puis dans ma tête je sentais des coups, comme si l'on me l'avait ouverte à coups de hache.

Maintenant, Bon Père, pour tous les faits extérieurs que vous me rapportez s'être passés entre vous et moi, je n'en ai aucun souvenir. Vous avoir dit des choses grossières, vous avoir refusé formellement d'aller à Montmartre, est-ce possible ? Oui, Bon Père, je vous crois, mais la S<sup>te</sup> Vierge, ma Bonne Mère permet, que je ne m'en souviens pas. Elle est si bonne, ma tendre Mère ; elle sait, combien sa pauvre enfant aurait du chagrin et elle veut le lui épargner. Elle sait aussi, cette Bonne Mère, combien je lui promis avec serment, de ne jamais vous désobéir. . .

Néanmoins, Bon Père, d'après tout ce que vous me

---

(11) Le 10, elle avait été exorcisée et tous les démons ont été chassés au moins ad tempus. —



47

dites, j'ai pu affliger votre cœur de père. Pardonnez à  
votre pauvre enfant et oubliez toutes ses insolences, Bon  
Père, pour ne penser <sup>qu'</sup> à sa reconnaissance qui est vraie  
et bien sincère.

Je ne me souviens pas, Bon Père, depuis combien de  
jours je n'ai pas fait la 1<sup>re</sup> Communion. Mais je  
me souviens avoir entendu ces jours passés une voix  
qui me dit : „Le 10 de ce mois, tu as profané le  
Corps de N. Seigneur par une communion sacré-  
lège.“ (1) Cette voix je l'ai ~~entendu~~ <sup>entendue</sup>, pendant que j'étais à  
prier auprès de N. D. de Lourdes, alors je promis bien  
de ne plus communier et cependant, Bon Père, avais-je  
bien communiqué ce jour-là ? Je ne m'en souviens  
pas. (2) Pour ce qui est de l'intime de mon âme,  
j'ai souffert le martyre. Tous les doutes possibles sem-  
blaient trouver une place dans mon esprit. La  
fondation, les apparitions d'Estelle, de Lourdes et

- 
- (1) Le 10 elle a communiqué avant l'exorcisme. Judas était alors en elle  
et j'ai eu toute la peine du monde pour lui faire avaler la 1<sup>re</sup> Hostie.  
(2) Cette voix a été évidemment diabolique. Au moment de la Communion  
elle n'était plus elle. C'est pourquoi elle ne s'en souvient plus. C'est Judas  
qui a matériellement communiqué, ce qui explique les horribles contorsions  
quand j'ai forcé la possédée d'avalier la 1<sup>re</sup> Hostie.  
Il n'y a pas eu la moindre profanation, mais une souffrance  
horrible dans la possédée. Le supplice de Judas a dû être  
atroce.



tout d'autres, toutes les révélations possibles, tout  
 cela me semblait absurde, ~~encore~~ <sup>encore</sup> tous ceux qui y  
 croyaient et donnaient la ~~dehors~~ <sup>dedans</sup>. Quelques fois,  
 je voulais me raisonner; ~~mais~~ <sup>voyons</sup>, combien de Saintes  
 âmes qui sont au Ciel et à qui N. S. s'est montré  
 et lui a parlé. - Oui, mais, c'est très beau, tout  
 cela sont des histoires, des fables, qu'on se plaît à  
 nous raconter, mais qui ne sont jamais arrivées.  
 Le bon Dieu ne nous demande sur la terre, que  
 de bien remplir nos devoirs d'état par amour pour  
 lui. Aussi, on les voit ces âmes, toujours heureuses,  
 toujours calmes et tranquilles, tandis que toutes  
 ces personnes qui sont appelées à des voies extraor-  
 dinaires, on les voit toujours souffrir, toujours se  
 ronger, se consumer par des ~~ennuis~~ <sup>ennuis</sup> intérieurs,  
 moi toute la première.

Voilà, Bon Père, tout ce qui me traversait l'esprit  
 et toutes autres choses de ce genre, que sais-je?  
 Je souffrais d'autant plus, Bon Père, que  
 malgré tout cela, je sentais dans l'intime  
 de mon cœur un ardent amour pour Votre  
 Seigneur. Je sentais continuellement le besoin



De souffrir et de m'offrir pour lui. J'avais ce Bon Jésus continuellement présent aux yeux de mon âme. Je voyais son tendre Cœur, seul, abandonné, offensé, même par ceux qui font profession de l'aimer, et il me semblait souvent entendre cette voix :

*"Viens, ma Bien-Aimée, viens partager mon calice; viens, consoler mon Cœur. Vois, combien je suis outragé; me laisseras-tu seul?"*

Et alors, Bon Père, mon cœur semblait se fendre et ne plus tenir à ma poitrine. Qui, le cœur, le plus dur, aurait-il pu résister à cet appel :

*"Mon Cœur est triste; mon cœur est seul!"*

Maintenant, Bon Père, comprenez vous ma souffrance? Cet appel de mon Jésus et cette résistance de mon esprit. C'était comme une barrière qui m'empêchait d'approcher.

J'interromps ici la lettre de Marie-Aimée pour faire une réflexion. On peut se faire maintenant une idée, de ce que cette pauvre âme a souffert.

Il y a en elle comme une double possession. Son Cœur était possédé par l'amour de V. Ig<sup>re</sup>.



qui, agissant directement sur sa volonté, l'attirait vivement à lui et à l'œuvre dont il l'avait chargée.

Son esprit était possédé par Ah, le démon de l'erreur, qui constamment, par tous les raisonnements possibles la détournait de tout à quoi Notre Seigneur l'attirait.

Le déchirement intérieur, ce désaccord de la tête et du cœur, de l'esprit et de la volonté, était une agonie de tous les instants.

Ajoutons à cela ses visions, ces tortures nocturnes pendant de longues heures.

Enfin, ajoutons encore l'isolement complet de la pauvre enfant. Le démon possédant sa tête, c'est lui, qui parlait par elle et il ne parlait, que comme il faisait penser <sup>son</sup> l'esprit; de là les insolences, les grossièretés etc... dont elle n'a aucune connaissance, parceque c'est le démon, maître de sa tête qui les a proférées. L'organe de la parole, étant au pouvoir du démon, jamais, (ou très rarement) la pauvre enfant pouvait exprimer, ce que son cœur sentait.



Elle était privée de tout moyen de communiquer ses vrais sentiments. En outre, le démon l'empêchait d'entendre ce que je lui disais, ou lui faisait entendre les choses autrement que je ne les disais. Surtout dans les derniers temps, il m'a été impossible d'arriver jusqu'à elle.

Elle souffrait donc un isolement complet de toute consolation, de tout secours, que quelques bonnes paroles auraient pu lui donner.

Voilà ce que cette âme héroïque a souffert, ne faisant, comme le démon a été obligé de l'avouer au milieu de toutes ces souffrances, que "souffrir et s'offrir" —

Je continue la lettre de Marie Thérèse.

Aujourd'hui, j'ai pu comprendre, que le bon Dieu se servait de ce qu'il avait de plus petit et de plus faible pour faire son œuvre. Il lui faut des victimes, il faut à son Cœur outragé des réparations. Je suis prête à tout, je l'ai promis ce matin sur le Cœur de mon Bien-Aimé Jésus, où il me semblait, que je reposais doucement après la 1<sup>re</sup> Communion. Qu'il fait bon après la lutte, de tomber épuisé sur



le Cœur de son Bien-Aimé ! Quel bon repos !  
 Je me sentais si heureuse, que j'ai dit, c'est assez,  
 Bon Jésus, laissez-moi porter votre Croix. Il y en a  
 tant qui vous la laissent porter seul ! Ne me re-  
 tirez pas la Couronne, que vous m'avez donnée.  
 Les épines seront douces, quand je pense, que votre  
 tête en a été percée. — (1)

J'ai quitté mon action de grâces en promettant  
 au Cœur de mon Jésus, sur le Cœur de ma Bonne  
 Mère, que je croirai toujours tout ce que vous,  
 mon Bon Père me direz. J'ai consenti à ne rien  
comprendre, mais à tout entreprendre sous  
 votre lumière. (2)

En sortant de la Chapelle du Sacré Cœur, je  
 vis à mes pieds ce vilain serpent, que je voyais  
 la nuit. Il fit quelques pas devant moi, mais  
 il tomba raide, tenant la langue, de laquelle  
 il sortait du sang. Est-ce bien celui que  
 je voyais la nuit ? Je n'entendais aucune  
 voix ; j'ai eu un instant de frayeur, puis  
 soudainement, je me suis sentie heureuse et

---

(1) Oh c'est beau ! (2) Quelle abnégation parfaite !



calme. J'ai beaucoup prié pour vous, Bon  
Père, pour M<sup>me</sup> N., pour la fondation et  
pour Thérèse. —

Amour ardent de Jésus, amour prouvé par  
les sacrifices les plus héroïques, soit croissant  
des Croix et des souffrances, obéissance aveugle,  
absence de toute volonté propre. C'est là le  
résultat de cette double action diabolique d'un  
côté et divine de l'autre. Je dis Divine, car si  
l'une et l'autre était diabolique, il faudrait  
admettre, que le démon par ses fourberies a sau-  
vifié réellement cette âme.

On pourrait se demander ici, si Judas et Voltaire  
en personne ont possédé Marie Antoinette, ou si ce  
sont des démons qui ont pris leurs noms.  
La seconde hypothèse peut-être vraie, mais je  
crois, que nous en avons à faire à Judas en personne  
et à Voltaire en personne.

S<sup>t</sup> Jean de la Croix et les théologiens admettent, que  
les Saints, d'après leur degré de charité sont insérés  
dans les chœurs des Anges dont il ont le degré de  
charité.



En enfer il doit en être de même. Les démons, qui ont bien mérité de l'enfer doivent être placés par Lucifer selon leur mérite de méchanceté. Ainsi Judas et Voltaire doivent occuper des places de chefs, leurs crimes ayant rendu de grands services à l'enfer. Lucifer d'ailleurs a avoué l'année dernière à l'occasion du centenaire de Voltaire, que Voltaire est un de <sup>ses</sup> ~~les~~ chefs (1). Lucifer peut se servir de ses damnés pour leur faire continuer leur œuvre selon leurs aptitudes spéciales. Judas sera chargé de perdre les prêtres, de faire faire des sacrilèges, de produire des schismes. Voltaire s'efforcera de répandre les erreurs, de se faire faire une apothéose et par là même, l'apothéose des ses erreurs et de sa haine contre N. S. Les deux damnés ayant avec les autres démons chefs contribué aux troubles qui regnent actuellement dans le monde, ont dû, comme ces démons passer par Marie Antoinette pour être confondus et humiliés avant de retourner en enfer. Rien d'ailleurs s'oppose à la

(1) Voir l'exorcisme de P. P. Cément le 30 Mai 1878.



possession par un damné. L'âme d'un damné, plus même, qu'un démon (qui naturellement n'a pas de corps) est capable d'informer un corps humain et par suite de posséder un corps en privant l'âme de ce corps de son domaine sur son corps. (jusqu'à un certain point). Il est du reste certain, que la manière d'agir de Judas et de Voltaire à l'exorcisme, diffère de beaucoup de la manière d'agir des démons.

J'avais fait le vœu de faire partir Marie Aimée pour S.<sup>t</sup> Edme, (comme Bel l'avait indigné à l'exorcisme du 10), si l'exorcisme du 14 réussissait.

J'espère que bientôt elle partira pour se rendre au près du tombeau de son S.<sup>t</sup> Protecteur pour y suspendre un ex voto et pour y passer quelque temps à la solitude.

L'année dernière, dans une des entases, S.<sup>t</sup> Edme portait une couronne d'épines à la main, S.<sup>t</sup> Th.<sup>s</sup> une Croix, S.<sup>t</sup> Lucie un scapulaire aux deux Cœurs de Jésus et de Marie. —

La couronne d'épines entre les mains de ce Saint doit avoir un sens. C'est pourquoi je tiens à ce que Marie Aimée passe la fête de la S.<sup>t</sup> Couronne



auprès du tombeau de St. Edme.

En attendant voici ses dispositions actuelles.

Le 18 Février. — Je suis toujours très calme, je ne vois rien, je n'entends rien.

J'ai dormi cette nuit presque toute la nuit.

Les douleurs des reins ont complètement disparu.<sup>(1)</sup>

J'ai fait la 1<sup>re</sup> Communion. Je reçois ce Jésus de mon cœur avec grand bonheur, mais je souffre beaucoup. Le Bien-Aimé est là, je le sens, mais je ne le sens point. Mon cœur est froid, il est de glace.

Je voudrais pouvoir lui dire toutes les ardeurs, dont mon pauvre cœur est rempli pour lui, et je ne le puis pas, Bon Père, je suis comme une bûche. Je serais tentée de dire: Bon Jésus, où êtes vous? mais je sais, qu'il est là, et je dis: Fiat! Fiat! — Merci, Bon Jésus, ne retirez pas à votre indigne épouse la couronne d'épines, que vous lui avez donnée.

Voilà mes dispositions. Que Notre Seigneur et sa 1<sup>re</sup> Mère daignent les bénir et les faire grandir dans mon cœur.

(1) Après le dernier exorcisme, elle sentait une douleur aux reins, suite peut-être d'un effort violent pendant l'exorcisme.



Marie Thérèse tient à sa couronne d'épines, à cette couronne de l'épouse de la Croix.

Pour le moment, sa tête est libre, mais la Couronne n'a fait, que changer de place.

Elle la porte maintenant au cœur. —

La générosité est toujours la même. Après l'exercice, me, je suis tombé malade d'un grand abcès au genou. Elle m'écrit aussitôt pour me demander la permission de s'offrir à ma place. (Je lui avais défendu de s'offrir pour les autres sans ma permission). Sans accepter son offre, je n'ai pas pu m'empêcher d'admirer sa générosité et surtout la simplicité avec laquelle elle me demande la permission de souffrir à ma place. Voici ce qu'elle m'écrit : „ Il me vient à la pensée, de demander au Bon Dieu de vous ôter le mal et de me le donner à moi. Car en vérité, que serait-ce pour moi, un abcès, deux, trois et plus, si le Bon Dieu le jingait à propos pour moi qui n'ai rien de mieux à faire qu'à souffrir ? Pourquoi donc, m'avez-vous défendu, de ne plus rien faire de ce genre, sans vous consulter ? Mais je vous le demande tout naïvement, permettez



moi, Bon Père, de demander au bon JÉSUS de mon cœur cette petite faveur, de souffrir à votre place.

Il me semble qu'il se fera un plaisir de m'accorder cette grâce.

Après plusieurs changements d'avis, il fut décidé, que Marie Thérèse partira pour Quare le 21, et de là Lundi le 24 pour Pontigny, où elle mettra son ex-voto au tombeau de St. Edme et y restera jusqu'à la fête de la Couronne, Vendredi le 28.

Elle m'écrit aujourd'hui le 20, veille de son départ. Je ne souffre pas, mais je ne sais pour quoi, je suis d'une tristesse mortelle. — Elle a aussi ressenti cette tristesse avant son départ pour Pelle, voisin, où Lucifer a été chassé définitivement. Je présume, que cette tristesse est encore une obsession du démon qui cessera au tombeau de St. Edme. —

Un des derniers jours, avant sa déliorance de Oth, elle a écrit une lettre à M.<sup>r</sup> P., son ancien directeur. Cette lettre a eu évidemment le démon pour auteur. M.<sup>r</sup> P., tout bouleversé par cette lettre, m'écrit et me demande, ce qu'elle signifie. — Marie Thérèse



n'a pas la conscience de l'avoir écrite. Le démon  
la lui aura fait écrire lorsqu'elle était en pleine  
possession. J'ai tranquillisé M<sup>re</sup> P. en lui annon-  
çant, qu'elle viendrait bientôt elle même à Auxerre.

Marie Kimée est partie le 21 pour Auxerre et  
partira de là le 24 pour Pontigny. M<sup>me</sup> N. a fait  
faire un ex voto avec l'inscription:

*St Edmundo*

*de Bel Victori*

*10 Febr 1879.*

*M. A. D. C.*

Elle l'enverra à Pontigny  
pendant que Marie  
Kimée s'y trouvera.

En attendant M<sup>me</sup> N. bras droit de la S<sup>te</sup> Vierge,  
s'est mise à l'œuvre. Je l'ai priée de parler avec  
Chérie et d'essayer de détruire en elle les idées  
fausses, qu'elle a au sujet de Marie Kimée. Ces  
idées l'empêchent de s'unir à elle et en même  
temps sont un obstacle à sa délivrance complète  
et l'exposent à une nouvelle possession.

M<sup>me</sup> N. est allée le 21 à Montmartre, communier  
avec Chérie. Après la S<sup>te</sup> Communion, Chérie  
conduisit M<sup>me</sup> N. chez elle. Chemin faisant,  
M<sup>me</sup> N. entreprit d'éclairer Chérie, ~~à~~<sup>très</sup> bon enfant,



mais trompée par le démon.

M<sup>me</sup> S. lui a fait connaître la fausseté de ses préjugés contre Marie Thimée et obtenu d'elle la promesse, qu'au retour de Marie Thimée, elles iraient ensemble communier, toutes les trois à Montmartre et que Chère, pour vaincre le démon, demanderait pardon à M. S. d'avoir pensé mal d'elle. Si cela réussit, comme je l'espère, Chère sera bientôt entièrement déliée, peut-être même sans exorcisme. Cet acte d'humilité écrasera Bel. —

Marie Thimée m'a écrit d'Anvers. Je cite quelques passages de sa lettre — le 22 Février. — Je suis donc dans ce triste pays d'Anvers. Le démon a bien dit, que j'aurais à souffrir et, si à mon premier voyage, il n'a pas déployé sa fureur, il me réserverait cela pour cette fois. Mais "Fiat". Que puis-je craindre sous l'aile de ma Mère ? N'est-elle pas là, pour protéger son enfant ? Et mon Jésus est dans mon cœur. Avec mon Jésus, avec ma tendre Mère, je gravirai courageusement la route Du Calvaire . . . . .



Je vous dirai tout de Pontigny, près de mon bon P.  
Edme. J'espère qu'il me consolera un peu. Si cependant  
près de ce S.<sup>t</sup> Protecteur, je trouvais encore le calice, ~~je~~  
~~non~~, je me rappellerais, que mon Jésus en prend pour  
lui le plus armer et joyeusement je boirai jusqu'au bout.  
J'ai toujours le Cœur rempli d'une tristesse mortelle et in-  
surmontable, mais je puis le dire sans orgueil, puisque ce n'  
est pas moi, c'est l'ouvrage de ma Bonne Mère, c'est elle, cette  
Bonne Mère, qui met et sur ma figure et sur mes lèvres un  
air de gaieté, qui assurément n'est pas dans mon cœur.  
De cette façon tout le monde est heureux de mon bonheur.  
M.<sup>re</sup> M et M.<sup>re</sup> P trouvent, que le calme et la paix se re-  
flètent sur ma figure. Je dors parfaitement toute la nuit.  
Je regrette bien, de ne pas pouvoir écrire aujourd'hui à cette  
bonne M.<sup>re</sup> N., mais pour sûr je le ferai demain. —

L'esprit est libre, mais il lui reste une certaine tristesse,  
qui évidemment est encore un reste diabolique. S.<sup>t</sup> Edme,  
j'espère, fera disparaître ce reste. — Elle m'écrit de S.<sup>t</sup> Edme  
le 2<sup>e</sup> Février, veille de la S.<sup>t</sup> Couronne.

Votre enfant aurait, je crois, grand besoin d'être auprès de vous.  
Je ne me rends pas bien compte de mon état actuel. Je  
souffre toujours de cette tristesse mortelle qui ne me quitte pas.



Cependant, ma première journée passée auprès de St. Edme a été bonne. Je priais de tout mon cœur et dans l'intime de mon âme je me sentais consolée et fortifiée. — Toutes les paroles de ma tendre Mère se présentaient à mon esprit; il me semblait la voir, comme aux jours des apparitions. Tous mes doutes avaient disparu. Victime et Mère des Victimes, tout cela me paraissait doux et facile. La fondation, que je redoutais tant, s'est montré à moi sans de trop grandes difficultés, sans pour cela comprendre clairement, comment les choses se feraient. Et tout en priant, voici les pensées qui me venaient. — La St. Vierge m'a dit à Tellerroisin à l'en-  
droit même où elle est apparue: C'est ici même, que les outrages, faits au Cœur de mon divin fils, seront réparés. Il lui faut des victimes sans volonté propre. Et alors, dans toute la simplicité de mon cœur je disais au bon St. Edme: Par votre puissante intercession, St. Protecteur, que ma Bonne Mère montre à mon père, ou me le montre à moi, si bien indigne enfant, comment les choses se feront et <sup>ce</sup> qu'il y a à faire. Et sans autre réponse qu'une simple inspiration, j'ai cru comprendre, que la St. Vierge n'avait pas indigné la Date du 31 juillet comme devant prendre possession de cette maison qui, je n'en doute pas, sera tôt ou tard la maison des Victimes. Mais puis que la Bonne Mère se dit fondatrice, il est probable qu'elle donnera à ses enfants, je dirai même, se



Je suis presque certain, que ses enfants n'auront pour abri que ce qu'elle a trouvé elle même pour mettre au monde la première des Victimes. — Et si l'été vois pas de mon avis, Bon Père, on ne doit pas s'inquiéter, où et comment, les Victimes du Sacré-Cœur devront s'établir? Mais avec l'autorisation de Monseigneur les Victimes partiront pour Pelleruoisin. N'y trouveraient-elles qu'une misérable recuite et le rebut de tout le monde, elles ne devraient reculer devant rien. Voilà, Bon Père, comment pendant ma prière, je voyais les choses et j'étais heureuse, rien de tout cela m'effrayait, me faisait peur.

Marié Timée a quitté Pontigny le lendemain de la fête de la St<sup>e</sup> Couronne le 1. Mars. En se retournant de sa ville natale à Pontigny, elle a été prise d'étourdissements subites qui lui sont restés et la reprennent de temps en temps. Elle est arrivée à Paris dimanche soir, mais elle n'est venue me voir que Lundi le 3 Mars. Tout son extérieur m'indigne, qu'elle n'est pas encore entièrement déliée. L'esprit est libre, mais pas entièrement, la figure se contracte et l'ensemble indigné, qu'elle n'est pas encore entièrement elle. — Je crois, que son état dépend de celui de Chérie, que Marié Timée ne sera entièrement libre, que quand Chérie sera déliée, pour laquelle elle souffre.

Marié Timée me rend compte de son séjour à St<sup>e</sup> Edme dans les



termes suivants : Vendredi, 28 Février, Fête de la St. Couronne.

"Bon et Vénéré Père, que voudriez de mes jours passés au près de mon St. Protecteur (St. Edme)? Aujourd'hui Vendredi, je n'ai encore rien pu faire, que supporter le plus patiemment possible ces étourdissements qui m'empêchent même de faire une lecture. Joint à cela cette tristesse mortelle que je ne puis combattre. Je suis d'une froideur glaciale. Qu'est le Jésus de mon cœur? Bon Père, je me casse de l'appeler et lui dis: Pourquoi m'abandonnez-vous ainsi à ma faiblesse, bon Jésus? Que puis-je faire sans vous? Je me <sup>sens</sup> ~~ten~~ si accablé de tristesse, que j'étais sur le point de ne pas approcher de la St. Table pour recevoir mon Jésus. Mais je fis un acte de foi en demandant au Jésus de mon cœur, de ne pas permettre, que je me rende indigne par ma lâcheté de porter la St. Couronne.

Je m'approchais de la St. Table et je reçus mon Jésus! Toujours même froideur, mais en même temps je sentais la foi augmenter et je me sentais presque heureuse dans cette ornelle souffrance. Quand tout à coup je sentis sur mon front (où elle porte la Croix) la pression d'un doigt et j'entendis ces paroles: „Moi, le Cœur de Jésus, je t'aime d'un amour éternel! En ce monde, tu sera le plus ordinairement dans la tristesse et comme sous le pressoir de la douleur; mais j'y serai avec toi. Tu rencontreras le mépris, l'injustice et l'ingratitude; mais



J'y serai avec toi. Je ne veux de toi, Ma Bien Aimée, que l'obéissance et la simplicité. C'est assez de Moi et de ce que je commande ou permets pour te remplir de joie de paix. C'est assez de Moi et de ce qui est à Moi, pour te fortifier, te consoler et t'ennoblier<sup>(1)</sup> Sois simple et qu'en toi, je sois toujours le plus aimé. Donne moi le seul soulagement que réclame mon amour offensé; Donne moi des Coeurs qui veuillent se connaître ma tendresse et réparer les outrages faits à mon divin Cœur.

Toute ma journée s'est passée sous cette douce impression. C'est le Cœur de Mon Jésus qui m'a parlé, c'est lui même, qui demande des coeurs. Bonne Mère, que faut-il faire? Bon P<sup>r</sup> Edme et vous P<sup>r</sup> Hugues et P<sup>r</sup> Protecteurs de la Compagnie des Victimes ouvrez-nous le chemin, nous ne demandons qu'à vous suivre, nous sommes prêts. Et sans indication directe, je crus comprendre, qu'il était temps d'avouer et que c'était à vous d'ouvrir les voies. Comment, je n'en faisais rien. Après cette vive lumière qui a inondé mon âme, je me retrouve dans le même état de tristesse <sup>et d'abattement. Mais cette tristesse,</sup> ces ténèbres, c'est la Couronne d'épines de mon Jésus. Je la presse sur mon cœur et je demande à mon Jésus de l'enfoncer si avant dans mon cœur, que rien ne puisse me l'arracher.

Samédi matin 1. Mars. — Toujours triste, mais il me semble,

(1) Je crois que le sens des ces deux phrases est: — Ma personne, mes œuvres, et ce que ma ~~personne~~ <sup>providence</sup> permet qu'il arrive, doivent te suffire pour réjoir ton cœur et pour lui donner la paix. Ma personne et tout ce qui la regarde doit te suffire pour te fortifier, te consoler et t'ennoblier. —



Bon Père, ~~dit~~ plus forte dans la souffrance, puis que mon  
Jésus m'a dit hier : J'y serai avec toi.

C'est aujourd'hui, que nous commençons le mois de St Joseph.  
A mon réveil, je l'ai salué en lui demandant pour vous, mon  
Bon Père, et pour toutes les victimes du Sacré-Cœur sa béni-  
diction et sa puissante protection. — Je fis inspiré de  
faire la S<sup>te</sup> Communion pour le succès de la fondation et  
toutes ses entreprises. Je demandais à ma tendre Mère dans  
toute la simplicité de mon cœur, de vouloir bien nous faire  
savoir, ce qu'il y avait à faire. Puis m'adressant à S<sup>r</sup> Edme  
je lui dis : Est-ce en vain S<sup>r</sup> Protecteur, que j'ai été conduite  
à votre tombeau ? Et il me fut répondu : *Mardi, à*  
*ton arrivée ici, de la part de la Bonne Mère, me t'ai je*  
*pas inspiré, ce qu'il fallait faire ? Dis maintenant à*  
*ton Père, qu'après avoir pris l'Ordre de ses Supérieurs, il est*  
*temps, qu'il prévienne lui-même M<sup>me</sup> d S. . . . que*  
*sa maison a été marquée par la S<sup>te</sup> Vierge, comme un*  
*lieu de réparation et d'expiation.*

C'est tout ce qui m'a été dit. Je me suis senti consolée  
sans comprendre ce qu'on voulait dire cet avertissement,  
peut être vous, Bon Père, avez-vous reçu une lumière  
plus directe ; j'ai cependant remercié de tout mon cœur le



67

bon P.<sup>r</sup> Edme en lui demandant son bénédiction pour mon voyage.  
J'espère vous voir à mon arrivée. Il y a déjà quelques heures que j'ai  
quitté le tombeau et quelque chose me dit, de jeter cette lettre, (un peu  
avant de quitter Pontigny) que ce sont des fausses inspirations pour  
me perdre. Quoiqu'il en soit, Bon Père, je vous la remettrai et  
vous jugerez vous-même. —

Je suis prêt à tout ce que Dieu demandera de moi. J'espère, que  
je ne fuirai <sup>pas</sup> ~~pas~~ la Croix de Notre Seigneur. Mais pour commencer  
à agir, il faut être sûr de la divine volonté. —

La pensée m'est donc venue, de faire demander par M. Amée  
à la S<sup>te</sup> Vierge sa délivrance totale. Pie IX a déclaré S<sup>t</sup>  
Joseph Protecteur de l'Eglise. Je ferai donc demander  
par Marie Amée cette grâce par S<sup>t</sup> Joseph à la Mère  
toute Miséricordieuse pour la glorification de Pie IX.  
S<sup>t</sup> Joseph le fera bien, puisqu'il l'a glorifié aussi. —

Si j'obtiens cette grâce, j'agirai aussitôt, coûte que coûte.  
Mais il me paraît absolument nécessaire pour pouvoir agir,  
que Marie Amée soit entièrement délivrée. Il faudra évi-  
demment la présenter à différents personnages. Comment  
faire cela, si elle n'était pas encore entièrement à elle-même!

Je présomme, que c'est Oth qui est en elle. Oth au dernier  
exorcisme est parti, mais il est simplement parti, sans



Donner aucun signe et sans annoncer, qu'il parlait pour toujours. Il est probable, qu'il est rentré de nouveau. —

Peut-être a-t-il été réservé tout exprès pour la fête de St. Joseph. — Mon plan est donc celui-ci :

Marie Timée fera le vœu, de se vouer entièrement à l'œuvre des Victimes, si elle est entièrement délivrée le jour de St. Joseph.

Moi, de mon côté, je ferai le même vœu et prometterai de commencer à agir, sous la conduite de l'obéissance, selon ce qui a été dit à Marie Timée à Pontigny, si elle est entièrement et définitivement délivrée le jour de St. Joseph.

Nous commencerons une neuvaine à St. Joseph Lundi, 10.

Ce jour-là, je mettrai le vœu de Marie Timée et le mien sur l'autel et après cela je ferai un premier exorcisme.

Puis un second et j'espère terminer le jour même de St. Joseph.

Marie Timée consentit à ma proposition. Pour plus de sûreté, j'ai lié les démons en elle pour le prochain exorcisme, c'est à dire, je les ai obligés de rester en elle, sans cela il pourraient s'absenter juste au moment de l'exorcisme.

Pour le moment, Marie Timée a l'esprit et le cœur libres, elle ne voit rien la nuit, mais son corps n'est pas bien portant, sa figure est agitée, elle a des étourdissements et se sent malade. Je suis convaincu, que ce malaise est



Diabolique. — Le 6. elle est allée à Montmartre. Et son retour elle me dit, qu'à Montmartre on lui avait défendu de faire vœu. Qu'elle voulait bien être victime, mais ne voulait pas s'engager à la fondation. Elle doutait de nouveau des apparitions de la S<sup>te</sup> Vierge. La présence d'Okh était indubitable. Puis elle, ou plutôt il par sa bouche refusa absolument de faire le vœu. — C'est évidemment le démon, qui veut l'en détourner. Il est donc à espérer que ce vœu obtiendra ce que je désire, puisqu'il le démon ne peut empêcher Marie Aimée de la faire. — Ce soir, son intelligence était de nouveau bien prise. — J'ai prié Notre Seigneur et la S<sup>te</sup> Vierge de forcer le démon de laisser faire Marie Aimée son vœu. Je les ai priés de me donner cela comme signe qu'il approuverait mon projet de vœu, promettant de faire le mien dès que Marie Aimée aura fait le sien. —

Je présume, que nous aurons encore à lutter. Mais la S<sup>te</sup> Vierge et S<sup>t</sup> Joseph, Pie IX et les Anges des Victimes nous aideront et l'enfer sera confondu.

Le 7. au soir, Marie Aimée revint, elle paraissait assez calme, mais dès que j'ai commencé à lui parler du vœu, elle refusait de nouveau. — Ne doutant pas de la présence du démon Okh, je l'ai exorcisée au confessionnal, par



le Sacré-Cœur, par la Vierge De Pellevoisin, par St. Joseph, Pie IX et St. Ignace, St. Michel et les Anges Des Victimes et je l'ai adjuré de me répondre et de dire, si St. Joseph voulait que nous le fissions, Marie Aimée et moi.

Il dit beaucoup de paroles inintelligibles; je n'ai compris que celle-ci: Pourquoi m'as-tu fait revenir? C'est toi qui m'a fait revenir. Il est possible, qu'il voulait dire par là, que je l'avais lié en Marie Aimée, ce qui est vrai, d'après ce que j'ai dit hier. —

Il refusa de répondre à ma question, si St. Joseph voulait ce vœu. Je me suis alors adressé à N. S. et l'ai prié, de mettre son doigt sur la Croix du front de Marie Aimée, comme il l'avait fait à Pontigny. — Le démon rugissait de rage, lorsque j'ai cité ce fait de Pontigny. Je lui dis alors: Je t'adjure par le doigt de N. S. de dire s'il veut ce vœu? Tu diras: „Jésus le veut.“ Il refusa de le dire, surtout de prononcer le nom de Jésus. J'ai insisté, j'ai prié Notre Seigneur, de mettre ses deux mains percées de clous sur la tête de Marie Aimée (c'est aujourd'hui la fête des Sts Clous.) Bientôt le démon cria: Assez, assez, et enfin: „Jésus le veut!“

Je l'ai adjuré de même de me dire, s'il partirait de.



finitivement et pour toujours le jour de St. Joseph. Après  
quelques résistances, il dit: „ Oui ". Es-tu le Dernier démon,  
„ Oui ". Toutes ces choses diaboliques, cesseront-elles alors?  
Il me dit d'abord: „ Tu serais trop content de savoir ça !"  
Enfin il dit „ oui ". Puis il ajouta: „ Tu profites de ce  
que je n'ai plus de forces ! " — Promets-tu, de la laisser  
aller à l'exorcisme Lundi prochain et le jour de St. Joseph?  
„ Elle ira, " dit-il. „ La laisseras-tu écrire le vœu ?  
„ Elle écrira. " — Je lui ai ordonné ensuite de laisser  
revenir Marie Aimée à elle même. Après quatre à cinq  
minutes, elle revint à elle même, très étonnée d'avoir  
été sans connaissance. — Je l'ai fait venir au parloir  
et je lui ai donné une lettre cachetée avec l'Ordre au  
Démon de la laisser m'obéir, venir aux exorcismes et  
écrire son vœu. — Marie Aimée promet de faire le  
vœu et de me l'apporter. —

Dieu soit loué et actions de grâces à la Mère toute miséri-  
cordieuse, à St. Joseph, à St. Et., à St. Ignace, à St. Michel  
et aux Séraphins des Victimes. !

Elle revint Samedi, me remettre la consécration ou le  
vœu, que je lui avait demandé de faire. Je lui dis, de  
revenir le lendemain, car je voulais d'abord voir, s'il n'y



avait rien à changer dans la formule.

Elle revint en effet Dimanche. Il y avait dans la formule un passage inintelligible. Elle demandait comme signe certain, "Courte cessation Diabolique". Je la fis donc aller au parloir pour mettre à la place de ces mots sans sens les mots suivants : "la cessation de tout vexation Diabolique." Elle refusa, ou plutôt lui par elle. J'ai dû exorciser et forcer le Démon. Pendant qu'elle écrivait, le bras se tordait de souffrance et à deux ou trois reprises, elle refusa de continuer à écrire. Enfin quand ces mots furent écrits, le Démon dit par sa bouche : "Je ne le fais que par obéissance" et il le dit avec un ton qui voulait dire, "je ne le fais que forcément." Pour l'humilier, j'ai ordonné à Marie Aimée d'ajouter encore au bas du vœu avant sa signature ces mots : "Pour le JÉSUS de mon cœur, de bon cœur." Après de nouvelles résistances, le Démon la laissa écrire. En partant elle me dit, qu'elle viendrait demain à l'exorcisme pour me convaincre, qu'il n'y avait plus rien. —

Voici maintenant ce vœu : Lundi le 10 Mars 1879.  
Ma Bonne Mère, c'est à St Joseph, votre chaste



époux que je m'adresse aujourd'hui. Conduisez vous-même ma  
main, o ma Bonne Mère et inspirez à mon cœur ce qu'il doit  
faire. — Je viens à vous, Bon Joseph, sûr d'être enauncé.

Mettez dans mon cœur un peu de l'amour ardent, que vous aviez  
pour le Bon Dieu, lorsque vous étiez sur la terre. Vous l'aimiez  
tant, le Bon Jésus ! et votre enfant, en ce moment à vos pieds,  
l'aime si peu. Pourquoi, ma charité est-elle si faible ? — Il me  
semble, Bon Père Joseph qu'à cet instant vous me dites : Mon  
enfant, tu es à mes pieds pour <sup>me</sup> prier et moi, je viens à toi pour  
l'inspirer l'Amour du Sacrifice et du dévouement. —

O Bien-aimé Joseph, qu'il en soit ainsi !

Je promets au JÉSUS de mon cœur de ne plus jamais reculer  
devant aucun sacrifice et si la fondation des Victimes entre  
dans les plans de sa miséricorde, entrez vous même Bon St  
Joseph, dans les vœux de mon Père et donnez pour le jour de  
votre fête comme signe certain : „la cessation de toute ven-  
ation diabolique“.

Alors, au nom de la St<sup>e</sup> Obéissance, je m'engage par vœu  
d'entre dans cette voie, corps et âme, toute entière au Cœur de  
mon JÉSUS, Victime et Mère des Victimes.

C'est au Cœur de mon JÉSUS, à celui de ma bonne Mère,  
à vous, Bon St Joseph et à notre bien-aimé Pontife



Pie IX que je m'abandonne.

Votre enfant à vos pieds

Pour le Jésus de mon cœur de bon cœur

Marie. Aimée de la Croix  
enfant de Marie.

Moi de mon côté, j'ai fait aussi un vœu analogue, signé de mon sang. Si j'en parle ici, ce n'est pas pour parler de ma pauvre personne, mais pour que ce vœu conditionnel devienne, si Dieu remplit la condition que je pose, une preuve de la réalité de la mission de Marie Aimée, de ma mission et des communications divines par Mar. Aimée.

O Mère toute miséricordieuse, qui êtes venue pour écraser le démon et pour détruire son empire sur la terre, par l'intercession de votre glorieux Epoux, St Joseph et pour la gloire de votre fidèle serviteur Pie IX, je vous prie très-humblement de délivrer Marie Aimée de la Croix le jour de la fête de St Joseph complètement et pour toujours de toute possession, obsession ou vexation diabolique ancienne ou nouvelle.

Que cette délivrance complète soit une nouvelle preuve de la double mission, de Victime et de Mère de Victime dont vous avez chargé Marie Aimée de la Croix.

Qu'elle soit aussi une preuve de la mission dont vous avez



75

Daignez me charger et me confirmation des paroles, que le puissant protecteur de Marie Aimée, S.<sup>t</sup> Edme, lui a dites avant son départ de Pontigny.

Si dans votre bonté maternelle vous accordez cette faveur, je me consacre par vos mains entièrement au Sacré Cœur de Jésus et, autant que l'Obéissance me le permettra, à la fondation des Victimes pour la Réparation des injures faites au Cœur de votre Divin Fils. Je m'engage par vœu, de faire, ce que S.<sup>t</sup> Edme a demandé et en général, toujours en me laissant en tout conduire par l'Obéissance, à faire réussir la fondation des Victimes à Pelleroy. — J'accepte d'avance toutes les croix que mes démarches en attireront et les offre par vos mains au Sacré Cœur de Jésus ainsi que ce vœu lui même que je fais aujourd'hui entre vos mains maternelles, en présence du glorieux protecteur de l'Eglise, S.<sup>t</sup> Joseph, en présence du Pontife des vengeances et des miséricordes Pie II, en présence de S.<sup>t</sup> Ignace mon père et le père des Victimes, en présence de S.<sup>t</sup> Edme, S.<sup>t</sup> Lucie, S.<sup>t</sup> Michel et des Séraphins et autres Anges des Victimes futures.

Daignez aussi, bonne Mère, accorder la grâce d'une entière délivrance à la pauvre Chère et la réconcilier avec Marie Aimée de la Croix.



Paris le 10 Mars, premier jour de la neuvaine  
de St. Joseph 1879.

Maximilien de Kaza  
Victime des Victimes du S. C. de Jésus.

J'ai mis ces deux consécrations sur l'autel  
pendant la S<sup>te</sup> Messe, aujourd'hui le 10 Mars. — Que  
Marie daigne accepter nos vœux et exaucer nos prières, afin  
que nous puissions marcher en avant pour sa gloire et  
pour la réparation des injures, faites au cœur de son divin  
Fils, Ainsi soit-il.

Exorcisme XXXVII.

Le 10 Mars, premier jour de la neuvaine de  
St. Joseph. — De 9 à 11<sup>h</sup>. En présence des deux  
Messieurs de Bonniot, de M<sup>me</sup> N., de la Supérieure  
et de deux Sœurs.

Nous étions réunis. Marie Aimée n'arrivait pas. —  
M<sup>me</sup> N. alla la chercher, mais la rencontra presque  
près de la porte de Bethléem. Je la fis communier.  
Elle communia avec beaucoup de recueillement.

Nous commençâmes l'exorcisme à 9<sup>h</sup>. par la recita-  
tion des litanies de la St<sup>e</sup> Vierge et de tous les Saints.



J'ai ajouté aux invocations ordinaires des litanies plusieurs invocations de circonstance, mais en latin. Par ex: S<sup>t</sup>. Michel, Ange gardien de Marie Aimée - Anges des Victimes futures - S<sup>t</sup>. Joseph, déclaré protecteur de l'Eglise par Pie IX, S<sup>t</sup>. Ignace, père des Victimes. Du maudit Ah, Des démons <sup>Latents</sup> ~~luthés~~; Délivrez-la Seigneur! - Toutes ces invocations produisirent de la part du démon de très vives agitations. Il en a été de même aux invocations: Par la Croix du front, Délivrez-la Seigneur! Par la blessure du cœur; par la couronne d'épines Demandée et acceptée, par la présence de Jésus dans son cœur; par l'amour de Marie pour son enfant - ect. . . .

Toutes ces invocations le mettaient en rage et lui firent produire de vives agitations. Mais lorsque je dis: Par la mission de Marie Aimée, de fonder des Victimes, le démon s'écria avec rage: „ Oh non, jamais! ” - Etiens-toi tranquille, lui dis-je. S<sup>ts</sup>. Anges, liez-le sur le fauteuil! J'ai continué ensuite: Par la fondation des Victimes, Délivrez-la, Seigneur! „ Oh non ”, s'écriant de nouveau le démon en se tordant terriblement, „ jamais, jamais, ces sales Victimes! ” M<sup>r</sup>. l'Abbé de Bonniot mit alors ses doigts consacrés sur la Croix du front: „ Oh a sale Doigt, ote donc a sale Doigt ”, dit le démon en témoignant une grande



souffrance. J<sup>ts</sup> Anges, Dis-je, montrez votre présence, et forcez-le de rester tranquille et confondez ce maudit Démon!

J'ai récité ensuite la première adjuration du rituel, l'endroit: „da terrorem tuum” que j'ai paraphrasé en ajoutant: que la terreur, que tu as ressentie, quand Jésus après sa mort est descendu aux enfers... que tu as éprouvé, quand Dieu t'a dit: retire toi, maudit au feu éternel... que cette terreur te remplisse! — cet endroit fit une vive impression sur le démon. Il s'écria: „Non, non.” Et puis à M<sup>re</sup> de Bonniot: „Où, où ton sale Doigt — Oh cette saleté-là! je la tuerai!” J'ai récité ensuite la prière de Pellevoisin pendant laquelle le Démon ne cessait de répéter: Où ton sale Doigt et de se horde. — Faites, ai-je dit entre autres prières, faites, Bonne Mère, que le cœur de Marie Vierge s'enflamme toujours de plus en plus <sup>et qu'elle devienne de plus en plus</sup> mère des victimes! Cette prière produit une vive révolution dans la possédée qui poussa des rugissements et des sifflements prolongés. Pensant, que quelques démons auxiliaires allaient partir, je dis: „Restez tous, je vous défends de partir sans mes ordres.” „Où ton sale Doigt,” dit-il à l'Abbé. Force du Cœur de Jésus, ai-je continué, confondez ces démons!



„Oh tu me brûle, monstre ! ôte donc !" Dit encore le Démon à M.<sup>r</sup> l'Abbé. — Qu'es ces démons fuient, ai-je continué, tous et pour toujours ! — „Oh tous !" Dit le démon avec ironie.

O Vierge, je ne cherche, que votre gloire ! Par l'intercession du glorieux P<sup>r</sup> IX, de S.<sup>t</sup> Ignace, de S.<sup>t</sup> Edme, de S.<sup>t</sup> Lucie, de S.<sup>t</sup> Michel et de tous les Anges des Victimes futures, je vous de-  
mande, de les chasser tous définitivement aujourd'hui, excepté  
Oth, que je réserve pour la fête de S.<sup>t</sup> Joseph.

„Oh tu verras," Dit le démon.

Oui, démons, je vous ordonne au nom de la S.<sup>t</sup> Eglise de quitter cette créature de Dieu pour toujours ! „ Oh qu'il me fait souffrir, cette saleté-là !" Dit le démon. Et toi, Oth, dis-  
je en continuant, tu seras réservé pour S.<sup>t</sup> Joseph.

„Ah," reprit-il, „ elle créera avant, la saleté. (Marie Aimée)  
Puiser dans le Cœur de votre Divin fils, o Bonne Mère,  
les grâces nécessaires, pour que tous ces démons quittent et  
Oth aussi, mais lui pour revenir pour la fête de S.<sup>t</sup> Joseph.

„Oui, tu verras," Dit le démon.

J'ai récité un „Memorare."

M.<sup>r</sup> l'Abbé retira un instant son doigt de la Croix du front.  
Le démon paraît soulagé, mais M.<sup>r</sup> de Bonniot remit bien-  
tôt le doigt sur la Croix. Alors le démon ~~lui~~ dit avec rage



et douleur à M.<sup>r</sup> De Bonniot: „Ah tu ne prieras ça !”

Il continua alors à gémir à dire à M.<sup>r</sup> De Bonniot d'ôter son doigt et d'opposer à mes adoration des „Non” énergiques.

J'ai parlé de la Vocation de Marie Aimée, appelé à fonder des Victimes. Le démon dit alors: „Oh pour ça, non.” „jamais, non, jamais la saleté ne les fondera !” et en même temps il menaça du poing.

Par l'amour de Jésus pour Mar. Aimée de la Croix, par sa mission de fonder des Victimes, ai-je continué. (Les paroles firent rugir le démon) Mère, venez avec le Cœur de Jésus, avec votre glorieux Epoux, avec le Pontife des vengeances Pie IX, avec S.<sup>t</sup> Ignace, le père des Victimes, avec S.<sup>t</sup> Michel, son ange gardien et assistez nous dans ce combat ! — Monstre ! Dis-je au démon, tu as attaqué l'Eglise . . . „Et je l'attaquerai encore”, m'interrompit-il ; — En as attaqué l'Eglise, c'est elle et c'est son chef glorieux Pie IX qui te chasseront et le jour de S.<sup>t</sup> Joseph ton règne sera fini. —

„Ah tu crois ça ?” Dit-il en ricannant.

Je fis alors tenir des reliques aux bras de la possédée et la médaille de Pie IX sur la Croix en front. Le démon rugit, se tord et se glisse par terre. Je lui prie,



senle de l'eau de Lourdes. Bois, lui dis-je, „non“, reprit-il. Je t'adjure par P<sup>u</sup> IH et sa faux! — Frappez le P<sup>u</sup> IH de votre faux, jusqu'à ce qu'il ait avalé! Le démon céda aussitôt et but. — Qui es-tu? lui dis-je, Dis ton nom, toi, le chef!

„Non, non“ — Dis ton nom! — „non“.

M<sup>r</sup>. le Chanoine lui toucha les mains avec un clou (fac-similé des clous de la Croix et touché aux vrais clous). Ce clou fit horriblement souffrir le démon.

Don nom! par ce clou qui a attaché Jésus à la Croix, réponds! — Le démon poussa des gémissements et dit: „Oh je la tuerais aujourd'hui cette saleté! (Mar. Dimé) Puis il se leva et fit l'arc avec le ventre. La statue de Pellevoisin placée sur le ventre le força de s'asseoir de nouveau.

Par les clous qui ont fixé Jésus à la Croix, réponds! Il semblait souffrir de plus en plus. J'ai insisté: Don nom, chef! Par P<sup>u</sup> IH et par le glorieux S<sup>t</sup> Joseph, ton nom! Forcez-le, Saints Anges!

M<sup>r</sup>. le Chanoine lui tenait de plus en plus la main avec le S<sup>t</sup> Clou. Le démon lui dit: „Ah, toi, sale chanoine, laisse-moi, va t'en chameau!“ — J'ai récité la prière



De N. D. De Pellevoisin et puis en lui mettant le scapulaire De Pellevoisin sur la gorge, je dis : Par la Mère toute Miséricordieuse et son scapulaire, ton nom ! — „Non ! — Par la Mère toute miséricordieuse et par son scapulaire ton nom immédiatement ! Pi IX, forcez-le de votre faux ! St Ignace, frappez-le de votre bâton ! Ton nom ! Le démon dit des choses intelligibles.

Ton nom nettement et à haute voix ! Ton nom immédiatement ! Le démon souffrait en ce moment horriblement de l'application du St Clou. Il fit encore une fois l'arc avec le ventre en se débattant avec une violence extrême et en déployant une grande force.

Je crois que le chef n'était pas seul, mais avait deux ou plusieurs démons d'inégales forces avec lui. Car après ce violent effort il s'écria : „Laisse-le, cette saleté, laisse-le !” et puis : „Va t'en aussi, toi, va t'en !”

Je présume, que le plus faible des ses compagnons ne pouvait plus soutenir la lutte, voulait partir. Un autre plus fort, mais fatigué aussi, voulait probablement retenir le plus faible de force. C'est alors, que le chef aura dit : Laisse-le, cette saleté, laisse-le, va t'en aussi, va t'en ! — Le chef lui-même était sur le point de céder.



et a probablement renvoyé ses inférieurs, épuisés afin qu'ils n'assistassent pas à sa propre défaite imminente.

J'ai continué : Par Pie IX et par sa faux ! ton nom !

Le démon céda et s'écria „ Ah ” — Quelle est ta mission sur la terre, lui dis-je. „ Cais-toi, ” reprit-il „ laisse-moi, je te l'ai assez dit, non, je ne le dirai plus. ”

Pontife des vengeances, forcez-le ! Quelle est ta mission, Réponds ! — Ah tu crois, que je le dirai ? Ah mais non, Parle ! lui dis-je. — „ Ah parles ? ” dit-il en se moquant. — Par Pie IX qui a déclaré St Joseph Protecteur de l'Eglise universelle, répond !

En ce moment, le démon fatigué du St Clou que M<sup>r</sup> le Chanoine appliquait tantôt à la main, tantôt à la tête de la possédée, saisit le bout pointu du clou avec les dents. Il aurait pu briser les dents de la possédée. Je lui ordonne aussitôt : Lâche ce clou !

„ Non, je le tiens, je ne le lâcherai pas. Tu veux que je le tiens, eh bien je le tiens. ”

Pie IX frappez-le de votre faux ! Dis-je au glorieux Pontife et à l'instant le démon lâcha le clou. Pie IX, ai-je continué, forcez-le de dire sa mission sur la terre. „ Oh toi, saluté, ah tu crois ! va, o non, — ah tu crois ça ? ”



oui, crois-le, saleté !"

Quelle a été ta mission ? — " Tu m'a lié là, mais tu n'auras pas d'agrément. Je n'y étais pas, si j'y suis maintenant, c'est ta faute," me dit le Démon. — En effet, quelques jours avant cet exorcisme je l'avais lié à la possédée. Si je ne l'avais pas fait, il aurait pu la quitter juste pour le temps de l'exorcisme et nous aurions exorcisé en vain, le Démon étant absent. Réponds, lui dis-je, sans faire attention au reproche qu'il venait de me faire. Non, ah tu crois, que je répondrai ? Non, je ne répondrai pas. Tiens, va, casse, charneau ! — Il recommença à se débattre avec fureur et à donner des coups de pieds <sup>dans</sup> toutes les directions. — Démonis tous, tant que vous êtes, tenez vous tranquilles ! dis-je.

Mais, je suis seul," reprit le Démon. " Ah tu crois, que je ne suis pas fort ? — Et il recommença de nouveau à se débattre avec une violence extrême.

Je lui présentai de l'eau de Lourdes. Bois cette eau, bois au nom de Pie IX. — Il but et dit : Ah ça, ah, ton Pontife ! ah, il viendra, tu verras. Il dit cela d'un ton d'ironie ; il retourna épuisé, haletant, comme hors de lui-même dans le fauteuil.



S<sup>t</sup> Michel, venez, Dis-je, à ce S<sup>t</sup> Archange, "Ah qu'il vienne  
 Donc, qu'il vienne." reprit Oth, "je me moque de lui. Je suis un  
 ange aussi. Je me moque de lui; je me moque de toi; je me  
 moque de tous. — Ah tu veux la lutte? Eh bien, la voilà!  
 Ah tu veux la lutte?!" — Et la scène recommença avec  
 violence. Le démon opposa une résistance terrible.

Mère toute Miséricordieuse, me suis-je écrié, à votre secours!  
 confondez-le. — Réponds! ta mission!

S<sup>t</sup> Anges, il vous a insultés, vengez-vous!

La Supérieure fit alors quelques mouvements qui contrari-  
 aient mon action. Dans la vivacité de la lutte, je me suis  
 un peu impatiente contre elle, témoignant mon impatience  
 par un geste ou par une parole, je ne me le rappelle plus.

Le démon me dit: "Ah tu t'impatientes. va, tiens,  
 impatiente toi!"

Je dis aussitôt: Mon Dieu, je regrette mon impatience!  
 Glorieux P<sup>re</sup> IX frappez-le de votre faux!

"Ah tu veux la lutte?" reprit encore une fois le démon,  
 "eh bien la voilà!" En la voyant, la lutte, je vous m'enace-  
 rai tous!" — Quelle a été ta mission? réponds!

Rends honneur à la Vierge de Pellevoisin, lui dis-je alors  
 en passant à une autre question.



A-t-elle une mission spéciale contre les Démones ?

"Mais toi, qui y crois tant à tout ça, pourquoi le Démon, Des-tu ?" me dit-il avec insolence. — A-t-elle une mission spéciale contre les Démones ? Le démon rugit et dit beaucoup de choses inintelligibles. Puis se tournant vers M<sup>me</sup> N qui se rapprochait pour mieux prendre ses notes, il lui dit: Va t'en, va! Tu n'as pas besoin de t'approcher si près, saleté! va!"

Bonne Mère, Dis-je à la S<sup>te</sup> Vierge, forcez-le d'avouer votre mission!

"Non, je ne l'avouerais pas! non, je ne le crâi pas: non, non!"

O glorieux Pontife, qui avez tant souffert de ce Démon, venez!

"Eh bien, qu'il vienne donc, dit le démon, qu'il vienne!"

Dit Osh avec insolence. O glorieux Pie II montrez-vous!

"Eh bien, qu'il vienne! Ah, il viendra! ah tu crois ça ?

eh bien qu'il vienne tout de suite alors!" Dit-il avec fureur.

O Vierge, venez avec S<sup>t</sup> Michel!

"Qui, qu'ils viennent tous!" s'écria-t-il avec insolence.

S<sup>ts</sup> Anges, Dis-je, flagellez-le! La S<sup>te</sup> Vierge et S<sup>te</sup> Péle, voisin, a-t-elle une mission spéciale contre les Démones ?

Réponds! — "Non", dit-il encore.

Venez Pie II!



"Qui, qu'il vienne!"

Venez le confondre au nom de l'Eglise! Ah reprit:

"Qui veux-tu confondre? moi? Ah! mais non, non, on ne se confond pas comme ça! Ah ton Eglise! va, tu vois sa puissance, Et toi, saleté?" — Il m'arracha alors le scapulaire Du Sacré Cœur, le mordit et le déchira.

"Viens", me dit-il, "tu lui (à Mar. Aimé) tu lui feras porter ça la bas à cette saleté-là. Il voulait Dieu, tu le feras porter à Pellerouin ou d'autres scapulaires, déchirés dans la lutte, avaient déjà été envoyés. Mais il ne voulait pas lâcher le scapulaire. Pour l'y contraindre je dis: "Par le Jésus de son cœur (de Mar. Aimé) obéis!" — Il lâcha le scapulaire à l'instant. Je fis remarquer aux assistants la puissance de cette parole: "Par le Jésus de son cœur, et je dis: Il a obéi de suite. "Ah, j'ai obéi, j'ai obéi!" dit le Démon avec insolence. Par le Jésus de son cœur et pour prouver qu'il y est, dis, qu'elle est ta mission?" O laide, o te moi ça!"

Par Jésus, qui est dans son cœur, réponds!

"Ah", gémit le Démon. — Réponds, lui dis-je.

"Je réponds les plus noires excrements", ~~fit~~ enfin se répondre. Que a que tu réponds? répète encore une fois, dit M<sup>r</sup> le Chanoine. — Ah non, il est donc sourd, ton sale



Chanoine ? Cais-toi, oui, tu va voir ça, ce que je vais  
Dire toute à l'heure de toi, "Dit le Démon furieux et me,  
naçant, à M.<sup>r</sup> le Chanoine.

Je te défends de parler, Dis-je au Démon.

"Qu'il se taise, ou je révèle tout, monstre !" Dit le Démon.

Que réponds-tu ? Bon Jésus, forcez-le de respecter la  
S<sup>te</sup> Eglise dans M.<sup>r</sup> le Chanoine. Par la mission de  
Mère de Victimes de Marie Aimée, réponds !

"Ah" répondit le Démon, "elle crevera avant, ta saleté."

Réponds ! Dit M.<sup>r</sup> le Chanoine.

"Cais-toi, tu n'as rien à Dire ici," fit Oth avec insolence.

Que ce que tu réponds sur la terre ? Dis-je au Démon.

Ah, mais je ne répondrai plus; si tu crois, que je ré-  
pondrai encore. J'en ai assez dit. — Réponds ! —

Les plus noires erreurs ! As-tu entendu, saleté ?

Dit enfin Oth en hurlant.

Es-tu seul, ou êtes vous plusieurs ? Par la vérité Du  
S<sup>t</sup> Esprit, réponds !

"Oui, il faut répondre encore, il est sourd à saleté charnelle.  
J'ai récité le "Veni Creator".

"Ote ton sale doigt, ote ton sale clon," Dit le Démon à  
M.<sup>r</sup> l'Abbé et à M.<sup>r</sup> le Chanoine ..



Par l'esprit de vérité réponds ! Es-tu seul, ou êtes-vous plusieurs ?  
 Réponds ! Par la fave de Pie IX ! — Le démon ne répondit rien.  
 O bonne Mère, montrez votre puissance, dis-je alors à la St<sup>e</sup> Vierge.  
 „Assieds-toi donc”, me dit Oth avec insolence, „tu es fatigué”,  
 je te permets de t'asseoir, tu es fatigué.”

Oth ! je t'adjuv, réponds ! — Je tenais depuis quelque temps  
 dans ma main gauche une enveloppe qui renfermait le vœu  
 de Marie Aimée et le mien. Personne n'en savait rien, de  
 moins de la présence de mon vœu. J'avais mis les deux  
 vœux le matin même sur l'autel pendant ma messe.  
 Cette enveloppe touchait le bras droit de la possédée. Le  
 démon en ressentait une douleur et déjà me disoit il m'a-  
 vait dit : „Ote moi ça”. Mais alors j'ai mis la consé-  
 cration ou le vœu sur la Croix du front de Marie Aimée.  
 Le démon en souffrait beaucoup. Et il s'écria : „Ote  
 moi ça ! ta saleté de consécration ! Tu ne me l'oteras donc pas ?”  
 Es-tu seul, ou êtes-vous plusieurs, lui dis-je en tenant  
 toujours la consécration sur le front de Marie Aimée.  
 „Ah ta saleté, fallait-il encore, qu'elle fasse ça ?”  
 Es-tu seul ? — „Je suis seul”, huela-t-il enfin.  
 La St<sup>e</sup> Vierge, a-t-elle accepté ce vœu, cette prière et cette  
 consécration ? — Le démon garda le silence. —



Réponds ! lui dis-je. Le démon reprit : „ Oke toi !  
M'adressant à S.<sup>t</sup> Joseph, je dis : Bon S.<sup>t</sup> Joseph, obtenez-  
nous, je vous le demande très humblement, la réponse à  
cette question.

Oui, tu peux marcher, <sup>(1)</sup> saleté ! dit le démon.

En partiras donc le jour de S.<sup>t</sup> Joseph, réponds ! —

Le démon se laissa aller au sommeil. Réveille toi, monstre !  
lui dis-je, ton jugement est venu. Quitteras-tu le  
jour de S.<sup>t</sup> Joseph ? — Comme il ne répondait pas, je  
dis aux S.<sup>ts</sup> Anges : S.<sup>ts</sup> Anges, garrottez-le. Bonne Mère,  
Donnez-nous ce signe de votre bonté !

Le démon se détourna vers M.<sup>me</sup> N et dit d'elle : „ Oh  
cette saleté là, ah elle ne l'échappera pas, cette saleté-là.  
Bouge donc de là ! qu'elle parte de là !

S.<sup>ts</sup> Anges, ai-je continué, pour prouver, que Jésus a ac-  
cepté ce vœu, garrottez-le à l'instant !

Personne ne savait, qu'avec le vœu de Marie Aimée se  
trouvait aussi le mien. Le démon ~~vient~~<sup>eut</sup> une foudre sur sa tête  
en parlant aussi de mon vœu ; cela m'a été parfaitement  
égal. — Le démon dit donc à peu près : „ Il y a là aussi

---

(1) J'avais mis dans mon vœu comme condition de marcher en avant  
dans l'aurore de la fondation, la délivrance totale et pour toujours le  
jour de S.<sup>t</sup> Joseph. — En peut marcher veut dire, „ ta demande est  
exaucée ”.



ton vœu, tu l'as fait aussi." — J'ai fait, comme si je ne l'eusse  
 Vais pas. Le démon reprit: "Tu n'as pas l'air de comprendre,  
 mais tu rages, tu es vexé; tu n'avais pas voulu . . . . .

(Il voulait dire, tu n'avais pas voulu que je le dise).

C'est assez que je ne puisse pas dire . . . ah si se pou-  
 rais parler, j'en dirais."

En parlant de la consécration de Marie Immaculée, j'ai com-  
 mencé par ces mots: Elle a fait cette consécration...

Le démon me coupe la parole et dit: "Ah bien sûr, que  
 ça n'est pas moi."

Pour prouver, que Jésus a accepté cette consécration,  
 S<sup>ts</sup> Anges, garrottez le. Pour prouver que Jésus a accepté  
 le vœu de Marie Immaculée garrottez les pieds. Après quelques  
 instants les pieds furent liés en croix, l'un sur l'autre.  
 Et pour prouver qu'il a accepté mon vœu, garrottez les  
 mains.

"Ah toi," dit le démon, "c'est de rage que tu parles." Il me  
 croyait, ou se donnait l'air de croire, que j'étais irrité du  
 tout qu'il m'avait joué. Oh mon, lui dis-je, je parle  
 de bon cœur (J'ai voulu dire, sans aigreur, sans irritation).

"De bon cœur, de bon cœur," reprit le démon avec ironie.  
 Les mains furent aussi liées. Mais cette fois, les anges



garrottèrent le démon d'une nouvelle manière, bien plus humiliante. Après avoir liés les bras l'un contre l'autre, il plierent le corps par devant en deux et ramenèrent les bras liés jusqu'au bas des pieds, où il les fixèrent aux liens des pieds. De cette manière, les bras et les pieds étaient liés ensemble. Cette position était excessivement humiliante. Ce dant à un premier mouvement de crainte, que le démon ne profita de cette position très pénible pour le corps, pour faire du mal à Marie Aimée, j'ai dit aux S<sup>ts</sup> Anges : Bons S<sup>ts</sup> Anges, faites-le lever, vous le garrotterez après. En effet, les bras furent détachés des pieds, la poitrine redressée et les bras liés sur la poitrine. Tous les trois prêtres, nous avons essayé de séparer les bras liés, mais les liens invisibles les serrèrent tellement qu'il nous a été impossible de les séparer. Le démon était furieux. „Ah, c'est <sup>atroce</sup> ~~à l'essai~~, „hurla-t-il, „tu me le payeras.“ Réponds ! Dis-je alors au démon, quitteras-tu définitivement le jour de S<sup>t</sup> Joseph ? réponds ! Que toute diablerie soit finie ce jour-là ! réponds ! „Ah si je pouvais vous exterminer !“ hurla-t-il. Par ce Jésus dont tu a voulu la faire douter. „Ah oui, je l'ai fait douter.“



Réponds pour la gloire de St Joseph ! Quitteras-tu définitivement le jour de sa fête ?

"Oui, je quitterai définitivement," dit-il en hurlant.

Rédis-le encore une fois ! "Oui, pour toujours !"

Quand tu sera parti pour toujours, toute possession ou obsession, ou vexation extraordinaire diabolique sera-t-elle finie pour elle ? Accordez-nous, Bonne Mère, qu'il soit forcé de l'avouer aujourd'hui. Les Anges flagellent le jusqu'à ce qu'il ait répondu.

"Laisse-moi, laisse-moi, non, on ne me fait pas dire ça, non on ne me force pas à dire ça."

O Jésus, établis dans son cœur (de Marie Aimée) . . .

"Oh cette saleté-là !" Et il ajouta des choses inintelligibles. Pour pousser si je continué en m'adressant à Notre Seigneur, que vous voulez, que j'exécute ce vœu.

"Oh tu le verras, va !" m'interrompit le démon.

St Michel, frappez-le de votre glaive ! Après le jour de St Joseph, toute action diabolique cessera-t-elle ?

"Oh je ne la tuerai donc pas ?" Dit le démon avec rage ;

"Si je la tuerai !"

La St Vierge veut-elle, que tu répondes ?

"On ne me fait pas dire ça ; tu le verras."



Non, je veux, que tu répondes ! O Jésus dans ton cœur, forcez-le !

„Oui tout cessera”, hula-t-il. Réponds encore une fois, dit M.<sup>r</sup> le Chanoine. Pour prouver, ai-je ajouté, qu'elle <sup>est</sup> la Mère des Victimes, répète-le immédiatement ! „Oui, oui, tout cessera”, hula le démon.

Maintenant, Bonne Mère, si c'est la volonté de Dieu et si c'est pour votre gloire, forcez-le de répondre aux questions que je lui ferai. — La St<sup>e</sup> Vierge de Pelle, vois-tu a-t-elle une mission spéciale contre les démons ?

„Ah tu n'en as donc pas assez de preuves ?” gémit-il.

Non, réponds ! Montrez-vous à Bon Jésus !

„Ah gémit le démon, „ah souffrances !”

Par cette Ceinture du front, réponds !

„Oh faut-il encore dire cela ? Oh c'est trop !”

Dis la vérité pour Jésus, ici présent !

„Ah si je pouvais dire tout !” dit-il en menaçant.

O Jésus présent dans ~~son~~ <sup>son</sup> Cœur forcez-le de parler !

„Moi, moi ?” repris Oh, „l'erreur et le mensonge, moi dire ça, ah non !” — Forcez-le de dire la vérité !

„Oh va, elle souffrira ! oui je le tuerai, va, sois tranquille !

Réponds, lui dis-je.



"Oh ! faut-il dire cela ! faut-il dire cela ?

O Jésus, vous la vérité, forcez-le. — Le démon rugit.

S<sup>ts</sup> Anges serrez ses liens, jusqu'à ce qu'il ait répondu.

On voit alors un spectacle curieux. Les bras garrottés furent serrés d'avantage, la souffrance du démon devint extrême, il se tortait et la figure se contractait par la douleur.

"O souffrance," s'écria-t-il, "oh assez, assez !"

Réponds ! Dis la vérité ! Pie IX, un coup de votre faux terrible ! S<sup>t</sup> Ignace, un coup de votre bâton ! Jésus, un regard de vos yeux !

"Oui, son amour et sa miséricorde nous confondront," hurla le démon. Mais a-t-elle une mission spéciale, réponds à cela ! au nom de Pie IX réponds !

"Oh, ton Pie IX, va ! — A-t-elle une mission contre vous tous ?

"Oui, tous et en particulier contre . . . il dit le rest tout bas. — Dis-le à haute voix ! — "Non !

Forcez-le de dire la vérité. Elle venue en particulier contre . . . ? — "L'impureté," cria-t-il, "et encore . . . il s'arrête. Tu n'achèves pas ! lui Dis-je.

"Si, si, j'achève. — Et en particulier contre l'impureté et contre ? . . . lui Dis-je. "Oh non, je ne le dis pas. Pourquoi est elle venue ? Tu es confondue de son vivant



le vieillard Pù IX, qu'il se confonde à son tour !  
 Dis tout ! — „ Tu le verras bien par cette saleté là ! cette  
 saleté là ! ” cria-t-il avec rage. — Dis jusqu'au bout  
 la vérité ! Par les flammes d'amour, que Jésus a allu-  
 mées dans son cœur, réponds ! „ Je l'ai dit ! ”  
 Non, tu ne l'as pas dit, achève !  
 Mais je viens de le finir, c'est bien assez.  
 Répond ! Contre l'impureté et contre quoi ?  
 „ Oh c'est assez, o ta sale Eglise, va ! ah l'erreur et  
 il ajouta des paroles intelligibles. J'ai commencé à  
 réciter la prière de Pellevoisin en ordonnant au démon ;  
 Tu diras pendant la prière, la mission de la Vierge  
 de Pellevoisin. — J'ai recité la prière. Le démon gé-  
 mit et cria : „ assez ”. Et en particulier contre quoi ?  
 lui dis-je. „ Ah oui, va ! Oh non, jamais !  
 cette saleté là, oh c'est <sup>atroce</sup> ~~abominable~~ ! ” — Dis la mission !  
 „ Oh je suis là pour .... il s'arrête.  
 Tu es là, pour ta confusion ? „ Oh j'y suis trop ! ”  
 Que Pù IX te fasse ! „ Oh ton Pù IX ! ”  
 Réponds ! „ Ah cette ... oh non, oui, oui, non ! ”  
 Par la Bénédiction de la Vierge attachée à cette  
 image, réponds ! — „ Ah mais cette saleté !



"L'impureté", reprit-il. — Et ensuite, Dis le reste. lui dispe.  
 " Oh je parlerais contre moi ! oh non, jamais ; oh c'est  
 assez, d'être là, humilié. ! "

J'ai récitée les litanies de la St Vierge.

" Laisse sa miséricorde, laisse sa miséricorde ! "

L'impureté et quoi ? réponds ! — " Non ! "

Sts Anges serrez les liens. St Ignace, pour montrer, que  
 vous êtes le père des Victimes !

" L'impureté est l'erreur pour réjouir son Eglise ! "

Bonne Mère, merci ! Les hérétiques reviendront-ils  
 à la foi ? Réponds : va-tu être refoulé en enfer ?

esprit de l'erreur ? St Joseph, forcez de répondre : Lors-  
 tu refoulé en enfer ? Réponds, Oth ! — " Oh assez ! "

Bon St Ignace assistez votre fils : Va-tu retourner en  
 enfer en sortant d'elle ? " Oh faut-il, faut-il ? "

Par le bouclier de St Michel et le Cœur de Marie  
 Dessus : —, Elle l'a eu, cette saleté ? Oth, que je  
 surs, dit-il en se reprenant.

C'est le bouclier de la Compagnie des Victimes ?

" Ah va, sale Victime ! ahje les détest. ! "

Et Jésus, les aime-t-il ? va-tu être refoulé en enfer ?

(11) J'AI échappé à Oth, d'avouer, que Marie Aimée a eu ce bouclier,  
 Elle l'avait eu en effet à Pellevoisin et même avant dans une vision  
 de St Michel. —



Pour prouver que ce sont les armes données par Jésus à ses Victimes : Réponds ! —

„Oui“, hurle le démon.

Et les autres bandes, sont-elle retournées en enfer ?

„Ah“, reprit Oth, „sans cela je ne serais pas seul.“

Lucifer, a-t-il été refoulé en enfer ?

„Oui“. — Le 4 Octobre à Pellevoisin ? „Oui !“ —

Bel, est-il refoulé ? „Oui“.

Ce n'est pas vrai cela, fit M.<sup>re</sup> le Chanoine,

„Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai“, gemit le Démon.

Bel, est-il refoulé, ou est-il revenu ? lui Dis-je réponds ! — Il gemit de nouveau.

Bonne Mère, si vous jugez à propos, forcez le de répondre. „Assez“, cria le Démon. (1)

O glorieux S.<sup>t</sup> Joseph et vous, Bonne Mère forcez-le :

Reprend : Bel sera-t-il refoulé ? S.<sup>t</sup> Michel, venez avec les armes des Victimes ! — J'ai récité le Salve.

Le démon tomba en lithargie. „Reste assis“ lui Dis-je, car il s'était laissé glisser par terre.

J'ai récité les litanies du S.<sup>t</sup> Nom de Jésus. Et

l'invocation „Jésus obédientissime“, il se recaille.

(1) Nous avons des raisons pour croire que Bel chassé de M. Amée resta encore dans la possession. Les réponses évasives d'Oth semblent confirmer cette hypothèse. On verra. —



Réponds à ma question, sale démon, lui dis-je.  
Depuis combien de temps êtes vous sur la terre, vous les  
grands démons, les chefs? Quand cette effusion nouvelle  
de démons est-elle arrivée? réponds —. Bonne Mère,  
forcez-le, écrasez-le! — Le démon garda le silence.

Par la S<sup>te</sup> Croix réponds! A quelle époque? La Croix  
est la vérité; par cette Croix réponds! Oh! Pour hono-  
rer cette Croix du front et cette blessure du cœur de  
Marie Aimée, réponds! — Le démon gémit.

Montrez à Jésus, que vous avez ses victimes dans votre  
cœur et forcez-le de répondre! Pour prouver que cette  
fondation réussira. — Le démon se mit à dormir.

Par votre Couronne d'épines et votre S<sup>te</sup> Croix, réveille-  
le! Par la blessure du cœur que votre amour lui a  
faite, par cette croix, signe de la victime, par ses  
doigts, dont vous avez touché son front à S<sup>te</sup> Edme  
et pour prouver que c'est votre doigt, forcez-le!

Est-ce bien ce doigt de Jésus qui a touché son front?  
Le démon souffrait beaucoup.

Est-ce le doigt de Jésus? Oh, hurla le démon.

Est-ce son doigt? En es orgueilleux! tu ne <sup>veux</sup> pas répondre.  
S<sup>te</sup> Michel forcez-le de parler. Dis: oui, c'est le doigt de Jésus!



"Non, je ne le dirai pas."

Est-ce le doigt de Jésus, réponds à haute voix et tu le diras deux fois. "Ote, ote, ote toi, oh ça! cette saleté là!"

Est-ce le doigt de Jésus? — "Non, je ne le dirai pas!" Oh mais, oh mais, ote cela, ôte cela! oh c'est trop! oh c'est trop!" Forcez-le de révéler la miséricorde de son Jésus. "En me le lui diras pas?" (à Mari-Aimée) me dit le démon.

Si je le jure à propos, je le lui dirai, ai-je repris. "Alors je ne le dirai pas," me répondit Oth. "Non, je ne le dirai pas. Encore ça! Puisque c'était caché, tu ne dois pas le dire." — Je n'accepte pas les conditions du démon. — "Ah tu n'accepte pas?" Dit-il avec insolence. — Pour prouver, que Jésus a accepté Marie-Aimée comme épouse, réponds!

"Ah bien trop, cette saleté là!" dit le démon. Pour prouver qu'elle est son épouse! — "Oui, son Jésus, il..." le démon s'arrêta. — Pour prouver, qu'elle est son épouse réponds, jusqu'au bout!

"Oh assez, assez, je suis assez humilié!" s'écria Oth. Réponds, lui dis-je. Enfin il s'écria: "Oui". Dis tout! — "Oh assez, oh, mais!"



Dis-le à haut voix ! Par St. Edme !

„Oui“, hurla-t-il, „c'est son Jésus qui a posé son doigt sur son front (de Marie-Aimée) et c'est là, qu'elle a reçu toutes ces . . . .  
il s'arrêta. — Dis à haut voix, ce qu'elle a reçu !

„Oh assez, assez ! qu'elle a reçu . . . Oh assez ! oh laisse-moi !“

Et qu'elle a reçu ? . . . lui dis-je.

„Oh plus tard“ gémit le démon. — Non, maintenant réponds !

„Contes ces communications et ces Ordres, que tu dois exécuter“,  
hurla enfin le démon. Est-ce bien cela ? lui dis-je.

„Oh plus tard !“ gémit le démon. Non, maintenant réponds !

„Assez ! o laisse-moi !“ Maintenant, ma Bonne Mère,  
nous avons vu en elle tant de répugnance pour cette pauvre  
vraie Angèle —. Forcez-le de nous dire d'où elles viennent.

Est-ce toi qui as inspiré à Marie-Aimée cette répug-  
nance pour Angèle ? Réponds, cette répugnance est-elle  
dans son cœur ?

„Oh non“, dit le démon. — Ce n'est pas elle qui a cette  
répugnance ? Vous, ai-je dit à la St. Vierge, qui lui avez  
donné Angèle pour enfant, prenez sa défense !

Il faut bien, qu'elle rencontre sa Croix, cette saleté-là !  
Est-ce toi ? Défendez votre enfant, St. Ignace, ayez  
partie de ses souffrances ! — „Quelle souffrances !“ dit le



démon avec insolence en prenant entièrement la voix de Marie Aimée. — Est ce toi, qui la taquine ?

„Quelles taquineries ? que lui ai-je fais ? Dis !

„On l'a taquinée par elle (par Mar. Aimée). Jamais, je ne l'ai taquiné ; jamais. oh ! La voix était entière „  
 „ant celle de Marie Aimée. On aurait cru que ~~elle~~ <sup>elle</sup> était  
 revenue à elle, <sup>et</sup> elle se défendait elle-même. C'est ce

qu'elle m'a dit (M. A.) est ce toi qu'en est l'auteur ?

„At tu as bien à faire avec ça ! Je n'ai rien à faire avec elle.“

Je te défends, monstre, de produire de nouveau en Marie Aimée des jugements faux sur Angèle.

„Mais elle n'a aucun jugement faux, il n'y a rien, que la vérité.“ — Ce n'est pas vrai !

„Mais toi, qui veux la vérité“, me dit-il. — Je veux la vérité et la charité et qu'elle apprenne à supporter Angèle.  
 „Oh ! elle la supporte bien trop !“

Pour toi, peut-être, mais pas pour une chrétienne. Je veux la charité ; que cette manière d'être avec Angèle cesse complètement et qu'elle soit bonne pour elle.

„Ah c'est bon cela“, reprit le Démon, „ah c'est un bon moyen pour moi ! Ah c'est bon, ça ! En outre bien dans



mes vus en ce moment. Ah c'est une bonne affaire ! Ah c'est bien cela ! C'est bien dans mes vus."

Il le dit toujours avec la même insolence et avec la voix de Marie Aimée.

Pourquoi cette voix de Marie Aimée pendant cet incident de l'exorcisme ? Ne serait-ce pas une permission divine, pour nous faire comprendre, que tout ce que Marie Aimée en dehors des exorcismes nous disait en se plaignant d'Angèle ne venait pas d'elle-même, mais du démon, qui, maître de l'organe de la voix, parlait par elle lui-même, comme à l'exorcisme tout en faisant croire, que Marie Aimée disait tout cela elle-même.

Après cet incident, j'ai récité le Salve et puis m'adressant à Oth je lui dis : Oth, je t'adjure au nom de Jésus à genoux ! S<sup>ts</sup> Anges, flagellez-le ! Au troisième, in nomine Jesu, à genoux ! - Il se mit en effet à genoux tout près de M<sup>me</sup> N. Craignant de la part du démon quelque violence subite contre M<sup>me</sup> N., j'ordonne à Oth, d'avancer en s'éloignant de cette dame. Il répondit avec insolence : "Je veux être pris de cette sal. eté là, je veux être pris d'elle. Je me trouve bien près d'elle." M<sup>me</sup> N. pour en finir le leva et changea de place.



„Ah elle s'en va" reprit le démon, mais je la suivrai, je suis bien, près d'elle. — Lève-toi sur les pieds, lui dis-je, voulant le faire amener plus loin.

„Non," répondit-il. — Séraphins, garrottez lui les mains derrière le dos pour prouver, que vous serez le Anges des Victimes. Puis m'adressant au démon, je lui dis : As-tu quelque chose à dire ? La St<sup>e</sup> Vierge est-elle ici ? Le démon paraissait confus. — Si vous avez quelque chose à nous faire dire, Bonne Mère, forcez-le, dis-je en m'adressant à la St<sup>e</sup> Vierge. — La Vérité éternelle, Jésus, est-il là ? Dis ça à Cth. — Le démon ne répondant pas, j'ai puis la consécration dont j'ai parlé plus haut et la présentant au démon je lui dis : Prends-le, monstre ! Jésus est-il là ? La possédée tomba en léthargie, restant à genoux, la tête sur les genoux d'une Sœur. Pour la réveiller, après avoir invoqué la St<sup>e</sup> Vierge et St<sup>e</sup> Joseph, je dis au démon : Par le Jésus de son cœur, réveille-toi et lève-toi, lâche ce que tu es. Par la blessure de son cœur, réveille-toi immédiatement.

Le démon se réveilla en effet. — A genoux devant Jésus tout droit ! je ne veux pas, que tu tombes, lui dis-je, car il s'affaissait sur lui même au lieu de rester.



droit à genoux. St. Anges forcez-le de se tenir droit!  
 Puis m'adressant de nouveau à Oh je lui dis: Le sau-  
 veur du monde, Jésus, la vérité éternelle est-il là?  
 O Jésus, si vous êtes là, faites le garrotter les mains par derrière.  
 Le démon fut à l'instant garrotté les bras derrière le dos.  
 Et qui est avec Jésus? D'abord est-il là son Jésus?  
 "O son Jésus", gémit le démon.  
 Son Jésus, est-il là avec son Cœur?  
 "Oui, il y est, son Jésus", gémit-il avec rage.  
 Nomme ceux qui sont ici!  
 Le démon tira la langue et paraissait tout haletant. J'avais  
 remarqué, qu'il éprouvait en effet, toutes les fois que je parlais de  
 l'amour du cœur de Marie-Tinée pour Jésus, son cœur battait  
 alors avec violence. Je le fis remarquer aux personnes présentes.  
 Nomme les autres, ici présents, dis-je de nouveau au Démon.  
 Qui est encore là? — Le démon courba la tête vers la terre et  
 gémit. — Nomme les au nom de St. Joseph qui te chassera  
 la prochaine fois. Commence par le nom de Jésus!  
 "Oh assez", fit le démon. — Nomme les!  
 "Oh c'est assez d'être humilié comme cela."  
 Nomme les pour ta confusion, je le veux!  
 "Oui; puis qu'il y est. Oh non, jamais je ne dirai ça, jamais



je ne dirai ça !" — Je lui mis la statue de N. D. de Pellevoisin sur la tête en disant : Réponds par la Vierge et par ton pied terrible ! — Il gémit, mais ne dit rien. Réponds !

"Ah tu verras", dit-il avec menace.

Nomme-le immédiatement ! "Bon Jésus", dit-il à voix basse. A haut voix ! lui dis-je.

"Oh jamais !" cria le démon. St. Anges o forcez-le de dire à haut voix ! — "Oh faut-il !" gémit le démon.

A haut voix, par le pied de cette Vierge qui a une mission contre vous tous. — Pour ta confusion dis la vérité. O Bon Jésus, St. Michel, forcez-le d'obéir au nom de l'Eglise, qu'il a persécutée !

"Bon Jésus !" dit aussitôt Oth à haut voix.

Qui encore ? "La tendre Mère." Et encore ?

"St. Joseph." Et encore ? "St. Ignace, St. Edme, St. Lucie avec St. Michel et le glaive et le bouclier des Victimes," hurle le démon. Et Pie IX ? Dis-je ?

Il n'y est pas, non, il n'y est pas, dit-il avec insolence et la voix naturelle de Marie Trinité.

Glorieux Pie IX, dis-je, forcez-le de répondre, si vous y êtes, frappez le jusqu'à ce qu'il crie : Grâce Pie IX.



„ Passez, dit le démon se courbant la tête de honte.  
Frappez - le jusqu'à ce qu'il ait avoué votre présence; frappez-le.  
Le démon rageait, mais tout à coup il s'écria à haute voix:  
„ Grâce Dieu IX, ici présent."

La possédée revint à elle sans être délivrée du démon Oth.  
Je crois cependant, que les Démon secondaires, s'il y en  
avait encore, sont partis.

Après l'Exorcisme XXXVII

Je fis faire à Marie Thérèse quelques actes, mais je suis con-  
vaincu, que c'est Oth qui les a faits par sa bouche pour se  
débarrasser de moi. Car à peine M<sup>me</sup> V et M<sup>re</sup> De Bonniot  
étaient-ils partis que Marie Thérèse redevint comme avant  
l'exorcisme: intraitable, désobéissante, résistante à mes ordres.  
Elle refusa d'embrasser le Christ, d'aller à Montmartre. Je lui  
dis de venir me voir à 1<sup>h</sup> $\frac{1}{2}$ . Elle refusa de venir ainsi d'ac-  
cepter une lettre que je voulais lui donner avec des avis pour  
elle. — Je fus très étonné de <sup>la</sup> Marie trouver au parloir à 1<sup>h</sup> $\frac{1}{4}$ .  
Elle avait repris assez bien sa raison et ne refusa pas d'aller  
à Montmartre. J'espère, qu'elle y est allée et que V. S. ou sa  
Bonne Mère lui auront parlé. —

En effet, le jour même, elle m'écrivit la lettre suivante:



„ Vous aviez raison, bon Père, ma bonne Mère m'attendait  
 à Montmartre. Ne m'a-t-elle fait, que la grâce d'arriver juste  
 comme on commençait la neuvaine au bon St. Joseph;  
 mon pauvre cœur eût été satisfait et content. Car arrivée à  
 l'autel, où tout le monde était agenouillé pour demander  
 au bon St. Joseph chacun ce dont il avait besoin; je me  
 sentais saisie subitement d'une confiance intime. Je  
 ne pouvais plus rien dire, mais mon cœur battait bien fort  
 et j'étais heureuse. J'ai bien prié pour mon bon Père, et j'ai  
 bien prié ma bonne Mère et le bon St. Joseph qui vous avait  
 inspiré de m'envoyer. Mais je dois vous le dire avant que  
 d'arriver, en gravissant cette rude montagne qui conduit  
 au Sacré-Cœur, la pensée du Calvaire me vint à l'esprit  
 et j'ai demandé au Jésus de mon Cœur de me donner le  
 courage <sup>de</sup> l'y accompagner. Ces sentiments m'étaient ins-  
 pirés par ma bonne Mère, je en puis en douter, car à cet  
 instant j'entendis cette voix: *Viens, mon enfant,*  
*Jésus nous invite à y monter avec lui; Si nous*  
*l'aimons, ne l'abandonnons pas. Notre amour, serait*  
*il digne de Lui, si nous le délaissons dans ses dou-*  
*leurs et surtout, lorsque tous les hommes le mé-*  
*connaissent et l'outragent?* — —



Et j'ai dit : Ma Bonne Mère, quoi de plus doux ! Connaissant  
 « la faiblesse de votre indigne enfant, vous semblez de ne plus  
 « la quitter d'un pas. En cheminant ainsi avec vous, que puis-je  
 « craindre, ~~à~~ tendre Mère ! Cui, ma Bonne Mère, je veux donner à  
 « mon Jésus, à votre Jésus la consolation de voir, que je suis prête  
 « à souffrir pour son amour tout ce qu'il demandera de moi. »

C'est ainsi, bon Père, que j'arrivais à la chapelle sans  
 m'apercevoir de la route. — Si bien souvent je vous  
 fais de la peine, pardonnez-moi bon Père et croyez, que quand  
 je m'en aperçois j'en souffre beaucoup. —

Je vous promets, Bon Père, de rentrer de Montreuil Jeudi  
 dans la journée, plus tôt, si ~~mon~~ un mot de vous me  
 rappelaient avant. —

Marie Année, sous l'influence d'un démon, avait arrangé avec  
 sa belle sœur qu'elle passerait plusieurs jours chez elle à  
 Montreuil. Maintenant dégagée un peu et libre de  
 se décider elle-même, elle se remet de nouveau entre  
 les mains de l'obéissance. Je lui ai promis de rester à  
 Montreuil jusqu'à Lundi.

Puis je l'ai engagée d'aller Jeudi après midi ou Ven-  
 dredi matin à Montmartre pour Thérèse que je dois  
 exorciser Vendredi le 14 Mars.



Jeudi le 13. Elle vint me voir le soir. Oth l'occupait entièrement et parlait par sa bouche. Je parvins cependant à lui faire dire qu'elle ne voyait rien la nuit, mais que cependant elle souffrait. - Elle a été à Montmartre aujourd'hui même, comme je le lui avais demandé pour prier pour Chère. Mais elle dit, ou plutôt le démon par elle, que la St<sup>e</sup> Vierge ne lui avait pas donné de lumière au sujet de Chère. Je l'ai vue d'abord. Je lui dis ensuite de communier tous les jours jusqu'à la fête de St<sup>e</sup> Joseph. Elle refusa de le faire.

J'ai attaqué alors le démon. Bientôt Marie Aimée a perdu la connaissance. J'ai adjuré Oth. de promettre qu'il la laisserait communier tous les jours. Le démon dit bien des choses, mais il m'a été impossible de le comprendre. J'ai compris seulement, qu'il ne voulait pas promettre ce que j'exigeais et puis il dit aussi de temps en temps: "Non, elle ne le dira pas, non elle ne le dira pas. Il s'agissait de quelque chose que Marie Aimée a appris d'en haut au sujet de Chère, mais que le démon voulait à toutes forces l'empêcher de dire. -

J'ai employé tous les moyens possibles pour briser l'audace du démon. Je lui ai donné l'ordre de pro-



mettre au Jésus du Cœur de Marie Aimée qu'il la laissait, serait communier tous les jours jusqu'à la fête de St Joseph. C'est l'invocation de St Joseph qui l'a forcé de s'écrier : „ Je le promets ” et ajouter sur ma demande à qui il le promettait, ces mots : Au Jésus de <sup>son</sup> ~~mon~~ Cœur. Il se fit pendant cet exercice un bruit très violent dans les intestins. C'était probablement, comme cela a déjà eu lieu, l'annonce de la présence de démons auxiliaires. — Le temps ne me permit pas de forcer le démon, de laisser Marie Aimée assez libre pour me dire, ce qui lui avait été dit à Montmartre. J'abandonne cela à la St<sup>e</sup> Vierge, si elle veut, elle me le fera dire. — Au parloir Oth me reprochait d'abuser de la bonté de la St<sup>e</sup> Vierge en lui demandant toujours des communications. Marie Aimée partit, fortement prise par le démon. —

Le 14 en sortant pour aller exorciser Thérèse, je trouve une lettre de Marie Aimée. Voici ce qu'elle me dit : „ Je ne me sentais nullement portée à vous écrire et cependant je ne voulais pas vous désobéir. Dans cette incertitude entre le „oui” et le „non”, qui l'un me poussait à le faire et l'autre à ne pas le faire, je me mis à prier pour cette pauvre Thérèse. Car sincèrement je l'aime. Je la



crois d'une nature ardente et dévouée, ce qui me ferait oublier toute autre imperfection, les-mêmes, Bon Père, qu'elle me dirait ou ferait les plus noires injures, je les oublierais. Mais, ce que je crains pour Chère, c'est qu'elle me mette elle-même par sa fautive opposition au-dessous du Bon Dieu sur elle.

C'est là le sentiment intime que j'éprouve toutes les fois que je prie pour elle. Je me suis souvent senti poussée à vous faire part de mes impressions, mais quelque chose me disait: Ne dis pas cela au Père, n'en parle à personne, car on dirait que ce n'est pas toi qui parles. Puis je vous avoue sincèrement, Bon Père, je craignais que dans ce que je vous aurais soumis, il n'y eût de ma part un sentiment d'orgueil et de supériorité. — Je vous ai dit, Bon Père, que je croyais, que chez Chère, il y avait un grand travail à faire, mais que notre Bonne Mère s'en chargerait.

C'est vrai, elle est si puissante et si bonne, notre tendre Mère; j'ai eu tant de preuves de son amour et de sa miséricorde, que je n'en pourrais douter.

Mais n'est-il pas vrai, Bon Père que nous pouvons par notre faute, ne pouvoir pas diminuer son



tendre amour pour nous, car je crois, qu'elle nous aime quand même, mais ne pourrions nous pas arrêter au moins l'action qu'elle pourrait avoir sur nous? Il me semble, Bon Père, que je m'explique mal pour vous rendre ma pensée, mais pardonnez et suppléez à mon ignorance.

Pour ce qui est de Thérèse j'ai cru voir en elle une grande jalousie, qu'elle ne cherche pas à dominer, ce qui se croirais donné au démon une action visible. (Elle veut dire, donne au démon qui la possède un point d'appui dans <sup>sa</sup> volonté pour se maintenir en elle.)

Aujourd'hui, jeudi 13.) Je suis allé à Montmartre.

J'ai beaucoup prié pour Thérèse, de mon mieux, car je n'éprouvais à prier que dégoût et froideur. Je n'ai entendu, ni voix intérieure, <sup>ni voix extérieure</sup> mais je me suis soudainement sentie pénétrée de cette pensée, que pour Thérèse, même par rapport au démon qui la tourmente, il faudrait ne plus faire aucune allusion à tout ce qui touche la fondation et ne chercher en aucune manière de la mettre en rapport avec moi, jusqu'à ce que les choses soient bien établies. Et pendant ce temps de répit qu'on semblera lui donner, notre si bonne Mère travaillera elle-même et notre Chère viendra d'elle-même aussi prendre



place parmi les Victimes Du Sacré Cœur De Jésus.

Lorsque ce soir, Bon Père, vous m'avez envoyé prier  
près de N.D. de Lourdes, j'ai été pénétré des ces mêmes  
sentiments. C'était bien mon intention de vous en  
faire part, mais impossible à moi de le faire.

J'ai cru comprendre aussi, Bon Père, qu'il serait  
bon, que pendant l'exorcisme vous ne cherchiez ni directe-  
ment ni indirectement à faire faire au démon au-  
cune réparation. A vous, Bon Père, d'agir comme  
bon vous semblera.

Comme on a vu, le démon avait empêché Marie Aimée  
de me faire cette communication <sup>hier soir</sup>. ~~hier soir~~ Pendant  
l'exorcisme du confessionnal, il s'écriait : " non, elle  
ne le dira pas ". . . Mais la St<sup>e</sup> Vierge la forcée de  
laisser Marie Aimée m'écrire ce qui pouvait m'être  
utile à savoir. Le démon en était furieux, aussi à la  
fin de la lettre, il s'empara de nouveau de son esprit  
comme on peut voir par la fin de sa lettre : Je suis  
en ce moment tellement irritée, que je ne sais pas  
ce qui me retient de déchirer toutes ces lettres as tu,  
pudiles, que vous me faites écrire. —

Elle vint me voir Vendredi soir, le 14. Son esprit était



plus libre. J'ai parlé à son cœur, lui rappelant le desir  
 du Cœur de Jésus de trouver des cœurs qui satisfassent  
 pour les infirmités qu'il a endurées de toutes parts. Elle parut  
 émue. Mais la mission de Mère des Victimes lui inspi-  
 rait toujours la même répugnance. Je l'ai rassurée  
 en disant, soyez sûre, que je ne marcherai pas en avant,  
 que lorsque vous serez délivrée pour toujours. Mais lorsque  
 je marcherai en avant, promettez vous de suivre votre  
 Père ? Elle résista, ou plutôt le démon par elle. Je me  
 suis alors adressé au Jésus de son Cœur : O Jésus de son  
 cœur, si vous voulez qu'elle me suive, donnez lui le pou-  
 voir de dire un "OUI" du plus profond de son cœur.  
 Le démon se mit à rugir. Mais Marie Aimée me  
 dit aussitôt d'une voix émue : "Oui, mon Père." —  
 Je lui ai renouvelé l'Ordre, de communier tous  
 les jours, de venir me voir tous les jours jusqu'à la  
 fête de St Joseph et de venir ce jour à l'exercice  
 à 8<sup>h</sup> ¼. Elle promet tout. —

Je ferai ici une réflexion au sujet de Chérèse.  
 La mission de Marie Aimée auprès de Chérèse <sup>je crois,</sup> est terminée  
 et maintenant la possession de Marie Aimée n'est plus  
 liée à celle de Chérèse. — Marie Aimée, en s'offrant



volontairement pour Chère a été obsédée successive-  
 ment par les trois démons de Chère. Par ses souffrances  
 volontaires, elle a obtenu la délivrance complète de Chère  
 du démon Cerbère. Elle a ensuite prise la puissance de  
 Bel et de Bêlzébuch. Il ne pourront plus ravir Chère  
 comme la St. Vierge l'a dit à Marie Année. C'est à dire  
 malgré tous leurs efforts, ils ne parviendront plus <sup>ni</sup> à prendre  
 l'âme de Chère, <sup>ni</sup> à l'empêcher de devenir un jour  
 Victime. C'est ce que Marie Année a obtenu. La délivran-  
 ce complète de Chère de toute possession ou obsession  
 ne regarde plus Marie Année. Elle dépend de Chère  
 elle même et de sa correspondance à la grâce. Ce que  
 Chère aura encore à souffrir de la part du démon,  
 servira à sa formation spirituelle et sa sanctification.  
 La délivrance complète lui serait nuisible dans ce moment,  
 car il la laisserait avec ses défauts naturels, l'orgueil, la  
 Désobéissance, la jalousie et ses autres passions. Jamais  
 avec ses passions, elle pourrait devenir une bonne Victime.  
 L'action diabolique la travaillera encore, jusqu'à ce que  
 toutes ses passions soient brisées et arrachées. Quand est-ce,  
 que ce travail sera-t-il fini? Dieu le sait. L'année  
 dernière, un des démons de Chère dit, qu'elle ne serait



entièrement délivrée que le jour du Sacré-Cœur 1879. —

Je crains, que ce démon ait dit vrai. —

Dimanche 6 16 — Angèle est de retour et auprès de Marie  
Aimée. Je l'ai vue aujourd'hui. Elle dit, que Marie Aimée est  
toutte changée à son égard. Est-ce un effet du dernier exorcisme  
de Oth, ou une ruse de sa part. Car Marie Aimée est encore toute  
prise par Oth. Elle ne veut rien entendre de sa mission de  
de Mère des Victimes. — Un grand changement s'est opéré  
hier Samedi soir en Chèrese. Une force invincible l'a forcée  
de quitter chez elle et l'a amenée à mon confessionnal. J'ai  
exorcisé le démon et lui ai demandé, ce que Chèrese devait  
faire, pour qu'il parte entièrement. Il refusa de répondre.  
Mais pressé par l'exorcisme il céda et dit: "Qu'elle s'obéisse  
en tout, sans exception." J'ai ordonné au démon de promettre  
à St Joseph qu'il la laissera m'obéir en tout ce qui regarde  
Marie Aimée. Il résista, mais finit par dire: "St Joseph,  
je le promets". Chèrese revint à elle. Elle était changée.  
Elle comprit tous mes raisonnements et comment le démon  
l'avait trompée et promis de m'obéir et pour le vaincre  
entièrement, d'aller commencer avec Marie Aimée à Mont-  
martre et qu'elle même lui indiquerait à cela. — Dieu soit loué!  
J'espère pouvoir l'exorciser la veille de St Joseph, fête de



S.<sup>t</sup> Gabriel et je crois, que le Bon S.<sup>t</sup> Joseph lui absoudra la délivrance entière. — M<sup>me</sup> MD, l'institutrice pos. se dévint me voir aussi hier soir. Les trois possédées se trouvèrent en même temps devant mon confessional.

Ce concours fortuit m'a frappé. Ne serait-il pas l'indice de la fin? J'ai pu exorciser MD, elle aussi, la veille de S.<sup>t</sup> Joseph. Si l'exorcisme est béni, toutes les trois seront délivrées pour la fête de S.<sup>t</sup> Joseph. — Veuillez la Mère toute Miséricordieuse, que toutes les trois obtiennent cette faveur! Alors, nous marcherons avec confiance et courage en avant. Après la délivrance viendra la fondation. Quant à Chérèse, le Démon n'a pas voulu dire son nom. Nous le saurons à l'exorcisme. Il pourrait se faire, que Bel n'y soit effectivement plus. Alors il serait retourné en enfer le 10 Février, jour de son départ de Marie Aimée et Béalkebuck seul serait resté en Chérèse, aidé peut-être par Okh qui l'aurait quitté, forcé par l'exorcisme fait au confessional. Cependant il peut se faire, que Bel revienne à l'exorcisme, pour sentir encore l'humiliation méritée. Comme Dieu voudra! Nous verrons. Le 18. veille de S.<sup>t</sup> Joseph eut lieu l'exorcisme de Chérèse. C'était bien Bel, qui était revenu par ordre de Notre



Seigneur. Il fut chassé, mais <sup>il est</sup> ~~il ne~~ <sup>partirait</sup> ~~partirait~~ définitivement, que quand Chérèse irait à Montmartre <sup>(1)</sup>. Nous avons choisi pour ce pèlerinage le jour de l'Annonciation.

Après Chérèse fut exorcisé **MD**, possédé ou obsédé par Sachar. Ce démon partit aussi avec promesse qu'il ne reviendrait plus, jusqu'à la fête de St Ignace. Mais qu'il reviendrait alors, si **MD** ne faisait pas partie des Victimes de Pellevoisin. —

Après ces deux exorcismes Marie Timée vint me trouver vers 2 h. de l'après midi. On comprit, que son démon Oth devait être furieux de la défaite des ses deux compagnons et de la défaite qui l'attendait lui même pour le lendemain, défaite dont il avait déjà goûté les prémices à l'exorcisme de **MD**. Car il s'y trouvait aussi avec Sachar et fut chassé sans offrir une très grande résistance. — Il était donc de bon droit furieux. Aussi m'en a-t-il dit au confessionnal, mais toujours, comme si Marie Timée me parlait elle même. Elle ou il par elle plutôt, me dit, qu'elle ne viendrait pas à l'exorcisme, qu'elle en finirait avec tout cela en le donnant entièrement au démon. Elle me reprocha, d'avoir dit à Angèle, qu'elle était encore possédée. Je fis comprendre à Oth, que je ne me laissais pas tromper et que je savais bien, que c'était lui, qui parlait, que je le méprisais, mais que j'estimais Marie Timée.

(1) Le Démon a dit „au directeur que je déteste” J'ai supposé qu'il parlait de Montmartre. Interrogé il dit oui. Mais il a pu mentir et ce serait à dire pourrait être cela celui de Pellevoisin. On verra —



Continuant sa simulation, il me dit, comme si Marie Aimée le disait : Je ne tiens pas à votre estime et me dit beaucoup d'insolences de ce genre. J'ai attaqué l'Âme par un exorcisme ; il finit par se taire, mais refusa de promettre de laisser venir Marie Aimée à l'exorcisme. Mais comme il l'avait déjà promis précédemment et que beaucoup de monde attendait pour se confesser, j'ai dû renvoyer Marie Aimée sans avoir vaincu le démon.

J'espère, que le Bon et puissant St Joseph se chargera du reste et fera venir Marie Aimée au lieu de l'exorcisme pour la confession du démon et la gloire de la Mère toute Miséricordieuse. C'est donc demain j'espère la Dernière lutte !

### Exorcisme XXXVIII.

Le 19 Mars, Fête de St Joseph de 9<sup>h</sup> $\frac{1}{4}$  à 11<sup>h</sup> $\frac{1}{2}$ .  
En présence de M.<sup>r</sup> le Chanoine et de M.<sup>r</sup> l'Abbé de Bonniot, de M.<sup>me</sup> N, de la Supérieure et de deux Sœurs.

Le démon tint parole. Marie Aimée ne vint pas. J'ai prié M.<sup>me</sup> N, d'aller la chercher avec la Bénédiction de Marie et accompagnée par les Anges Des Victimes. M.<sup>me</sup> N partit. Pendant son absence, sous trois prêtres



en jura à la Chapelle, demandais à Dieu de bénir et de faire réussir le dessein de M<sup>me</sup> N. Enfin après une longue attente, M<sup>me</sup> N. revint avec Marie Aimée. - Voici, comment M<sup>me</sup> N. raconte son expédition. Je l'ai rencontrée, dit M<sup>me</sup> N., dans son escalier qui revenait de la Messe. "Je viens vous chercher" lui dis-je. - "Non, je n'irai pas", dit elle avec violence, je l'ai déclaré hier au Père, je n'irai pas."

Le Père m'envoie vous chercher au nom de la St<sup>e</sup> Vierge. Au nom de la St<sup>e</sup> Vierge suivez-moi. "Non, je n'irai pas, je me moque du père, je me moque de tout."

Vous savez bien, que j'ai une mission à remplir auprès de vous, suivez-moi, lui dis-je avec autorité. "Je me moque de votre mission et de tout le reste." Prenez garde, lui dis-je, on va vous entendre, songez à votre réputation.

Je me moque bien de ma réputation! Laissez-moi! Enfin elle finit par céder et par marcher en avant, mais je la menais de force.

Arrivée à Bethléem, elle jeta tout devant elle et semblait au comble de la colère.

Il est inutile, d'ajouter à ce récit de M<sup>me</sup> N. que toute cette résistance et ces réponses insolentes ne sont pas de Marie Aimée, mais viennent du démon par M. Aimée.



Aussi Marie Aimée après l'exorcisme ne savait pas, comment elle se trouvait à Bethléem, ni que M<sup>me</sup> N. était venue la chercher. Marie Aimée en arrivant donna un coup de pied dans une porte, puis se jeta sur une chaise en proférant des menaces. J'ai dû avoir la peur de la saisir et de le lui ôter de force, son chapeau et son manteau. La lutte fut terrible et la possédée se débattait horriblement. On parvint cependant à lui ôter son chapeau et son manteau.

Voyant le démon en fureur j'ai laissé de côté les prières préliminaires du rituel et j'ai attaqué immédiatement le démon, car ce n'est pas à Marie Aimée en colère, que nous avions à faire, mais au démon.

Pour empêcher qu'elle ne se fit mal, je fis coucher la possédée par terre et la tenir fortement, car elle se débattait des bras, des jambes, de tout son corps. Je pris de l'eau de Lourdes et en invoquant St Ignace et St Joseph et les autres saints Protecteurs, je dis au démon :

Avale cette eau au nom de la Vierge de Pelleroisin ! Il ne fusa de boire en fermant avec force les lèvres. Unge des Victimes, montrez vous ! Dis je et après d'autres invocations, il finit par boire une partie de l'eau,



laissant le rest couler à côté. — J'ai récit le Salve.

Le démon se mit à crier avec une force terrible, comme une personne qu'on assassine. Je lui ai défendu de crier, j'ai invoqué St Et et St Joseph, mais ce n'est qu'après un certain temps, que je parvins à le faire taire. Le démon saisit alors une des Soeurs par le bras et la pinça avec force. La pauvre Soeur poussa un cri de douleur. Je mis mon ponce sur la main de la possédée en disant: „Par l'onction sacerdotale, lâche” et il lâcha aussitôt. Il se mit alors à crier en parlant de Marie Aimée: „Je la tuerai aujourd'hui cette saleté là” et il le répéta à plusieurs reprises.

Quand ces premières violences eurent cessées, je dis aux Démon, car ils devaient être plusieurs: Quittez tous aujourd'hui par St Joseph et partez tout de suite, le chef excepté, que je réserve pour la fin. C'est aujourd'hui le jour des ~~ven~~ „garnes et de la confusion de l'enfer.” „Oui, oui, oui”, c'est toi, monstre, chameau! qui sera confondu,” hurla le Démon. J'ai commencé les litanies de la St Vierge et j'ai attaqué le premier démon qui avait bu de l'eau de Lourdes et qui avait transformé la bouche de Marie Aimée en un museau de bête. A cet effet je fis mettre la relique de St Edme sur la Croix du front et les scapulaires de Pell.



soi-même sur la gorge. Puis je dis au Démon, quelle bête es-tu?  
qui es-tu, toi qui as <sup>eu</sup> ~~beau~~ faisant le museau!

"Ah chameau, rose," dit-il avec fureur. Quelle bête es-tu? Bon S<sup>r</sup> Edme rappelez vous sa confiance en vous, montrez votre puissance et forcez le démon!

"<sup>Tuez</sup> ~~Tenez~~ la donc (Marie Aimée) tout de suite," s'écria le démon avec une rage effroyable, <sup>tuez</sup> ~~tenez~~ la donc tous! venez tous! (il dit cela à ses démons)

Venez tous, S<sup>ts</sup> Anges! me suis-je écrié à mon tour.

"Ah je lui ferai du mal aujourd'hui," reprit le démon en hurlant.

Quelle bête es-tu? Lève ta tête, lui dis-je en lui présentant de l'eau de Lourdes, et réponds par la vertu de cette eau.

"Non," hurla-t-il, Oh cette saleté, cette rose! -

Quelle bête es-tu? - Il se mit à hurler avec une telle force, que nous avions peur, d'éveiller l'attention des voisins. Le démon s'apercevant, <sup>très</sup> ~~de~~ bien de notre crainte redouble ses cris comme on <sup>va voir,</sup> ~~peut le voir~~:

O Bon Jésus, faites le taire! Que les S<sup>ts</sup> Anges le flagellent!

"Ah tu verras!" reprit le démon en hurlant encore plus fort.

Qui es-tu? Crie vite immédiatement, sale cricreur.

Bonne Mère, forcez-le de se taire, de répondre et de partir!



„Non, ôte moi ces saletés des reliques qu'on tenait sur son front).  
O P.<sup>r</sup> Ignace, donnez-moi la force de la Compagnie triomphante!  
Vierge de Palleroisin, qui m'avez confié cette mission contre  
les démons, donnez-moi la force!

„Ah je hurlerai (sic), s'écria-t-il plusieurs fois.

Je vous ordonne, démons, de vous taire au nom de la P.<sup>te</sup>  
Eglise! — „J'hurlerai, lâchez-moi tous roses, chameaux,  
ou je hurlerai plus fort! Ah ton Eglise, ta sale Eglise!”  
m — de!

Pie II, défendez votre Eglise! Sale démon, tais-toi!

„Ah je veux la <sup>tuer</sup> ~~taire~~ aujourd'hui, oui, je veux la <sup>tuer</sup> ~~taire~~!”

Cais-toi, lui dis-je, lâche, qu'est-ce, tu n'a pas seulement  
osé venir à l'exorcisme. — Cela le pigna au vif.

„Ah je n'ai pas osé! Ah je n'ai pas osé! Ah je me moque  
de toi, je me moque de tous les autres.

Bon P.<sup>r</sup> Joseph, dis-je, montrez, que vous nous as-  
sistez, en le faisant taire!

„Ah le rose,” continua-t-il, „je veux la tuer aujourd'hui!”

P.<sup>r</sup> Joseph, faites le flageller! — Arale cette eau au nom

de P.<sup>r</sup> Joseph, lui dis-je, en lui faisant boire de l'eau de  
Sourdes. Quel est ton nom?

„Ah tu me le paieras, toi,” me dit-il, „tu verras!”



Et il hurla encore plus fort. Son but était évidemment, de nous intimider, par la pensée, que ces cris pourraient être entendus et éveiller de soupçons. Il espérait, que la peur nous ferait ~~cesser~~ <sup>cesser</sup> l'exorcisme. Mais grâce à Dieu, nous avons tenu bon. Quand il criait, on lui versait de l'eau de Lourdes dans la bouche, jusqu'à le forcer de se taire. Il reprit donc ses cris. Je dis alors :

S<sup>ts</sup> Anges, flagelliez-le, Anges des Victimes au secours!  
 Pars, sale démon et dis ton nom!

Les cris ~~évidemment~~ <sup>devinrent</sup> encore plus terribles.

Bon Jésus! faites-le taire! S<sup>ts</sup> Anges, flagelliez-le!

„O je me moque de toi! o je me moque de tout!  
 „ah tuez-la, <sup>tuez</sup> ~~tuez~~ les tons,“ dit-il à ses démons de Marie  
 Aimée. — „Eh bien oui, ils la tueront et après ça sera  
 „pour vous, on vous traduira en justice tous! Casse-lui  
 „la jambe, sale bête!“ dit-il avec rage à l'une des  
 Sœurs, qui pressait une des jambes de la grosse dé par  
 terre pour l'empêcher de remuer. „Casse-lui la jambe,  
 sale bête! Elle (M. A) le sauvera et elle vous traduira  
 en justice, sale bête!“ — Le démon était en fureur.  
 N'ayons pas peur, dis-je à la sœur intimidée, ce  
 sont des mensonges.



„Si, elle lui casse la jambe, reprit avec audace l'esprit de me-  
songe, „regarde-la, et tu verras !”

Non, dis-je à la Saur, il vult cela pour être libre.

„Ah c'est pour être libre” hurla-t-il avec féroce. Ah, c'est  
pour être libre ! Eh bien, je hurle, si vous ne me lâchez pas,  
race de chameaux ! Lâchez-moi !”

O Jésus de son cœur, montrez vous, forcez ce <sup>monstre</sup> ~~monstre~~ à  
obéir !

„L'obéir moi, l'obéir ? Non, je ne l'obéirai pas !

Ah race de chameaux !”

Montrez-vous, glorieux St Joseph !

„An'il se montre !” Dit le démon avec une <sup>insolence</sup> ~~violence~~ <sup>incroyable</sup> ~~incompréhensible~~.

Par l'onction sacerdotale, dit M<sup>re</sup> le Chanoine à propos, Je  
ne sais plus quoi,

„Ah ta sale onction, va, chanoine en diable ! C'est toi qui  
est de l'enfer ! Vous appartenez tous à l'enfer, sales  
bêtes, que vous êtes !”

J'ai invoqué St Ignace.

„Ah ton St Ignace, ta saleté ! ah cette saleté !” Dit le  
Démon en se moquant.

Vengez-vous, St Ignace, et frappez-le jusqu'à ce qu'il  
ait quitté ! Dis ton nom !



„O j'entends, j'entends," reprit le démon avec insolence.  
Réponds !

„Ah, mais moi je ne veux pas de répondre. Je me moque  
de toi et de ton église et de ton Pontife aussi.

St Ignace montez-vous ! Dis-je alors.

„Oui, qu'il se montre donc !" Dit le démon avec insolence.  
Bonne Mère, envoyez St Ignace et le glorieux Pontife  
Pie IX et tous bons Anges, <sup>(Le démon dit : Ah entourez-la)</sup> entourez-la. „Faut que  
ça se fasse, entourer, ces saletés-là !" (probablement ces der-  
niers mots regardent les Anges) Bon nom !

„Oh non, tu ne le sauras pas, sale bête !"

Bonne Mère, qui avez aimé Marie Aimée depuis sa  
tendre enfance . . .

„Oui, cette sale bête-là !"

Venez, Bonne Mère, avec St Ignace et le glorieux  
Pontife Pie IX, St Edme, St Lucie ! Venez, bons  
Anges, garrottez ce sale démon !

„Oui, oui, oui !" Dit le démon en se moquant.

St Michel obtenez-nous une prompte et décisive  
victoire !

„Ah prompte !" Dit-il en ricanant.

St Joseph, St Ignace, venez à notre secours !



„ Eh bien dit l'insolent Démon, „ qu'ils viennent alors ! qu'ils se montent donc ! C'est sa fête, à celui-là, qu'il se monte donc ! En vois, comme il se monte ! Il se moque de toi, ton Joseph ! tous les Saints, imbécile, se moquent de toi. Ah que t'es bête ! ah t'es bête ! ”

O St Joseph, ai-je dit, vengez vous de ce monstre qui vous outrage ! — Je crois en la mission De Marie Aimée —

„ Oh tu crois, tu crois ! Ah mais non, tu ne pourras pas ! ”

St Père Ignace faites, que nous remportions la victoire ! vous avez entendu ce blasphème — Vengez la St Eglise !

„ Oh ta sainte église ! elle est propre, ton Eglise ! ”

Con Non ! — „ Non ”

Con Non ! — „ Non ” — Une longue lutte s'ensuivit, le Démon résistant avec une opiniâtreté extrême, espérant probablement nous ~~laisser~~<sup>lasser</sup> et nous faire perdre la Confiance en triomphe définitif pour la fête de St Joseph. J'ai récité les litanies Du St Nom de Jésus. Le démon m'interrompait par des cris : „ Je me moque de toi et de tous ! ” Après avoir récité une partie des litanies je dis au Démon : Con Non ! — „ Non ”

O Jésus, vous voyez notre faiblesse !

„ Ah oui, ta faiblesse ! parlons en ! ah t'es bien chausse, ”



va, chameau ! " J'ai invoqué St Ignace, mon Père,  
 " Ah oui ton père ! va, ah, va saleté, tu n'est pas fin."  
 Par la Compagnie triomphante au Ciel, réponds !  
 " Oh ta sale compagnie ! Je n'écarte rien d'une saleté  
 pareille." — J'ai récitée les litanies de la St Vierge,  
 pendant lesquelles il ne cessait de dire des insolences  
 " Cais-tu, oui, va donc ! Oh qu'elle te console donc !  
 (La Vierge Marie Aimée), qu'ils la consolent donc tous !"  
 O Bonne Mère, qu'on n'a jamais invoquée en vain !  
 Oh oui, oh oui, vous verrez, vous verrez mon triomphe,  
 vous le verrez ! Ah c'est ta, que tu va le voir." Il dit  
 cela avec un ton d'orgueil insolent. —  
 Par le Jésus de son cœur, dis ton nom ! Réponds !  
 O Sacré Cœur de Jésus, qui avez fait ma blessure  
 d'amour à Marie Aimée, montrez votre puissance en elle  
 et forcez ce monstre de se manifester. Par l'amour  
 de son Jésus, <sup>pour elle</sup> réponds ! — Le démon fit alors des  
 grimaces et imita si bien le cochon, qu'il n'y avait  
 pas à en douter. Je dis donc : Tu es un cochon !  
 " Comme toi, saleté !"  
 Par l'amour, avec lequel Jésus a accepté ses souffrances,  
 Réponds ! — " Non !



O Jésus, qui savez, ce qu'elle a souffert, confondez ce Démon  
et forcez-le à dire son nom.

„En ou m'a donc pas reconnu, bête, que tu es ? Je suis  
Bel,“ hurla-t-il. (1)

Quitte au nom de Dieu, c'est la fin aujourd'hui, quitte !  
Qui te chassera ? Réponds !

J'ai commencé les litanies du S<sup>t</sup> nom de Jésus en disant à  
Bel : En partiras à la fin des litanies, crevant et écrasé par  
le pied de la S<sup>t</sup> Vierge. O Bon Jésus, glorifiez votre Mère  
et délivrez Marie Aimée de ce maudit Bel. Que S<sup>t</sup> Esprit  
te chasse encore aujourd'hui ! Quitte immédiatement !

Le sang commença à couler de la bouche de la possédée.  
En voyant cela, je me suis écrié : Quitte, sale Démon,  
te voilà crevé et renvoyé par P<sup>re</sup> IX. Je fis boire de l'eau  
de Lourdes à la possédée qui tomba en léthargie.

S<sup>ts</sup> Anges, si Bel est parti et Oth reste seul, garrottez  
Oth immédiatement.

Aussitôt les pieds furent liés, l'un sur l'autre.

Merci, Bons Anges ! Liez-le, comme un esclave. L'autre  
jour, je vous en ai empêchés, je vous en demande humble-  
ment pardon. Faites aujourd'hui tout ce que vous

(1) Bel, contre mon attente, chassé hier de Chéris, était rentré en Marie Aimée  
pour aider Oth. —



rendrez pour la confusion du démon, mais ne per-  
mettez pas, qu'il arrive le moindre accident à M. Timé.  
Les poignets furent alors liés et de force ramenés jus-  
qu'aux pieds, où il furent attachés aux liens qui liaient  
les pieds. La possédée était donc courbée, pliée en deux,  
ayant les pieds et les mains liés ensemble. Elle restait  
assise dans cette posture humiliante d'esclave.

Merci, Bons Anges, leur ai-je dit de tout mon cœur,  
Puis, m'adressant au démon, je lui dis : Esclave, que  
tu es, ton nom pour ta confusion ! „Non !

S<sup>ts</sup> Anges, flagellez-le ! Ah tu l'es moqué de St. Joseph,  
il est venu maintenant. Bel, est-il parti !

Réponds, monstre ! Le démon fit des gestes de menace.  
Bel, est-il parti ? réponds ! Venez Pie IX avec votre  
puissance, venez St. Ignace ! Bel, est-il parti ?

„Non, jamais je ne le dirai.

Bel, est-il parti ? Réponds par Pie IX !

Le démon se mit à siffler en serpent.

Bel, est-il parti ? „Ah grâce ! s'écria le démon.  
Pour la gloire de Pie IX réponds !

„Oui ! hurla enfin le démon.

Combien êtes-vous en elle ? J'ai pensé alors, qu'il



fallait le briser d'abord en lui faisant faire quelques réponses  
pénibles en l'honneur des Saints. L'expérience m'a prouvé  
qu'on obtient ensuite plus facilement les autres réponses.  
Je dis donc : Qu'est Pie IX pour toi ?

„Ah tais-toi,” dit le démon. Qu'est Pie IX pour toi ?  
„Non”

O Bons Anges, serrez les liens, jusqu'à ce qu'il parle. ! —  
Qu'est Pie IX pour toi ?

„Rien du tout. !” dit-il avec insolence.

Très-bien, dis-je, enfonce-toi, enfonce-toi ! plus tu diras  
d'insolences, plus tu seras puni après. — M<sup>me</sup> N retira de  
la tête de la possédée une épingle qui aurait pu la blesser.  
Le démon hurla à M<sup>me</sup> N. : „Chameau, chameau. !”

L'idée me vint alors, de commencer d'abord par un Saint  
plus relevé et de revenir ensuite sur Pie IX. Je lui dis donc :

Qu'est St Joseph pour toi ?

„Je ne veux pas le dire. !”

Montrez lui, Bonne Mère, les flammes du Cœur de Jésus !  
„Ah cette sale bête-là ! Oh salété, va !”

Qu'est St Joseph pour toi ? réponds ! — „Oh non !”

Alors les genoux lui firent ramener jusqu'au menton,  
entre les deux bras ; les poignets restant liés ensemble avec



Les pieds. Il formait une véritable boub et on pouvait plus rester sur le fauteuil, il fallait s'asseoir par terre. Il était si étroitement lié qu'il n'avait plus aucun mouvement libre.

Pendant que ce nouveau garrottement eu lieu je dis aux Anges : S<sup>ts</sup> Anges, empêchez qu'il fasse du mal à M. Armei. Car d'abord je ne savais pas, qui signifiait ce changement de posture. Quand le Démon se vit dans cette posture humiliante et sans mouvement, il s'écria : "O assez, assez !" J'ai récité le Salve. Le démon s'écria : "Oh laissez-moi, oh qu'ils m'écrasent !" Les S<sup>ts</sup> Anges qui l'avaient lié). Bon S<sup>t</sup> Joseph, si je repris, forcez-le de répondre ! Par la Croix du front et la blessure du Cœur, réponds !

Qu'est ce que S<sup>t</sup> Joseph pour toi ?

"Oh assez !"

Bon S<sup>t</sup> Joseph, montrez votre assistance et forcez-le !

Qu'est S<sup>t</sup> Joseph pour toi ?

"Oh terrible, il est terrible !" s'écria enfin le Démon.

Je revins alors à Pie IX. Et Pie IX, qu'est il pour toi ? Réponds ! "Oh non, oh non."

S<sup>t</sup> Joseph, glorifiez celui qui vous a proclamé protecteur de l'Eglise. S<sup>te</sup> Thérèse a dit ; que le jour de votre fête, on obtient tout ce qu'on vous demande.



„ Oh assez, assez, assez, je n'en peux plus! oh je n'en peux plus! "germât le démon. - Mais obéis d'abord!

„ Je n'en peux plus. " - Qui est Pie IX pour toi?

„ Oh laissez-le, où il est. "

Sur l'ordre de S.<sup>t</sup> Joseph, réponds! qui est Pie IX pour toi?

„ Ah c'est un tueur, " s'écria le démon avec effroi.

Maintenant dis ton nom!

„ Othé "

Qui te chassera? - „ Non, je ne dirai rien!

M'adressant aux personnes présentes j'ai dit un démon:

Il a dit tout le temps: C'est son Jésus qui me chassera.

Puis m'adressant à Notre Seigneur j'ai dit: Venez Seigneur Jésus et forcez-le de répondre. Qui te chassera?

„ Oh, assez, je ne puis plus répondre, il faut que je parte, il faut que je parte absolument. Ah laissez-moi! - Réponds!

„ Non, non, il faut que je parte! "

Bonne Mère, nous avons toujours triomphé par le Salve Regina, qui vous a toujours fait venir, qui'il vous fasse venir maintenant aussi avec Jésus. J'ai récité le Salve.

„ Oh, oh, il sont là! " dit le démon avec effroi. Oh assez! je ne puis rester, je ne peux plus supporter, oh non, je pars! Oh a nom, oh! "



S<sup>ts</sup> Anges forcez-le de le dire !

„Ah ce nom terrible ! Ah laisse moi charneau !”

Qui te chassera, par le S<sup>t</sup> Nom de Jésus, réponds !

„Oh non, dire cela ? non !” dit-il en gémissant et en paraissant souffrir beaucoup. — Qui te chassera ?

„Le Jésus de son cœur par la . . .” il n'acheva pas.

Bon Jésus forcez-le d'achever, P<sup>re</sup> IX venez et forcez-le !

Le Jésus de son cœur, par qui ?

„Je l'ai dit” répondit-il sècheement.

Répète, nous n'avons pas entendu. Redis-le pour ta confusion. — „Oh assez ! assez !”

Réponds, qui te chassera ?

„Le Jésus de son cœur par l'intercession <sup>de sa tendre Mère et</sup> S<sup>t</sup> Joseph,” nous dit-il enfin. Je me suis alors adressé à la S<sup>te</sup> Vierge : Bonn<sup>e</sup> Mère, lui dis-je, j'ai une humble prière à vous adresser. Vous avez aimé cette enfant depuis sa plus tendre enfance et l'avez assistée maternellement pendant les rudes épreuves par lesquelles elle a passé. J'ai vu la double action à laquelle elle a été soumise : l'action diabolique et la votre. Vous l'avez formée ainsi et préparée à sa double mission, de Victime et de Mère des Victimes. Je crois à sa mission après tout ce que j'ai vu, je



me crois obligé en conscience d'y croire. Tout dernièrement, vous m'avez fait dire par elle, que je dois maintenant marcher en avant après avoir pris l'avis de mes Supérieurs...

"Oui, et tu marcheras," hurla le démon.

Oui, nous marcherons en avant, nous en avons fait le vœu tous les deux, mais Ma Bonne Mère, pour marcher en avant avec prudence, il faut que Marie Aimée soit d'abord entièrement délivrée. — Délivrez-la donc aujourd'hui pour toujours, sans condition, de toute possession, obsession ou action extraordinaire du démon. Forcez ce monstre de dire de lui-même, que toute action diabolique extraordinaire finira aujourd'hui. Je ne lui poserai aucune question. Forcez le vous-même de le dire lui-même. Toute ma confiance est en vous.

"Oh que je souffre ! gémit le démon.

O Bonne Mère, acceptez notre vœu et accordez aujourd'hui que tout cesse et qu'il soit obligé de dire, que tout est fini. Bonne Mère ! donnez vos ordres !

"Oh, moi le dire ? Plaise moi partir ! Cassez, assez, !"

O Bonne Mère, faites le dire, et après je ferai une question, si vous le permettez ?

"Oh que je souffre" gémit le démon. Oh faut-il rester plus longtemps dans cette sale é-là ? Oh que je souffre !



"Oh souffrance ! oh souffrance ! O je voudrais être plutôt en enfer ; je souffre plus que dans l'enfer. Ah faut-il que je reste ici ? Oh oui, je vais partir."

Bonne Mère, faites le dire selon votre S.<sup>te</sup> Volonté, que tout cessera pour toujours. St. Joseph, montrez, que vous serez toujours le protecteur des victimes.

"Que je souffre !" gémit le Démon.

Par cette Vierge de Pelleroisin qui a choisi Marie Aimée, Dis ce que Jésus veut que tu dises.

"Oh qu'il est terrible ! oh, oh !" gémit le Démon.

O Pie IX, qu'il soit confondu, lui, l'esprit d'erreur par la vérité. Bon Jésus, soyez miséricordieux. Bonne Mère, qui l'aimez comme votre enfant, . . . Le démon interrom-

pit : " Oh trop ! trop ! C'est ce qui me fait souffrir ! -

"Oui, nous la quitterons tous et pour toujours et elle t'obéira et jamais plus ta volonté ne faiblira et elle fera toujours tout ce que tu voudras ; je te l'abandonne ! "

Bonne Mère, maintenant je vous fais très humblement une question. - On a déposé à la Chambre des lois contre les Communautés. Bonne Mère, triompheront-ils ? Si vous le jugez à propos, faites nous le dire. Cette réponse sera un signe pour nous. J'ai recité le Salve.



La S<sup>te</sup> Vierge veut-elle que tu répondes ?

„Oces saleté-la !“

Voici nos collègues, qui sont en danger ; on veut interdire l'enseignement aux communautés.

„Oui, oui, va,“ dit-il avec haine.

La S<sup>te</sup> Vierge veut-elle que tu répondes à cette question ?

„Ah, ce qu'elle dit“, et il ajouta des mots inintelligibles, „non, non, je ne veux pas.“ Oh faut-il, faut-il ?“

Frappez-le, jusqu'à ce qu'il ait parlé ! (aux S<sup>s</sup> Anges)

Oh ces sales victimes ! oh saleté ! va.

Dis la pensu de la S<sup>te</sup> Vierge nettement et clairement.

„Vivez sans crainte, dit-elle“, dit le Démon.

Est-ce bien vrai ?

„Oh, ces sales victimes.“ dit Oth avec rage.

Et pourquoi ? quel est ton plan ?

„Oui, ces sales Victimes rétabliront la paix dans l'Eglise !“

Bonne Mère, avez-vous <sup>encore</sup> quelque chose à faire dire ? Y a-t-il quelques conditions à remplir ? ai-je dit à m'adressant à Marie.

„Non, non, o saleté“ reprit le Démon.

O Bon Jésus, montrez vous ! Est-ce fini pour toi, Oth ?

S<sup>ts</sup> Anges saisissez-le ! Bonne Mère, faites le mourir en serpent écrasez-le <sup>ce</sup> serpent infernal, écrasez ce monstre !



Il était là, assis par terre, lié en baud. Il fut alors renversé sur le côté. Nous mîmes un coussin sous la tête. Bientôt le sang coula de la bouche de la possédée, les liens des bras se détachèrent et tout le corps s'étendit en se tordant. La possédée se retourna sur le dos, ouvrit la bouche en rejetant la tête en arrière, comme une personne qui expire.

O Jésus de son cœur, dis-je alors, venez vous-même chercher votre pauvre enfant et ne permettez pas, qu'il lui arrive le moindre mal. Que ce monstre infernal creve ! Pars et retourne en enfer !

Quelques légers tremblements parcoururent encore tout le corps de la possédée qui enfin resta étendue immobile sur le tapis.

Le démon était parti, mais Maria Thérèse ne revint pas à elle. Elle restait étendue par terre, la figure calme et tranquille. Bientôt sa figure prit une expression de contentement, qui ne me fit pas douter de la faveur qu'elle recevrait. Je dis aux Sœurs : Ramassez-la et mettez-la dans le fauteuil. Les Sœurs la déposèrent dans le fauteuil. Il nous a été ainsi possible de suivre tous les détails de l'extase dans laquelle elle était tombée et de l'apparition dont elle jouissait.



La figure avait l'expression d'un profond calme, mais elle était triste et bientôt des larmes inondèrent ses paupières. Elle joignit ses mains et nous l'entendions faiblement prononcer ces mots : " Vous vous consolerez. "

Marié Amée de la Croix, lui dis-je, au nom de la Ste Obéissance dites nous, qui voyez-vous ? Sans sortir de l'extase, elle dit d'une voix très faible : " Le Jésus de mon cœur ! " Impossible de rendre l'expression avec laquelle elle dit ces mots. Nous étions tous émus. J'avoue que je m'étais un peu attendu à cette extase. Après toutes les visions diaboliques et toutes les cruelles souffrances de Marié Amée, il était naturel de prévoir, que Notre Seigneur de son côté lui accorderait une faveur extraordinaire. Aussi avais-je apporté d'avance des images pour les faire bénir en cas d'extase. Ce sont des images du Sacré Cœur avec la prière de N. D. de Pellevoisin.

Je pris alors ces images et en les donnant à Marié Amée, je lui dis de les faire bénir par N. Seigneur et de les faire toucher à son Cœur. Elle les prit et, les étendant en éventail sur ses mains, elle les présente à bénir à une personne invisible, puis elle les toucha à quelque chose d'invisible, enfin elle les baisa avec respect et me les remit, tout cela



sans sortir de l'extase.

Je dis ensuite à Marie Thérèse : Demandez à Notre Seigneur de nous bénir avant son départ. Puis je l'ai laissée s'entretenir avec le Jésus de son Cœur.

Encore une fois triste et compatissante elle dit :

"Nous vous consolons."

J'avais mis dans ses mains jointes mon crucifix réligieux et le Scapulaire de Pellevoisin. Le bonheur, dont jouissait cette pauvre enfant après des luttes si terribles et peut-être une influence de la présence de Notre Seigneur, produisirent en nous une vive émotion. Nous étions trois frères, et tous les trois nous avions des larmes aux yeux.

L'extase a pu durer une dizaine de minutes, lorsque Marie Thérèse s'inclinant dit d'une voix toujours faible, mais intelligible : "<sup>La Bénédiction de Jésus</sup> ~~Revenez nous~~ <sup>et nous tous avec elle</sup>". Sans sortir de son extase, elle se leva, se mit à genoux, inclina sa tête et tenant dans sa gauche le crucifix et les Scapulaires, elle fit avec la droite un grand signe de Croix sur elle, comme une personne qui reçoit la Bénédiction. Puis à genoux encore, elle ouvrit les yeux et revint subitement à elle-même. M<sup>me</sup> K, pressée de rentrer chez elle, partit alors.

On fit ~~asseoir~~ <sup>asseoir</sup> Marie Thérèse dans un fauteuil, mais son



âme était encore toute saisie et bientôt elle fit replonger si profondément dans la contemplation de ce qu'elle avait vu, qu'elle ne voyait rien, n'entendait rien et se s'apercevait pas de ce qu'on lui faisait. On lui mit un chapeau sur la tête et un manteau sur les épaules, elle resta insensible à tout. Cette nouvelle extase sans apparition a duré une vingtaine de minutes.

Elle revint alors complètement à elle-même.

Maria Année ne savait absolument rien de l'exorcisme qui avait eu lieu ni comment elle était arrivée à Bethléem. Elle ne savait même pas, que M<sup>me</sup> V l'avait cherché chez elle et conduite à l'exorcisme.

J'ai oublié de m'informer si elle avait reçu des marques. Après midi elle vint me voir avec la Supérieure de Bethléem. Après notre départ de Bethléem on l'avait examinée les bras et trouvé deux nouvelles marques, imprimées comme avec un fer rouge.

CMC  
XIX

Sur le bras droit, un peu plus haut qu le coude se trouvoit le signe ci-joint. Je présume, que ces C sont des J renversés. Le démon a l'habitude de renverser les lettres; ainsi l'S, il le fait C. Au lieu de J il peut facilement avoir mis C.

Sur le bras gauche, (sur l'avant-bras) il y avait aussi



un signe: les armes des Victimes, tels, que St. Michel les avait montrés à Marie Anne. Un bouclier avec les Sts Noms de Jésus et le St. Cœur de Marie.



La Croix du Nom de Jésus s'élève au dessus du bouclier et forme la Croix du bouclier.

Le premier signe d'origine diabolique veut dire Jésus, Marie, Joseph et la date de l'expulsion 19. Le deuxième signe ~~est~~ je crois d'origine angélique et si je ne me trompe ~~est~~ <sup>il indique</sup> le ~~signe~~ que les Démones ne reviendront plus. Le bouclier des Victimes qu'elle porte gravé sur elle, la défendra contre ~~ces~~ invasions. —

Après l'Exorcisme XXXVIII.

J'ai demandé à Marie Anne, de me faire le récit du dernier temps de sa possession et de la vision qu'elle a eue après l'exorcisme. . . .

Jusqu'au 14 Février Marie Anne vit les Démones toutes les nuits sous de formes sensibles de bêtes.

Depuis l'exorcisme du 14 elle ne vit plus le Démon. Je rappelle cela pour qu'on comprenne mieux le commencement de son récit.

Le voici date du 20 Mars.

Je n'ai rien vu, rien entendu dans ces derniers temps.



(Depuis le 14 Février) Les souffrances que j'endurais ne ressem-  
blaient ~~en~~ rien aux autres puisque je ne voyais le démon sous  
aucune forme.

Le Mardi 25 Février, jour de mon arrivée à S.<sup>t</sup> Edme j'ai été  
prise d'étourdissements qui ne laissaient par fois sans connais-  
sance (Je n'ai rien éprouvé de cela depuis hier). <sup>(1)</sup> Depuis le 25  
Février c'était deux ou trois fois par jour que j'étais prise de  
ces étourdissements. Toutes mes nuits étaient mauvaises, je  
dormais peu, j'étais très agitée et tenue comme sur des  
charbons ardents. — A mon aise, le démon a dû reprendre  
l'empire sur moi le jour de mon arrivée à S.<sup>t</sup> Edme le  
soir seulement. Car toute la journée j'ai été calme et heu-  
reuse et pu prier avec ferveur et j'ai éprouvé un tendre  
sentiment de reconnaissance au tombeau de mon puissant  
protecteur.

Marie Année raconte ensuite un accident arrivé à S.<sup>t</sup> Edme.  
M.<sup>r</sup> P. s'y trouvait ~~à~~ avec Marie Année et la jeune Sœur de  
celle-ci, Marie — M.<sup>r</sup> P. parlant de la fondation, engageait  
la jeune Sœur d'aider sa Sœur dans sa mission en se chargeant  
du soin de sa mère que jusqu'ici Marie Année avait soutenue.

Cout à coup Marie Année entrevoyant la possibilité que

(1) Elle veut dire, que ces étourdissements ont cessé depuis l'exorcisme  
d'hier —



sa mère fut seule et délaissée, fut prise d'un vif mouvement  
 d'indignation et s'écria au grand étonnement des personnes  
 présentes : Il n'y a pas de fondation, ni de Mère de Victimes  
 qui me retiendront pour laisser ma mère seule et souffrir,  
 non jamais ! — C'est seulement quelques instants  
 après être revenu à moi ; <sup>(1)</sup> que je me suis aperçu de ton  
 que j'avais pris pour exprimer ma pensée. Mais, bon Père,  
 je t'ai dit, comme je te pensais, car j'étais vraiment in-  
 digné de me voir ainsi abandonner ma mère, pour suivre  
 un ~~projet~~ <sup>projet</sup> qui me semblait ne pas venir du Bon Dieu.  
 Je croyais, que toutes les paroles de ma Bonne Mère et ses  
 apparitions ~~étaient~~ <sup>étaient</sup> du démon, qui voulait chercher à me  
 tromper et qu'un certain ~~ce~~ qui me disait que je ne  
 devais pas être Mère des Victimes, était du Bon Dieu  
 et je me disais : Le Père se trompe tout en voyant être dans  
 le vrai, mais je tiendrai bon et il finira par voir clair et  
 renoncera à ce projet, ou tout au moins il verra bien,  
 que ce n'est pas moi qui sera Mère. Bon Père, ce n'était  
 pas une ~~phantasie~~ <sup>fantaisie</sup>, ni mauvaise volonté de ma part.  
 Je croyais sincèrement, que cette fondation ne devait  
 pas exister et pourtant, Bon Père, il se passait en

(1) Pour moi qui connais les ruses d'Osé, ce n'est pas Maria Anna,  
 mais Osé qui a parlé par elle.



moi quelque chose d'incompréhensible, je ne croyais pas  
 à la fondation et quand j'étais avec Octavie, j'en parlais, com-  
 me d'une chose déjà faite et je lui disais: Comme nous  
 sommes heureux, d'être appelés à consoler le Cœur de Notre  
 Jésus. Et je sentais et j'éprouvais bien ce que je lui disais.  
 Avec M<sup>r</sup> Merlot, je parlais aussi de la fondation, comme  
 d'une chose certaine. J'étais même heureux d'en parler  
 et j'étais surtout heureux de voir, combien il était intérieu-  
 rement convaincu de son succès. Et à côté de tout cela,  
 je me disais, non jamais et je le croyais. Comment ex-  
 pliquer tout cela. Je ne me rends pas bien compte  
 de ce qui se passait en moi. Tout ce que je puis dire  
 avec vérité, c'est, que dans l'intime de mon cœur j'aimais  
 mon Jésus et j'aurais donné mille vies plutôt que de con-  
 trister son divin cœur. Que de fois par jour, même au milieu  
 de tous ces doutes affreux, je disais au Jésus de mon cœur: que  
 je suis indigne d'être ainsi avec vous sur la Croix, mais qu'il  
 y fait bon et que j'y suis heureux! Enfoncez encore plus  
 avant dans mon cœur les Epines de votre St. Couronne, afin  
 qu'avec vous, bon Jésus je puisse souffrir et m'offrir pour  
 satisfaire à la justice de mon Dieu et vous gagner des Cœurs.  
 Bon Père, malgré tout, il n'y avait pas d'instant dans



La journée où le désir de gagner des cœurs au Cœur de mon Jésus ne se soit fait sentir. Ce désir enflammait mon cœur et tout l'enfer réuni et déchaîné contre moi ne serait qu'à me faire aimer d'avantage le Bien-Aimé de mon cœur. —

Je ne le sentais pas alors, j'étais trop oppressé par les doutes, mais je le comprends maintenant. Je sens, que la flamme de l'amour a grandi et que ma tendre Mère a travaillé mon pauvre cœur, je dirai, près qu'à mon insu. Je l'ai senti hier, (jour de la délivrance) et je sens encore aujourd'hui et j'espère maintenant le sentir toujours, ce dévouement, cet amour maternel, que ma Bonne Mère a fait grandir dans mon cœur. Je sens plus que jamais Bon Père, toute mon indigne, toute mon incapacité. Mais le Bon Dieu, ne m'a-t-il pas dit: „Je ne veux de toi que l'obéissance et la simplicité". Donne-moi le seul soulagement que réclame mon amour offensé, donne-moi des cœurs qui veuillent reconnaître mes tendresses et réparer les injures, faites à mon divin Cœur. Je comprends, Bon Père, que cette obéissance simple sera toute ma force et l'amour que le bon Jésus a allumé dans mon cœur sera ma science et que je gagnerai ainsi les cœurs de toutes les chères enfants, que le bon Jésus me confiera en leur inspirant l'amour



De la souffrance et du sacrifice. Et pour gagner leurs cœurs  
 à Jésus, je leur serai toute dévouée. Oui, Bon Père, je comprends,  
 pourquoi la Bonne Mère a mis dans mon cœur un si grand besoin  
 de me donner et de me dépenser, et je comprends aujourd'hui,  
 que si le bon Jésus ne s'était pas emparé de mon cœur,  
 comme j'aurais fait les plus grandes folies. Du moment,  
 où j'aurais pu coller mon cœur à quelque chose, je l'aurais  
 fait; pourvu que j'eusse trouvé le moyen de me dévouer  
 et de me dépenser, rien ne m'aurait coûté. Et où aurais-je  
 été? Sur une telle pente, Bon Père, je me le demande,  
 je vous le demande, que serais-je devenue? —  
 De combien de grâces me suis-je pas redevable au  
 Jésus de mon cœur. J'ai passé par de terribles épreuves,  
 c'est vrai, et je comprends, que si Jésus n'avait pas été  
 dans mon cœur, comme on l'a dit ma Bonne Mère,  
 et si cette tendre Mère n'avait pas été près de moi, je  
 n'aurais jamais pu résister. Quand je pense, bon père,  
 à toutes les horreurs par lesquelles j'ai passé, j'en suis  
 presque effrayée. Mais le Bon Jésus, qui me gardait  
 pour lui, avait su mettre dans mon pauvre cœur une grande  
 horreur du mal. Et puis j'aimais tant ma Bonne Mère,  
 je m'étais confiée à elle si jeune, qu'elle ne pouvait pas



délaisser son enfant. Au jour de ma première Communion  
je lui avais dit: „Ma Bonne Mère, gardez mon cœur, je vous  
le donne, ne me le rendez jamais!“ Cette Bonne Mère l'a  
bien gardé et aujourd'hui je vois qu'elle l'a gardé, pourqu'il  
soit tout entier dévoué à Jésus, son divin Fils. Aussi je  
m'abandonne sans réserve, corps et âme, je suis toute à mon  
Jésus, toute à ma tendre Mère, toute à vous, Bon Père,  
pour que l'un et l'autre, vous fassiez de moi ce que vous  
voudrez. Je suis pour toujours la très-humble Servante  
Du Seigneur et de ma Bonne Mère, et pour vous, Bon  
Père, votre enfant dévouée et obéissante sans limite.

Pour tout ce qui s'est passé tout ce temps dernier,  
Bon Père, je n'ai aucune idée. Croyez-le, Bon Père, si  
toutes ces insolences <sup>(1)</sup> que vous me rappelez vous avoir dit,  
sortaient de ma bouche, elles n'étaient assurément pas dans  
mon cœur. Néanmoins j'en suis profondément humiliée  
et vous en demande très-humblement pardon, en vous as-  
surant, Bon Père, que vous aviez toujours en moi un en-  
fant reconnaissante et très-respectueuse. J'aurais donné  
ma vie pour vous, tant je comprenais dans l'intime de  
mon âme, combien vous m'étiez dévoué et tout le bien

(1) Je lui avait raconté quelques réponses, que le Démon m'avait données  
par sa bouche, mais comme si c'était elle même. —



que vous faisiez à mon âme. Je comprends aussi, Bon Père, que le Démon avait tant d'intérêt à vouloir m'éloigner de vous, mais le monstre infernal n'a pas réussi. Ma Bonne Mère en avait confiée à vos soins, il n'y avait rien à craindre.

Mon Père, je ne sais pas, si vous êtes comme moi. La pensée de notre tendre Mère ne me quitte jamais et par instant la sensibilité de ma tendresse est si grande, que les larmes me viennent aux yeux. Je voudrais pouvoir dire partout de la terre, tout ce qu'il y a d'amour, de tendresse et de miséricorde dans le cœur de notre Bonne Mère. En cela, Bon Père, j'en vis votre bonheur. Que de fois dans la journée vous pourriez le dire et la faire aimer. Mon Père, je vous en conjure, ne renvoyez jamais une âme, sans lui dire un petit mot de notre Bonne, si Bonne Mère. Dites qu'elle est bonne et que l'on ne pourra jamais trop l'aimer.

Il est bientôt temps, Bon Père, que je vous parle de la visite que j'ai reçue hier.

Je suis allée à l'exorcisme, quand et comment, je n'en sais rien. Mais tout ce que je puis dire, c'est que j'ai vu Notre Seigneur, <sup>(1)</sup> mais assez pour remplir mon âme de joie et de bonheur. Quelle belle figure, mais quelle tristesse!

(1) Je suppose, qu'elle a omis d'exprimer la pensée, je l'ai vu pendant peu de temps, mais assez etc.



Il était revêtu d'un manteau rouge et les pieds nus. La tête était couronnée d'épines et son beau visage tout ensanglanté. Son tendre Cœur semblait détaché de sa poitrine et la plaie, de laquelle sortaient des jets de sang, était béante et toute meurtrie. Il tenait de sa main gauche une grande et grosse Croix et de sa droite une couronne d'épines. Mon Jésus ne m'avait encore rien dit, mais cette attitude de tristesse me brisa le cœur. J'aurais voulu prendre pour moi toutes les tristesses dont son tendre Cœur était rempli. Je n'osais parler à mon Jésus, mais il voyait, et qu'il se passait dans mon âme. Je ne pouvais retenir mes larmes<sup>(1)</sup> et Jésus me dit: *Ô Ma Bien-aimée, puis que tu ne veux plus d'autre bonheur, que celui de partager mes opprobres et de compatir à mes souffrances, prends cette Croix, elle sera ta force.*

Puis me mettant sur la tête la Couronne qu'il tenait à la main, il me dit, le Bien-Aimé:

*Accepte cette Couronne, elle sera ta gloire!*

Puis me montrant son tendre Cœur tout meurtri, il me dit: *Donne moi des cœurs qui veuillent partager mes opprobres et compatir à mes souffrances.*

---

(1) Nous l'avons vue pleurer.



Et dans un élan d'amour et de tristesse j'ai dit au Bien-aimé de mon cœur : „Oui Bon Jésus, nous réparerons les outrages faits à votre divin Cœur." Puis, mon Père, je tenais entre les mains quelque chose <sup>(1)</sup> que le Bon Jésus a béni et sur lequel il a fait un instant reposer son Cœur. Mais que tenais-je dans mes mains et ce que c'est devenu, je n'en sais rien. — Puis le Bon Jésus m'a dit :

*„Je bénis tout particulièrement ton Bon Père et te re-mets entre ses mains. Fais tout ce qu'il te dira."*

Puis il m'a semblé, que vous me disiez : „Demandez pour nous tous, que le Bon Jésus nous bénisse ! Puis l'ayant demandé, il me fit dit : *A genoux ! et que la Bénédiction, sortie de mon Cœur repose sur vous et sur toutes les Victimes !*

Puis je n'ai plus rien vu, qu'une vapeur comme une nuée qui semblait monter tout doucement. J'ai dû rester quelque temps toute absorbée (2). J'étais comme enivré, il m'eût été impossible de bouger. Je n'éprouvais dans mon cœur que les sentiments très-vifs des souffrances de mon Jésus —. Puis à Montmartre j'ai terminé cette belle

(1) Ce quelque chose sont les images que j'avais mises entre les mains de Marie Aimée pour les faire bénir par Notre Seigneur. Après quoi, je les ai reprises de ses mains. (2) Pendant bien vingt minutes.



journée par la neuraine De mon Bon P.<sup>t</sup> Joseph en remet-  
 tant dans ses mains, pour qu'il la dépose lui-même dans le  
 Cœur de mon Jésus la résolution ferme et irrévocable d'être  
 Mère des Victimes. — J'ai dit à mon bon P.<sup>t</sup> Joseph: „Dusse-  
 „ je ne traverser que des chemins sur lesquels je ne rencon-  
 „ trerais que des obstacles et des épines, j'avancerai quand  
 „ même Du moment que l'Obéissance me dira de marcher.  
 „ Vous savez, bon P.<sup>t</sup> Joseph, que mon Père est dans ces dis-  
 „ positions. Vous avez accepté notre vœu, à vous main-  
 „ tenant de nous protéger et de nous bénir.

J'ai aussi mis sous sa puissante protection notre petite  
 famille présente et future et j'ai quitté le sanctuaire  
 béni de Montmartre heureuse et contente. Nous mar-  
 cherons ensemble, n'est ce pas Bon Père, et le Bon  
 Jésus et notre tendre Mère béniront nos efforts.

Je sens toute ma faiblesse, je sens toute ma misère,  
 mais je vous le promets, je ne reculerai pas.

Sur la Croix croyez-moi toujours, Bon Père, votre  
 indigne enfant respectueuse et soumise

Marie Aimée +  
 Victime et Mère des Victimes.



Enfin après une lutte bien longue avec l'enfer, Marie Aimée  
laissée à elle même et libre d'exprimer ses propres sentiments  
accepte franchement et sans réserve le titre **et** la fonction  
de Mère des Victimes. Elle **croit** sans arrière pensée à la double  
mission dont le St. Vierge l'a chargée.

Que cette deuxième mission, celle de Mère Des Victimes a été  
rude<sup>ment</sup> combattue par l'enfer ! Lucifer l'a battue par  
des répugnances invincibles Cérberè et Bel par la rage  
et la haine de Chérèse et par leurs efforts de faire passer  
à nos yeux Marie Aimée pour une <sup>bonne et</sup> ~~fautive~~ me hypo-  
crite, enfin Oth en la faisant douter elle-même de toutes  
les paroles, apparitions et faveurs de Marie et de V. Leig<sup>r</sup>,  
et de la vérité de sa mission. Mais enfin les répugnan-  
ces ont cessées, Chérèse est changée et appelée elle-même  
à être victime, les doutes ont disparu, Marie Aimée  
reconnaît et accepte sa mission. Elle est, et se croit  
Victime et Mère Des Victimes et elle est prête à ne plus  
reculer devant rien pour accomplir sa mission.

On peut donc croire, que la phrase Diabolique De sa où  
qui devait contribuer à la former Victime es. Mère Des  
Victimes est terminée. Oth l'a confessé à l'Exorcisme  
De la fête de S<sup>t</sup> Joseph. Depuis l'exorcisme M. Amé



joins d'une parfaite liberté d'esprit et de cœur et la communication avec moi ne souffre plus aucune difficulté.

J'avais fait le vœu, si la délivrance était complète, de dire successivement la Messe en action de grâce à Montmartre, à N. D. des Victoires, à St. Joseph des Allemands et une Messe chez nous en honneur de St. Michel et des bons Sts. Anges qui nous avaient rendu de si grands services.

Il fut convenu, que nous irions à N. D. des Victoires le 24. Le 25, jour de l'Annonciation, nous voulions aller à Montmartre (puis que c'est en ce jour que le Cœur de Jésus a commencé sa vie de victime dans le sein de la Vierge immaculée) Chère devait s'y rendre aussi et y communier avec Marie Aimée. — Mais la Divine Providence déranger nos plans. Marie Aimée venue à la Croix, ne pouvait pas rester longtemps sans souffrir. Le lendemain de sa délivrance, une dépêche télégraphique l'appela auprès de sa sœur en danger de mort, à la suite d'un violent vomissement de sang.

J'ai cru d'abord, que le démon voulait nous jouer un tour et empêcher par le départ de Marie Aimée le rapprochement de Chère avec elle, rapprochement, qui devait avoir lieu le 25 au Sacré Cœur à Montmartre.



Aussi ai-je dit à Marie Aimée, qui voulait partir, d'attendre  
des nouvelles plus précises. Marie Aimée se soumit avec rési-  
gnation à ma volonté. Le lendemain, une nouvelle dépêche  
plus pressante encore me détermina à la laisser partir.  
Chère ne se rencontrera donc pas avec Marie Aimée à  
Montmartre?

Je suis frappé de cette disposition de la divine providence.  
Marie Aimée m'avait écrit qu'en priant pour Chère, elle  
avait senti intimement, qu'il ne fallait pas tenter <sup>un</sup> rapproche-  
ment entre Chère et elle, que la S<sup>te</sup> Vierge le ferait plutôt.  
Malgré cela, l'occasion favorable s'étant présentée, j'ai com-  
biné ce pèlerinage en commun pour les rapprocher.  
La divine Providence intervint et rendit le rapprochement im-  
possible et me força de me conformer aux sentiments exprimés  
par Marie Aimée. J'ai écrit aujourd'hui le 23 à M. Aimée.  
Je lui rappelle que le jour de l'Annonciation la S<sup>te</sup> Vierge  
a accepté la maternité de la divine Victime. Je lui conseille  
de renouveler en ce jour son vœu de Mère des Victimes en  
faisant une nouvelle consécration, signée de son sang qui  
serait comme le résumé de toutes les consécérations faites  
pendant le cours des Exercices. J'espère qu'elle le fera.  
Après le pèlerinage de N. D. des Victoires fait le 24,



eut lieu le pèlerinage au Sacré Cœur à Montmartre le 25.  
Chère s'y trouva. Pendant la Messe elle eut à souffrir  
et pensa même se trouver mal, mais après la St. Communion  
on tout malade disparut et elle s'est sentie heureuse et  
consolée. M<sup>me</sup> V. et Angèle ont fait les deux pèlerinages.

La délivrance de Marie Aimée me paraissait certaine.  
Cependant j'aurais voulu avoir une assurance, donnée par  
notre Bonne Mère elle-même. Je l'ai priée humblement  
de parler Elle-même à Marie Aimée le jour de l'Annouci-  
ation et de lui annoncer son entière Délivrance, si en  
effet elle <sup>est complète et</sup> l'est pour toujours, comme nous l'espérons.  
La bonté maternelle de Marie a exaucé ma prière.  
Voici ce que m'écrit Marie Aimée de sa ville natale en  
Date du 26 Mars.

Vous ne sauriez croire, Bon Père, combien j'ai souffert  
de ne pas être avec vous, réunie aux pieds de notre tendre  
Mère (1), puis à Montmartre, ce cher sanctuaire, mille fois  
bénie entre tous. C'eût été pour moi une bien vive consolation  
d'y être. Je n'ai rien eu de direct<sup>(2)</sup> à ce sujet, mais j'ai eu  
comme une conviction intime que notre chère Chère  
a été complètement délivrée (pourvu qu'elle soit fidèle à

(1) Le 24. à M.D.D. Victoires — (2) elle veut d'un amour parait de Marie.



cette grâce et que rien de sa faute vienne troubler cette paix  
qu'elle doit goûter). J'ai bien prié pour elle, cette chère enfant,  
je l'avoue, j'aurais été bienheureuse de poser sur son front  
un baiser maternel. Mais plus j'avance et plus je vois, que  
les joies de <sup>la</sup> terre, même les plus pures ne sont pas réservées  
pour l'Épouse de la Croix. Suivre mon Jésus sur le Cal-  
vaire, voilà ma voie, voilà mon plus grand désir. Il l'est  
aussi, Bon Père, car j'aime mon Jésus et je veux vivre et  
mourir pour lui.

Mardi, fête de l'Annonciation. J'ai fait ma consécration  
que je joins à cette lettre, Bon Père, puis que vous le désirez  
M<sup>r</sup> P. l'a placé sur l'autel.

Voici cette consécration, signée du sang de Marie-Immaculée.  
Conte par Marie!



le 25 Mars, fête de l'Annonciation.

Non plus ma volonté ma Bonne Mère, mais la votre qui  
est toujours celle de Jésus.

Apprenez-moi à dire chaque jour avec vous, o Bonne Mère,  
l'Ecce ancilla de la parfaite obéissance. Quelles que soient  
les épreuves que mon Jésus m'envoie, les sacrifices qu'il me  
demande, les devoirs qu'il m'impose, à votre exemple  
o tendre Mère, j'aurais toujours sur les lèvres et dans mon



cœur cette réponse d'amour et de fidélité:  
 Voici votre Servante, o mon Dieu, prête à tout entreprendre,  
 à tout donner, à tout sacrifier à tout immoler, pourvu  
 que votre bon plaisir s'accomplisse en moi, votre indigne  
 servante. C'est par vos mains, o tendre Mère, que je  
 me donne irrévocablement au Cœur de votre Divin Fils,  
 mon Jésus, comme Victime et comme Mère des Victimes,  
 vous promettant, que rien ne m'arrêtera, quand l'obéis-  
 sance me dira de marcher.

Que votre Bénédiction o tendre Mère, et celles des  
 S<sup>ts</sup> Anges des Victimes retombe sur la pauvre et trop  
 indigne mère et victime du Sacré Cœur de Jésus  
 Marie Aimée de la Croix,  
 Enfant de Marie.

Je continue la lettre de Marie Aimée:

J'étais avec vous de cœur et d'esprit Lundi et Mardi et  
 mes sens m'auraient volontiers trompée, tant j'étais  
 heureuse et persuadée que je gravissais cette chère montagne  
 de Montmartre. Je vous y voyais tous et voyais le bonheur  
 et la joie de Chérèse et c'était assez pour me rendre  
 heureuse. Je fais la S<sup>te</sup> Communion tous les jours.  
 J'ai bien demandé à ma Bonne Mère, qu'en au milieu de



toutes mes épreuves elle me réserve au moins mon pain quotidien,  
ma seule et unique force, ma vraie consolation, mon Jésus.

Mardi après la 1<sup>re</sup> Communion ma bonne Mère me donna  
par sa douce voix que j'entendis retentir à mon oreille  
l'assurance de mon entière délivrance. Voici ce qu'il me fut dit:  
„ Bon courage, chère enfant, je suis avec vous. Dis à  
ton Bon Père, qu'il avance sans crainte. Le Bien Aimé  
de ton cœur a bien voulu accélérer la complète déliv-  
rance et détruire pour toujours le règne de Satan en toi  
et sur toi. —

Souviens-toi, Enfant bien chère de ces paroles que je te  
fis entendre le 25 Décembre 1877: Dieu a mille manières  
d'éprouver ceux qu'il aime, et le reste. #

[Insérer ici  
le # de la page 168]

J'ai compris, Bon Père, que cette épreuve était les quelques  
jours de retard que vous avez mis à mon départ et qui en  
vérité m'avaient tant affligée. Puis ne rien faire en  
dehors de l'obéissance, c'est à dire Bon Père, ne pas m'ar-  
reter à ces tendres paroles de ma Bonne Mère pour agir,  
mais vous consulter. (1) Aussi, Bon Père, voici votre en-  
fant très humblement soumise, prête à tout ce que vous  
commanderez. C'est donc le jour de l'Annonciation de

(1) C'est le vrai esprit d'obéissance.



la S<sup>te</sup> Vierge, que la bonne nouvelle de la délivrance entière  
de Marie Aimée nous est donnée par la S<sup>te</sup> Vierge elle même.

Qu'elle soit éternellement bénie !!!

Samedi le 29 j'ai dit la S<sup>te</sup> Messe en honneur de  
St. Michel et des S<sup>ts</sup> Anges, comme je l'avais promis.  
Enfin Samedi le dernier jour du mois de St. Joseph je  
suis allé en pèlerinage à St. Joseph des Allemands pour  
y dire la S<sup>te</sup> Messe. M<sup>me</sup> N., Angèle et Chérie y  
ont communie.

## Conclusion

La phase diabolique de la vie de Marie Aimée  
est donc terminée. Cinq démons, dont dix chefs et  
parmi eux les plus forts de l'enfer, partagés en trois  
bandes, se sont successivement emparés d'elle et ont  
mis leurs forces contre sa patience héroïque et l'amour  
de son cœur pour Jésus.

Sucifer, Shil, Asmodée, la Force et quatre Puis-  
sances ont formé la première bande. Bel, Beélzébuch  
(enfin Oth, Jédas, Voltaire et Jupiter la troisième bande  
et Cerbere, la deuxième. Tous ces démons chefs étaient



encore accompagnés et soutenus par leur subordonnés qui'ils appelaient leurs esclaves. <sup>(1)</sup> ~~Enfin~~ ~~Bel, Judas, Voltaire et Jupiter la troisième bande~~

Ce sont ces chefs avec leurs légions infernales qui ont bouleversé le monde pendant le pontificat de Pie IX et l'on réduit dans le triste état moral et intellectuel dans lequel nous le voyons plonger.

Chaque Démon chef avait sa mission spéciale à remplir. Presque tous ont accompli, chacun la sienne; quant aux autres qui ne l'ont pas accompli expressément, le caractère diabolique spécial de chacun d'eux, permet de la deviner facilement. Lucifer, l'ennemi de Dieu s'est donné la mission d'attaquer et de renverser l'Eglise de Dieu. Bel, c'est l'insubordination, la révolte. Bel, c'est l'esprit de l'erreur Cerbere, c'est la haine, le rage.

Béelzebub, Asmodée et Jupiter sont l'immoralité sous différentes formes; Judas, c'est la trahison, le schisme, la corruption des prêtres et des religieux; Voltaire, c'est l'athéisme, la haine de Notre Seigneur.

En parcourant ainsi les noms des démons qui ont passé par Marie Annié, on voit, qu'ils représentent précisément les désordres que nous déplorons le plus dans le



triste état du monde actuel.

La divine vengeance a éclaté contre eux. Pour leur confusion, ils ont tous dû être humiliés et confondus en montrant leurs forces contre la patience de la Victime choisie par Marie.

La pauvre et obscure maison de Bethléem est devenue comme l'étable de Bethléem, sans que le monde s'en doute, un lieu important, un lieu de salut pour la S<sup>te</sup> Eglise.

Cette maison cachée <sup>et</sup> ~~est~~ sans apparence et devenue le champ de bataille, où les plus puissants chefs de l'enfer usés déjà par la patience de la Victime, sont combattus et humiliés par les exorcismes de la S<sup>te</sup> Eglise et enfin écrasés et chassés par l'intercession du ciel lui-même. Ce sont les S<sup>ts</sup> Georges, S<sup>t</sup> Michel en tête qui saisissent et garrottent visiblement les démons. C'est un vrai combat entre le ciel et l'enfer qui a lieu à Bethléem. S<sup>t</sup> Lucie chasse Jupiter par sa prière, S<sup>t</sup> Edme fait partir Bel. Voltaire est chassé par l'intercession de S<sup>t</sup> Joseph; Judas par N. Seigneur lui-même. La Vierge Immaculée écrase elle-même la tête de Lucifer et le Sauveur chasse définitivement



Oth, déjà chassé par Pie IX une première fois.

Bethléem est le champ de bataille de ces luttes et de ces victoires du Ciel. Bethléem est sanctifié par ces combats aussi célestes dont la présence est la terreur des Démon.

Bethléem est aussi sanctifié par la présence de N. Seigneur et de la S<sup>te</sup> Vierge dans les apparitions dont ils ont daigné favoriser Marie Immaculée à la fin de plusieurs exorcismes.

Mais si les chefs de l'enfer sont terrassés et enchaînés au fond de l'abîme, il reste encore sur terre bien des démons inférieurs qui s'efforceront de soutenir l'œuvre de leurs chefs vaincus. La guerre avec l'enfer n'est donc pas terminée.

C'est pourquoi la S<sup>te</sup> Vierge veut la fondation des Victimes; elle veut que sous le titre significatif de "Compagnie des Victimes du Cœur de Jésus;" ces Victimines continuent avec les armes spirituelles de l'oraison et de la pénitence le combat contre l'enfer, victorieusement inauguré par la Mère des Victimes.

En même temps les sacrifices, les luttes, le dévouement de ces Victimes consoleront le divin Cœur de Jésus et répareront les injures qui lui sont faites.

L'amour offensé de ce Cœur sera apaisé et N. Seigneur



à son tour offrira au Père céleste avec les satisfactions  
Des Victimes ses propres infinies satisfactions. C'est  
alors, que la justice de Dieu étant satisfaite, la misé-  
ricorde divine pourra agir librement.

Tel est le plan, que la Vierge toute miséricordieuse  
a trouvé dans son Cœur de Mère pour le salut du monde  
actuel. —

C'est pour réaliser ce plan, qu'Elle a choisi et formé  
elle-même Marie Aimée de la Croix et qu'Elle l'a  
chargée de la double mission, de Victime et de Mère des  
Victimes, c'est à dire, d'être victime elle-même et  
de former ensuite d'autres Victimes par le Cœur de  
son divin fils, en les réunissant sous le nom de  
"Compagnie des Victimes du Sacré Cœur de Jésus."

La mission de victime Marie Aimée la remplira  
toute sa vie. Une des ses épreuves, la lutte visible avec  
l'enfer est terminée, mais d'autres épreuves l'attendent  
et suivront. Car elle est destinée "à souffrir toujours."

La tendre Mère le lui a promis et "Dieu a mille  
manières d'éprouver ceux qu'il aime." Quant à  
l'autre mission, la mission de Mère de Victime, elle  
l'accomplit déjà ~~en~~ partant par sa vie de victime.



Par ses souffrances elle devint Mère, c'est à dire, elle gagne à Notre Seigneur les Coeurs des futures Victimes, qui un jour réunies formeront la Compagnie des Victimes.

Mais cette seconde mission ne sera accomplie complètement, que lorsque la réunion des Victimes aura lieu, c'est à dire, quand la Compagnie des Victimes du Cœur de Jésus sera légitimement fondée.

C'est à l'Eglise de se prononcer sur cette fondation, c'est à la Compagnie de Jésus de décider, si je dois m'en occuper. Nous acceptons d'avance leur sentence.

Mais ni l'Eglise, ni la Compagnie de Jésus ne refuseront à la St<sup>e</sup> Vierge les Victimes qu'elle réclame pour le Cœur de son divin Fils. Ni l'Eglise, ni la Compagnie de Jésus ne se priveront dans ces temps si difficiles du secours que l'immolation des Victimes apportera à leurs travaux et à leurs combats.

Les Victimes, j'en ai la confiance seront fondées. Car la St<sup>e</sup> Vierge a dit à Marie Assu<sup>m</sup>e de la Croix :

„Sois sans crainte ! Il faut, que l'œuvre de mon divin Fils s'accomplisse -  
L'œuvre de mon divin Fils se fera  
en son temps.

Ainsi soit-il.



# Puis bon père, je sentais si bien la douce présence de ma tendre Mère que dans mon simple abandon tout filial, je me sentis inspirée de demander à ma bonne Mère si c'était bien la volonté de mon Jésus qui m'avait appelé et conduite auprès de notre chère petite malade. Et la bonne Mère m'a répondu:

*Me t'ai-je pas promis d'être toujours et en tout près de toi, près de ton père.*

*C'est moi qui ai permis cette épreuve de quelques jours. Pour le moment la présence est nécessaire, reste auprès d'elle, mais ne fais rien en dehors de l'obéissance. —*